Demain le terme : que devez-vous payer ?

Paris-presse l'intransigeant

6ème Dernière

SAMEDI 15 AVRIL 1950

7e Année. - N° 1.657

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

LEOPOLD ACCEPTERAIT DE DEVENIR "roi de principe"

LE PRINCE BAUDOUIN serait nommé "lieutenant général du royaume"

GENEVE, 14 avril (U.P.-A.P.-Reuter).

POUR la troisième fois ce matin, M. Van Zeeland, premier ministre « désigné » de Belgique, a eu un entretien avec le roi Léopold. Le « formateur » avait été reçu deux fois hier.

Il était 9 h. 35 quand la voiture de M. Van Zeeland, suivie d'une escorte de police suisse, a franchi les grilles du « Reposoir ».

On ne sait pas si de nouvelles entrevues sont prévues. En tout cas le « Dakota » des forces aériennes belges, qui a amené, hier matin, M. Van Zeeland à Genève, se tient prêt à décoller de l'aérodrome à tout moment pour ramener le premier ministre désigné à Bruxelles. Jusqu'ici, M. Van Zeeland s'est refusé à tout commentaire sur ses conversations avec Leopold III. On croit savoir que les discussions portent sur la proposition de compromis faite par M. Paul-Henri Spaak, chef du parti socialiste et principal adversaire du retour du roi.

C'est au cours d'un long entretien **qu'il a eu avec M. Van Zeeland dans la nuit de mercredi, que M. Spaak avait proposé la formule suivante : « Le prince Baudoin deviendrait « lieutenant général du royaume », Léopold III rentrerait en Belgique mais s'abstiendrait de** toute activité. Et il abdiquerait lorsque le prince aura atteint ses vingt et un ans.

Que cette solution soit ou non acceptable par le roi, il semble qu'il est peu probable qu'elle soit de nature à modifier l'attitude de Léopold, telle qu'il l'a définie dans sa déclaration du 16 mars. Déclaration qu'il a réaffirmée depuis.

Les observateurs estiment que le roi dispose d'une marge de manœuvre assez large pour pouvoir accepter une formule peut-être comparable à celle de M. Spaak, sans revenir pour autant sur la fameuse déclaration du 16 mars, dans laquelle il affirmait que seul le Parlement devait décider de son sort.

Cependant, selon les personnalités en rapports étroits avec le roi Léopold, ce dernier serait fort découragé par la longueur de la crise suscitée par la perspective de son retour. Il envisagerait sérieusement d'abdiquer mais estimerait que son fils, le prince Baudoin, est encore trop jeune pour régner. C'est pourquoi, pense-t-on, la solution proposée par M. Spaak aurait des chances d'être agréée.

Manifestations et réunions à Bruxelles

BRUXELLES, 14 avril (A.P.). — Cinq cents manifestants communistes ont défilé, hier soir, dans les rues du centre de Bruxelles aux cris de « Abdication ! ». Les manifestants ont été harangués par un orateur qui a notamment déclaré :

« Le parti communiste belge n'abandonnera jamais la lutte pour l'abdication du roi. »

Par ailleurs, différents comités politiques se sont réunis à Bruxelles

Pourquoi Comment

Le traitement des fonctionnaires

LES fonctionnaires se plongent depuis quelques jours dans leurs nouveaux barèmes de traitement, tels qu'ils résultent de la tranche de reclassement 1950. Il s'agit des traitements bruts, c'est-à-dire des traitements de base avant déduction des prélèvements pour la retraite mais sans les indemnités (de résidence, familiales, primes, etc...), qui s'y ajoutent généralement.

Le calcul du traitement net d'un fonctionnaire a toujours été un travail compliqué, confié à un personnel très spécialisé. Du moins pourrait-on imaginer que les barèmes de base, tant de fois modifiés, rajustés, bonifiés, soumis à la péréquation et au reclassement, soient aujourd'hui très simplifiés, réduits à quelques dizaines d'échelles types.

Un barème fleuve

QUELLE erreur ! Le *Journal officiel* a déjà publié 216 pages de barèmes — et ce n'est pas fini, puisque la publication est toujours à suivre.

Tout est prévu : Depuis le traitement de la dame surveillante de l'hôtel du ministre du Travail (sept classes : 162.000 à 226.000 francs) jusqu'à celui de l'évêque de Strasbourg (848.000 francs), assimilé à un colonel

Que de classes, de catégories, d'échelons, de qualifications !

Il y a lingère et lingère

IL ne faut pas confondre la « lingère » du ministère des Affaires étrangères (sept classes, de 115.000 à 163.000 francs) aussi mal payée que l' « aide-lingère » de l'Education nationale, avec la lingère de ce dernier ministère (sept classes, 137.000 à 200.000 francs) ou avec celle du ministère de l'Industrie et du Commerce (sept classes, 155.000 à 231.000 francs). La « dame lingère » du ministère de l'Agriculture (sept classes, 155.000 à 237.000 francs) n'a rien de commun avec l' « ouvrière lingère » de la Guerre, ni avec la « maîtresse lingère » des écoles nationales vétérinaires, ni avec les trois catégories et vingt et une classes de lingères de la Santé publique.

Proviseur et proviseur

LA lingère n'est qu'un exemple. Celui des proviseurs de lycée en est un autre. Il existe huit catégories de proviseurs, avec neuf échelons par catégorie et sept catégories de censeurs des études avec neuf échelons par catégorie. Il y a donc, sauf erreur, soixante-douze façons de rétribuer un proviseur et soixante-trois façons de traiter un censeur. Il y a aussi cent vingt-six classes de traitements pour les directeurs des écoles nationales de maîtres d'éducation physique — cent vingt-six au lieu de soixante-trois parce que tout change pour eux s'ils étaient ou n'étaient pas en fonction avant le 13 mars 1946.

Et que de distinctions subtiles dans la hiérarchie des salaires

En pleine confusion

NOUS savons bien que les barèmes de traitements à la S.N.C.F. ou dans les banques ne sont pas moins compliqués, surtout dans les échelons inférieurs ; nous n'ignorons pas combien il est commode, pour l'Etat, de diviser pour régner. Mais plus on divise, plus on fait de mécontents ou de jaloux.

Qu'on ne nous parle donc plus de simplification : jamais l'échelle des salaires n'a été plus compliquée.

LES AVOCATS DE PÉTAIN

vont entreprendre le mois prochain les démarches en vue de la révision du procès de l'ex-maréchal

Me Isorni, avocat du maréchal Pétain, a annoncé aujourd'hui qu'il entreprendrait le mois prochain les démarches nécessaires en vue de la revision du procès de l'ancien chef de l'Etat français.

Après l'annonce de cette nouvelle, Me Isorni a déclaré :

« Me Jean Lemaire et moi-même avons été chargés, le 7 septembre 1946 par le maréchal Pétain, de demander la revision de sa condamnation dans les termes suivants :

» Je n'ai jamais accepté ma condamnation ; j'ai bénéficié d'une grâce que je n'ai pas demandée. La seule voie de recours qui m'est ouverte est le pourvoi en révision. En conséquence, je charge expressément mes défenseurs, Jacques Isorni et Jean Lemaire, lorsqu'ils auront réuni les documents nécessaires, de la révision de l'arrêt de la Haute Cour du 15 août 1943.

» Ils devront accomplir cette mission même après ma mort.

» Fait à l'île d'Yeu, le 7 septembre 1946. Ph. Pétain. »

« Le moment est venu »

« C'est avec émotion, a poursuivi Me Isorni, que nous suivons les controverses de Gaulle-Mayer et de Gaulle-Rémy. Mais notre chemin est tout tracé.

» Le moment est venu pour nous d'exécuter cette mission. Les documents nécessaires sont maintenant réunis et nous procédons à la rédaction du mémoire en revision. Nous pensons pouvoir remettre ce mémoire entre les mains de M. le garde des Sceau xdans le courant du mois de mai. »

Le défenseur du maréchal Pétain, qui avait entre les mains un volumineux dossier, a précisé :

« Ce mémoire fait état de faits nouveau — comme le veut la procédure de révision — que la Haute Cour a ignorés. Le dernier en date est la publication des mémoires de l'amiral Leahy, d'autant plus importants qu'ils se trouvent préfacés, et, en quelque sorte, entérinés par le président Truman lui-même. »

SUITE PAGE 5

Les U.S.A. créent un état-major général de la guerre froide

Commandant en chef : JESSUP

VOIR PAGE 5.

ILS VIENNENT EN FRANCE RETROUVER LA SANTÉ

TREIZE enfants de 2 à 8 ans, au teint bronzé, sont arrivés hier soir à Strasbourg, venant de l'île de la Réunion par avion, après être passés à Orly. Victimes de la grande épidémie de poliomyélite qui sévit dans l'île l'année dernière, ils viennent trouver une guérison définitive dans un centre antipoliomyélitique parfaitement conçu et dirigé par le professeur Sacrez. Un premier convoi, l'an dernier, avait déjà conduit vingt-deux enfants de la Réunion à Garches. Ceux qui viennent d'arriver à Strasbourg étaient partis mardi, à 6 heures, à bord d'un D.C.-4 à destination de la France. Ils firent le reste du trajet, Paris-Strasbourg, à bord d'un D.C.-3 dans l'excellentes conditions.

Tout le long du voyage, ils ont reçu des cadeaux à chaque étape (Madagascar, Daressalam, Nérobie, Karthoum, le Caire et Rome). La Croix-Rouge anglaise et Air France leur ont donné des bonbons et des jouets. Une photo prise hier au passage à Orly

L'imbroglio espagnol de Toulouse

LA CAMIONNETTE qui servit au transport de la caisse sanglante est retrouvée

C'est le mystérieux Ramon qui l'aurait conduite au lac de Gironis

(De notre envoyé spécial Jean BIZY.)

TOULOUSE, 14 avril.

L'AFFAIRE de la caisse-cercueil du lac de Gironis s'est un peu déblayée au cours des dernières 24 heures. Après la « disparition » de Mme Adrienne Garrigues, amie de l'Espagnol Miguel Calvo et propriétaire du fonds d'alimentation de la rue Riquet, à Toulouse, on avait pourtant bien cru, hier matin, que l'on allait devoir rechercher, comme on le fait maintenant pour Miguel Montané, son cadavre... Mais on sait qu'il ne s'agissait que d'une fausse alerte.

Mais Adrienne Garrigues et Miguel Calvo n'étaient ni morts ni en fuite, et lorsqu'ils se présentèrent à la police parisienne, ils ne se doutaient peut-être pas de l'importance du service immédiat qu'ils rendaient à tous ceux qui tentaient de voir clair dans cette histoire extravagante. D'emblée, leur geste et les explications — prises pour ce qu'elles valent — qu'ils donnèrent aux policiers parisiens effaçaient deux points d'interrogation :

Adrienne Garrigues et Miguel Calvo étaient-ils, à priori, complices du meurtrier de Rédemption Montané ?

Savaient-ils quelque chose sur l'absence de son mari, Miguel Montané ?

Yvonne Sarcey est morte

Yvonne Sarcey, celle qui fut Cousine Yvonne pour des milliers de lectrices du magazine des « Annales » dont elle fut la fondatrice, est morte ce matin à 8 h. 45 frappée par une crise cardiaque.

Jusqu'à son dernier souffle, Yvonne Sarcey aura conservé cette activité, cette pétulance qui faisaient récemment encore l'admiration de ses amis lorsqu'ils se réunirent autour d'elle, au mois d'octobre dernier, pour fêter ses quatre-vingt ans.

— Vous êtes la plus jeune de nous tous ! s'était écrié M. Edouard Herriot.

Compagne fidèle d'Adolphe Brisson et fille du grand critique Francisque

Sarcey, Yvonne Sarcey anima « Les Annales », dirigea « Conferencia » et, durant la guerre de 1914, montra un dévouement inlassable à la tête de l'hôpital qu'elle installa dans l'immeuble de son journal.

Son fils, Pierre Brisson, directeur du « Figaro », a raconté récemment dans un livre charmant : « Autre temps », quelle fut la vie de cette femme qui regna avec esprit, durant plus de cinquante années, sur tout un secteur de la pensée française.

A tous les siens, et en particulier à notre confrère Pierre Brisson, « Paris-presse-l'intransigeant » exprime ses plus vives condoléances.

Mme Garrigues et Calvo disent-ils la vérité ?

Certes, il n'est pas impossible que la propriétaire du commerce de la rue Riquet et son ami n'aient pas dit tout ce qu'ils savaient, par crainte, peut-être. La trame de ce roman aux mille et un chapitres est encore trop emmêlée pour qu'on puisse se faire une opinion définitive. Il faudra attendre ce soir au moins une fois que le commissaire principal Jean Caussié, chef de la Sûreté, et ses inspecteurs auront entendu ces deux personnages, conduits de Paris à Toulouse par un train de nuit, et de confronter leurs déclarations avec ce que trois jours d'enquête ont appris aux policiers.

Le récit d'Adrienne Garrigues et de Miguel Calvo semble pourtant se tenir. Lorsqu'ils se rejoignent de Moissac, où ils se trouvaient, à Toulouse, vendredi dans la soirée, pour y rencontrer, dans l'épicerie de Manuel Del Vale, afin de débattre une question d'argent, ils trouvèrent l'Espagnol seul à la boutique. Rédemption Montané n'était pas là.

— Rédemption est malade, elle est partie se reposer à la campagne quelques jours, leur dit Diez. Quant à son mari, il voyage...

Cela ne pouvait paraître étrange au couple Garrigues-Calvo. Pourquoi soupçonner Diez de mensonge : Miguel Montané était souvent par monts et

SUITE PAGE 3

(Revu et corrigé) Voici le guide du locataire

Existe-t-il un recours pour celui qui a accepté un loyer illimité ?

DEMAIN, le terme. Les locataires, que la complexité de la nouvelle loi sur les loyers a complètement déroutés, s'interrogent. Quels sont leurs devoirs à l'égard des propriétaires ? Quels sont aussi leurs droits ?

« Paris-presse-l'intransigeant » a pensé être utile à tous en faisant le point précis de la question.

A.- Locaux d'habitation et autres

Seuls les locataires ou occupants des locaux d'habitation ou à usage professionnel qui règlent leur terme par périodes échues verront une modification entre la quittance qu'ils ont payée le 15 janvier et celle qui va leur être présentée :

1. Loyer majoré forfaitairement :

Pour les locataires ou occupants payant à terme échu, la quittance du 15 avril aura la troisième majoration semestriel, maintenue forfaitairement au tiers du montant du loyer trimestriel dont ils s'acquittaient à la date du 31 décembre 1948.

Exemple : loyer trimestriel au 31 décembre 1948 : 1.200 francs.

Exemple : loyer trimestriel au 15 avril 1950 : 1.200 + (400 × 3) = 2.400 fr.

2. Loyer fixé suivant la surface corrigée :

On remarquera que l'application de cette troisième majoration forfaitaire équivaut à doubler le loyer de 1948.

Quelle que soit la date à laquelle a été envoyée la proposition de surface corrigée et quelle que soit celle à laquelle est intervenu l'accord entre propriétaires et locataires, la quittance du 15 avril pour ceux des occupants qui paient à terme échu verra le loyer principal calculé de la manière suivante :

Loyer de base accepté par les deux parties + deux majorations semestrielles, étant entendu que chacune d'entre elles est égale à 20 p. 100 du loyer de base.

Exemple : Loyer mensuel de base accepté le 1er février 1950 : 500 francs.

Loyer du 15 avril : 500 + (100 × 2) = 700 francs.

Il est bien entendu que ces majorations qui ont été subies le 15 janvier par les locataires ou occupants qui paient leur terme d'avance ne doivent donc s'appliquer qu'à ceux qui le règlent par périodes échues.

3. Loyer des locaux et terrains accessoires:

Les dépendances de toutes natures dont le loyer a été fixé par application

SUITE PAGE 3.

VOIR EN PAGE 5 l'annonce PARIS-AMEUBLEMENT

Habib Bourguiba, chef du néo-Destour :

"Nous réclamons la souveraineté de la Tunisie l'égalité avec la France"

LE leader nationaliste tunisien Habib-Bourguiba, chef du Néo-Destour, est venu en France pour exposer les revendications de son parti.

Selon Habib Bourguiba, si ces revendications ne sont pas satisfaites, « la Tunisie connaîtrait une période dangereuse et chaotique ».

Voici les principales exigences du chef nationaliste :

■ Résurrection de l'exécutif tunisien dépositaire de la souveraineté tunisienne.

■ Constitution d'un gouvernement tunisien présidé par un premier ministre tunisien désigné par le souverain.

■ Suppression du secrétariat général qui détient pratiquement toute l'autorité administrative du pays.

■ Suppression de la gendarmerie française, laquelle consacre, à nos yeux, l'occupation militaire du pays.

■ Création d'une Assemblée nationale élue au suffrage universel qui élaborera une Constitution démocratique qui fixera les rapports futurs franco-tunisiens sur la base du respect des intérêts légitimes de la France et également dans le respect de la souveraineté tunisienne.

Nous ne pouvons nous passer du concours d'une grande puissance que nous voudrions être la France dans la mesure où celle-ci admettra la légitimité de nos revendications et avec laquelle nous sommes toujours prêts à coopérer sur un pied d'égalité de peuple à peuple.

ALAIN CUNY VA MIEUX

NANTES, 14 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — L'état d'Alain Cuny, l'artiste de cinéma, victime d'un accident d'automobile, était considéré hier soir comme satisfaisant, à la clinique Saint-Damien, où il est soigné. L'artiste souffre d'une légère blessure au visage qui ne lui laissera, affirme-t-on, aucune cicatrice, et de blessures aux jambes. Par contre, l'état de Mme Cuny est plus sérieux.

— J'aurais bien fait une petite annonce, mais le temps d'aller la porter, et puis les frais de transport...

— Maintenant, avec la carte automatique, n'importe où, dans Paris, grâce aux débitants de tabac, tu peux le faire en quelques secondes, sans frais.

Regarde ce signe...

Il veut dire que dans près de 1.000 débits de tabac de Paris et banlieue est déposée la

CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

— Demande à ton débitant de tabac la carte « Petite Annonce automatique ». Ecris simplement ton texte. Rends la carte au Buraliste et ta Petite Annonce paraîtra dans le plus bref délai.

●

Lire dans les P. A. la liste des débitants de tabac ayant notre carte en dépôt.

JUSQU'AU 18 AVRIL

vous pouvez vous faire inscrire sur les listes électorales de la Sécurité Sociale

Le ministre du Travail vient de décider que la date limite des inscriptions sur les listes électorales de la Sécurité sociale est reculée de trois jours. Les inscriptions seront closes le 18 avril (au lieu du 15, date primitivement fixée). Les étudiants qui reprennent leurs cours le 17 pourront ainsi s'inscrire.

Les élections aux conseils d'administration des caisses de la S.S. demeurent fixées au 8 juin.

LES SECRETS MILITAIRES AMERICAINS ET RUSSES EN BALTIQUE SONT DEVOILES

cette semaine dans

France-Dimanche

vous trouverez aussi dans ce numéro du « Journal pas comme les autres »

- **Deux jumeaux (de 41 ans) se suicident pour une petite fille de 12 ans.**
- **Il est trois fois grand-père (sans triplés) en 6 heures.**
- **En retrouvant la mémoire, l'amnésique de Nancy perd son fils.**
- **Et voici la soucoupe volante poêle à frire.**
- **Le Tour de France (en 10 images) des faits divers de Pâques.**
- **Les deux meilleurs romans (français et américains).**

VOUS RIREZ EN LISANT DANS

France-Dimanche

- Les deux pages des meilleurs dessinateurs humoristes : La petite annonce de Soro, la garde montante d'Harvec, Barberousse n'a pas de légende, etc...

VOUS CONNAITREZ LES DESSOUS DE LA VIE PARISIENNE par les chroniques de Françoise GIROUD, France ROCHE, J.-P. VIVET.

VOICI LE VATICAN COMME SI VOUS Y HABITIEZ

(pendant la semaine sainte)

c'est un reportage sensationnel (comme vous n'en avez jamais lu) de

France-Dimanche

JOURNAL DE PARIS

MARIE BELL : « MILLE VERS... ET PLUS DE DEUX MILLE KILOMETRES ! »

MARIE BELL vient de sauter (ou presque) une véritable gageure ! Ayant fini de jouer, hier, en matinée, « Phèdre » en la salle Richelieu, elle descendit en toute hâte, encore vêtue des voiles de la tragédie. Sa voiture, qui l'attendait à la porte de la Comédie-Française (avec une grande valise) l'emmena à Orly. Là, elle sauta dans un avion particulier piloté par un de ses amis. A deux mille mètres, elle se démaquilla. Grâce à une (savante) gymnastique, et, surtout, à la discipline (galante) du pilote elle put se déshabiller pour se mettre en robe du soir.

Arrivée à 22 heures à Monte-Carlo, où elle était invitée par S.A.S. Rainier III, elle se rendit au palais du prince où elle dîna. Un peu avant minuit, et à la demande générale, elle dit quelques poèmes (dont un de Beaudelaire). Après quoi, elle partit en voiture pour l'aérodrome de Nice où, déjà, les deux moteurs (de l'avion) tournaient à plein gaz. Le temps de prendre place, et déjà Marie Bell évoluait à mille mètres ! Lyon... Dijon... Puis, Luxembourg... A l'hôtel — où elle arriva harassée — elle ne s'en est pas moins prêtée de fort bonne grâce à une " mitraillade " des photographes. Sans prendre une seconde de repos, elle a gagné, ensuite, le théâtre où, en ce moment même (midi), elle répète la pièce de Racine qu'elle doit jouer, ce soir, devant la Grande-Duchesse.

Avant de quitter Paris, hier, Marie Bell m'a dit :

« De la " fille de Minos " à la " veuve d'Hector " en avion ! Soit mille vers (environ) et plus de deux mille kilomètres ! »

● Une invitation originale

Dernièrement, une invitation a été lancée par une ambassade (pour un grand dîner) à une personnalité dont le nom a bien embarrassé les P.T.T. ! L'enveloppe était adressée à « M. le duc de Deauville » !

On dut téléphoner au cabinet du ministre pour demander des éclaircissements sur ce patronyme inconnu ! Après quelques (diplomatiques) recherches, on put, enfin, expédier le pli à son véritable destinataire : le duc de Doudeauville !

UN LIVRE PAR JOUR...

Mayab, le pays du bonheur

par Lucie Saint-Elme

Mme LUCIE SAINT-ELME est la traductrice d'un amusant livre d'Anita Loos. *Les Hommes préfèrent les blondes*, qui fit beaucoup de bruit aux environs de 1934.

Grande voyageuse, appartenant au Tout-Globe-Trotter, Lucie Saint-Elme a consacré un ouvrage à chacun des pays visités. *A l'Age mouillé* nous vient des Etats-Unis. *Le Baron Cinge* a été rapporté d'Egypte. *Mayab*, le pays du bonheur, appartient au Mexique.

La jeune Indienne Josefa épouse le jeune Indien Manuel. Le bonheur conjugal est simple et sans mélange dans ce pays des Mayas. La presqu'île du Yucatan, nous assure la romancière, est vraiment un coin privilégié du globe. Mais les mauvais dieux se rappellent au souvenir des époux sous la forme de Pedro, fils d'une sorcière. Josefa devient sa maîtresse par un soir de tornade. Adieu la paix.

Il y a beaucoup de romantisme dans le roman de Lucien Saint-Elme, où tendresse et la cruauté y sont étroitement mêlés. Le caractère traditionnel des personnages nous émeut. On pense à certaines pages de Chateaubriand... (Ed. Fasquelle.) — P. B.

...ET UNE EXPOSITION

Jean Le Moal

Galerie Billiet-Caputo

JEAN LE MOAL, exposant actuel de la galerie Billiet-Caputo, a fait partie de la grande équipe de ces jeunes peintres qui, en pleine occupation allemande, devaient renouveler la peinture française.

Il évolue dans un univers bien à lui, après avoir travaillé non loin de Minnesller et de Singier, sous l'influence incontestable du grand Bissière.

Il a trouvé un mode d'expression qui lui permet d'adapter la richesse de son sentiment intérieur aux lois mêmes du tableau. En obtenant la profondeur d'une toile par la façon dont il utilise la couleur, il aborde des problèmes déjà posés en d'autres temps par Vermeer de Delft et plus tard par notre Seurat.

Dans ses tableaux, souvent abstraits, Le Moal ne perd jamais de vue l'émotion ressentie devant la nature.

Dans les toiles intitulées « L'Eau », « Les Barques », « Village du Golfe » on sent, conservé intact au cœur de ce Breton, l'amour de la mer.

Pour se détendre quand il ne peint pas, fidèle à la tradition de sa province, Le Moal s'amuse à tailler de jolis bateaux dans le bois, comme font les pêcheurs. — R. B.

TEXTE DE ROBERT GIRAUD

ETOILES NOIRES DE PARIS

PHOTOS DE ROBERT DOISNEAU

Chaque soir dans les rues de St-Germain-des-Prés

Le peintre Pierre Dessau circule juché sur un grand "Bi" et traînant des ballons...

Le jour il représente sur ses toiles ses équipées nocturnes

XIe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 3 avril.)

SAINT-GERMAIN est devenu le centre du monde (ou presque) depuis quelques années. Tour à tour, il supplanta Montmartre et Montparnasse. Il est devenu le « Gay Paris » des étrangers. Il est vrai que les distractions ne manquent pas.

Trop habitués peut-être à en voir journellement, les excentricités de la faune n'amusent plus les habitants du « village »... Et pourtant la silhouette d'un homme jeune, vêtu d'un costume Directoire, coiffé d'un bicorne noir à panache, en pantalons blancs et bottines, juché sur un grand bi et roulant paisiblement à travers les rues sillonnées d'énormes voitures américaines attire encore les regards. Ce jeune homme est Pierre Dessau. C'est un authentique « villageois » de Saint-Germain-des-Prés, puisqu'il habite la très célèbre rue Visconti.

La rue Visconti, ancienne rue de grandes dames et de grands seigneurs, fut l'une des plus chics de Paris au XVIIIe siècle. Adrienne Lecouvreur y habita non loin de l'hôtel particulier du maréchal de Saxe qui avait fait bâtir un petit temple à l'amour dans son jardin. Racine y mourut. Les peintres Delacroix et plus près de nous La Patellière, y eurent leur atelier ; Ingres aussi, Didon, Balzac son imprimerie et Francis Carco y vécut.

Aujourd'hui, les vieux hôtels appartiennent presque tous à la ville de Paris, sont divisés en appartements et habités par de petits ménages, quelques artistes et des ouvriers.

Pierre Dessau occupe deux pièces minuscules dans un immeuble à demi détruit où l'on ignore encore l'électricité.

Un ch'timi à Paris

Quand il débarqua dans la capitale, arrivant directement de son Nord natal, Dessau fut étonné. Malgré la guerre et la résistance, il avait gardé une âme d'enfant et ne comprenait pas très bien tout ce qui arrivait. Paris ne pouvait calmer son avidité de vivre et de connaître. L'apprentissage de la ville lui fut facile, tout le surprenait sans pour cela boucher le grand vide qu'il avait dans le cœur.

La Seine et les quais avec leurs péniches amarrées, c'était encore le Nord, ses canaux et ses chalands ; les jardins publics ressemblaient à ceux de Lille, mêmes arbres et mêmes fleurs, il fallait trouver autre chose...

Il le trouva un jour au marché aux puces en fouillant un lot de défroques. Ce « quelque chose » c'était un costume assez hybride sans doute, mais qui, à ses yeux, devenait merveilleux. Bicorne noir encombré de plumes, redingote brodée de métal (dans une opérette, elle pourrait également vêtir un académicien ou un premier consul). Pour Desseau, ces deux pièces, accompagnées d'un pantalon blanc, devenaient un costume directoire.

Cette découverte marque chez lui un changement de vie total. Saisi brutalement de la manie de se costumer, Pierre Dessau passait sa journée à se déguiser et à s'admirer devant un fragment de glace. Puis il se peignit ainsi accoutré, évoluant dans des paysages parisiens. Il était son propre modèle. Le soir, la toile achevée, il l'emportait et allait la vendre à vil prix pour pouvoir manger. Puis il se hasarda à sortir. Avec redingote et bicorne. Le quartier lui fit fête ; les étrangers, avides de sensations et de souvenirs, l'invitaient à boire. Brusquement il était célèbre. La période des grandes ivresses et des nuits blanches commençait.

Il entretint soigneusement sa légende. Peu soucieux de la vérité historique, le costume devint celui que son grand-père, général de sapeurs, portait au passage de la Bérésina.

A son image, sa peinture se fit aérienne, noyée dans une brume, flottant toujours sur les mêmes fonds, le pont des Arts, l'Institut, les quais qu'animaient d'étranges personnages aux yeux ouverts, vêtus de costumes d'arlequin et porteurs de ballons rouges. Quelquefois dans le coin d'une toile, un enfant sage semblait regarder tout cela sans comprendre exactement.

Un jour, chez un antiquaire, Dessau tomba en arrêt devant un grand bi. Il ressentit un grand coup au cœur, m'a-t-il dit, le même sans doute que celui qui l'avait frappé lorsqu'il découvrit son uniforme. Immédiatement il eut envie de cet engin, de l'emprunter au moins puisqu'il ne pouvait l'acheter. Il voulait l'enfourcher et rouler avec à travers les rues. L'antiquaire, en riant, lui demanda d'essayer et le miracle s'accomplit. Dessau partit comme s'il n'avait fait que cela toute sa vie.

Depuis, chaque soir, on peut voir à Saint-Germain-des-Prés Pierre Dessau rouler sur son engin, laissant flotter derrière lui une grappe de ballons rouges qu'il change tous les deux jours. Son fournisseur lui fait un prix de gros et pousse même la complaisance jusqu'à lui livrer à domicile.

« Rouler là-dessus, me dit Dessau, ça n'est rien. Une fois qu'on est lancé, tout va bien, il faut maintenir son allure ; ce qui est difficile, c'est de s'arrêter. Tout est là ! »

Quelquefois, au cours de ses tournées nocturnes, Dessau rencontre les agents cyclistes. Ils le connaissent bien, le saluent de la main, mais ne l'arrêtent pas ; pourtant il est en état de contravention, n'ayant ni frein ni lumière.

Dessau et son grand bi rêvent d'exploits sensationnels. Descendre les escaliers de la tour Eiffel ou faire le Tour de France. Pour le moment, il n'a pas encore choisi.

Il y a quelques jours, une poignée de ballons à la main, il a sauté d'un troisième étage sans se blesser. Ce qui n'est déjà pas si mal...

L'avenir nous dira peut-être comment se terminera cette histoire : mais je ne puis m'empêcher de songer qu'il y a quelques dizaines d'années seulement, dans son appartement du boulevard Saint-Germain, Alfred Jarry roulait à bicyclette dans son salon chaque fois qu'il avait des invités. Est-ce le hasard : Dessau lui ressemble étrangement...

FIN

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Robert Giraud; toute reproduction, même partielle, interdite.)

PARIS-PRESSE - FEMMES -

Pour vous, madame

PARIS-PRESSE - FEMMES -

LES ALLEMANDS SAURONT CE QUE MAURICE TOESCA PENSE DES FEMMES

CETTE jeune Française, Jacqueline Grappin, a fondé, il y quatre ans, en Allemagne, la revue littéraire *Lancelot*, qui publie — dans une traduction allemande — des textes de Cocteau, Péguy, Colette, etc., et qui va publier l'ouvrage de Maurice Toesca.

Jacqueline Grappin vient de faire un séjour à Paris, au cours duquel elle a passé de nombreux contrats avec des auteurs.

Elle assure que la littérature française est très prisée en Allemagne, et qu'elle reçoit de nombreuses lettres de lecteurs. Ainsi, un scout... de 83 ans écrivit à Jacqueline Grappin qu'il avait beaucoup aimé *Siegfried*, de Jean-Louis Curtiss.

■ *Votre élégance*

UNE VRAIE CRAVATE D'HOMME. — Si vous aimez les cravates, vous pouvez toujours voler celle de votre mari, surtout si elle est en surah à petits pois. Vous la portez sous le col de votre chemisier et vous la rentrez en déboutonnant le troisième bouton. Mais si vous aimez porter une cravate sur une robe floue, faites plutôt le nœud papillon qui a fait le succès des rapins de Montmartre il y a cinquante ans. Vous coupez du taffetas dans du biais, vous roulottez tout autour et vous nouez sous le menton. Les proportions varient avec la proportion de votre silhouette. Le noir est la couleur triomphe.

■ *Votre beauté*

Le jour où vous arborez votre cravate, faites un maquillage très sec, un peu masculin, soulignez les sourcils et ne mettez rien aux yeux. Dessinez la bouche violemment avec un rouge très gras et très franc. Rien sur les joues. Et passez une dernière couche de poudre plus foncée que la précédente. Vous aurez le style garçonne, printemps 1950.

■ *Votre santé*

Regardez vos mains, le printemps doit leur redonner teinte naturelle et souplesse. Sont-elles encore rouges et gonflées, portent-elles la trace des engelures ? Pensez à votre circulation, un défaut de vitamines. Faites les marionnettes. N'accusez pas toujours les travaux ménagers, pensez à une insuffisance de votre foie. Prenez un jus de citron le matin à jeun et mélangez-en un autre avec de la glycérine pour en enduire les mains encore humides après le lavage.

Docteur KNOCK.

■ *Vos enfants*

Avez-vous remarqué les intonations extraordinaires que prennent les speakers et les speakerines de la Radio dans les émissions enfantines ? Beaucoup de personnes qui sont très sûres de bien comprendre les enfants se croient obligées d'adopter envers eux un ton d'intérêt forcé et de fausse naïveté qui ne sont pas sans les vexer ou les amuser.

■ *Pour lui*

Ne lui achetez pas des chaussettes à l'aveuglette. La forme importe d'abord beaucoup : certains hommes préfèrent la chaussette courte (fixe-chaussettes) au « mi-bas ». Il y en a que le lastex horripile et d'autres qui ne veulent que ça. Renseignez-vous. Et puis — et cela vous regarde personnellement — il y a surtout la question fil, laine, coton ou nylon. Méfiez-vous des bouts renforcés fil-nylon qui durent peu s'ils ne sont pas d'excellente marque car le nylon, matière très résistante, use le fil. Les chaussettes tout nylon existent maintenant, mais elles risquent d'être de contact désagréable si elles ne sont pas tissées « mousse ».

Demain : la couleur.

■ *Votre maison*

Un cafard a fait son apparition dans le bas de ce placard humide : méfiez-vous ! Un cafard aujourd'hui, ce sera dans peu de temps une armée de cafards ! Pour détruire les indésirables, offrez-leur, dans une soucoupe, un mélange ainsi composé : une cuillerée à café de sucre en poudre, une cuillerée à café de farine, une cuillerée à café de borax pulvérisé.

■ *Votre table, aujourd'hui*

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

1. Omelette aux champignons ; 2. Crevettes au beurre ; 3. Maquereaux marinés au vin blanc ; 4. Raie au beurre noir ; 5. Morue à la parisienne ; 6. Salade d'endives ; 7. Riz au gras ; 8. Crème anglaise.

■ *Cuisinez mieux*

UNE RECETTE DE Mme PERNELLE. — Morue à la parisienne. — Faites tremper la morue coupée en morceaux pendant vingt-quatre heures, en renouvelant l'eau plusieurs fois. Nettoyez-la bien puis, dans une casserole, couvrez-la largement d'eau froide et portez à ébullition. Dès que l'eau frémit, réglez et laissez ainsi pocher sans bouillir pendant quinze minutes. D'autre part, vous aurez fait cuire des pommes vapeur. Rangez ces pommes de terre dans un plat creux, disposez dessus la morue et arrosez de beurre fondant auquel vous avez ajouté du persil très finement haché.

On peut aussi parsemer de persil, assaisonner de jus de citron et arroser de beurre noir, ou bien encore napper généreusement d'une béchamel moitié lait, moitié crème fraîche.

■ *Et, pour finir...*

Votre destin

Samedi matin. — Se méfier du premier mouvement et n'agir qu'après réflexion. Ne pas courir de risque, ne pas faire de vitesse ne pas se quereller en vain, surtout si l'on est né entre le 20 et le 25 mars ou juin. S'occuper tout particulièrement des jeunes enfants. Ne pas négliger leurs malaises. Les promener au grand air. Surveiller leur nourriture en évitant soigneusement tous les produits industriels. Leur faire entendre des chansons fredonnées ou de la musique très douce. Porter du bleu clair et des perles.

Samedi après-midi. — Ce sont les questions d'argent qui viendront au premier plan. Le Sagittaire (23 nov.-21 déc.), les Gémeaux (21 mai-21 juin) et les personnes nées entre le 15 et le 25 février sauront les résoudre à leur avantage, après le coucher du soleil ; surtout avec une étoile sous l'index et des lignes montant sous l'annulaire et l'auriculaire dont aucune ne sera barrée. Le Capricorne (22 déc.-19 janv.) triomphe par le fonctionnement de son intelligence, à la fois profonde, réfléchie et très opportuniste.

Le test-éclair de Roger Dol

SAVEZ-VOUS AIMER ?

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU VENDREDI

	OUI ou NON
7. Avez-vous dans votre sac la photo de votre mari (ou de votre mari + la photo de vos enfants) ?	.....
8. Pouvez-vous supporter les amies de vos amies même si elles vous agacent ?	.....
9. Etes-vous certaine de punir vos enfants quand ils le méritent réellement plutôt que pour calmer vos nerfs ?	.....

Conservez soigneusement les « questions-confidences » de la semaine, portant en tête le petit cœur. Quand je vous donnerai la « clef », au dernier jour, vous vous rendrez compte si vous savez aimer.

LES 13 PIÈCES N°133 CHÊNE MASSIF 39.500

comprenant
1 Armoire,
1 Lit,
1 Table de nuit
1 Sommier,
1 Matelas,
1 Traversin,
2 Oreillers,
2 Couvertures,
2 Descentes de lit,
1 Lampe de chevet.

N°135 RONCE de NOYER VERNIE 47.500

GALERIES BARBÈS
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE
55, Bd BARBÈS - PARIS
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
COMPENSATION DE FRAIS DE VOYAGE
BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT EN D'AMEUBLEMENT
TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX
MAGASINS OUVERTS LUNDI APRES-MIDI

Ce bon shampooing Fait du bien à vos cheveux

Garanti très moussant - Faites sans tarder cet essai à nos risques !

Demain faites-vous un shampooing Roja : Débouchez le flacon et versez sur vos cheveux. C'est vite fait. Sa mousse bienfaisante dissout les poussières. Son ricin fortifie vos cheveux - ils deviennent doux, soyeux, propres et merveilleusement brillants - Jaune-topaze pour blondes; bleu-saphir pour brunes.

2-309 OFFRE LOYALE - Si, après le premier emploi, vous n'étiez pas pleinement satisfaite, retournez le flacon demi-plein à Roja, 48 rue Lafitte, Paris-9e et on vous remboursera *sans discussion*

61.50 ROJA JAUNE-TOPAZE DOUBLE-DOSE

ROJA

LA PETITE ANNIE

Le baron de Massac recherche la femme de son fils et sa petite-fille disparues dans un naufrage et sauvées par le marin Jean. M. Viot voudrait toucher la prime offerte par le baron et n'hésite pas à subtiliser dans le coffre de celui-ci la réplique d'un bracelet en or porté par la petite fille, à en faire faire une copie et, au grand étonnement de Jean, à l'introduire dans sa vieille blague à tabac.

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

Résumé des chapitres précédents. — Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise sur la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de couvrir les négresses et de toucher des pots de vin et il laisse faire, indifférent à tout... Comme il rentre à son bureau, un jour, on l'avertit qu'une jeune négresse insiste pour être reçue par lui...

3. - SUR UN TERRITOIRE ENNEMI...

SCOBIE précéda la jeune fille dans son bureau et s'assit devant sa table. Il n'y vit pas de crayon et ouvrit son tiroir. C'était dans le tiroir et seulement là que les objets s'accumulaient : lettres, gommes, un chapelet brisé... pas de crayon.

— Que se passe-t-il, Miss Wilberforce ?

Son regard tomba sur un instantané pris pendant une baignade à Medley Beach : sa femme, la femme du secrétaire de la légation, le directeur de l'enseignement tenant une chose qui avait l'air d'un poisson mort, la femme du trésorier-payeur. L'étalage de leurs chairs blanches leur donnait l'aspect d'une réunion d'albinos et ils riaient tous, la bouche grande ouverte.

— Ma propriétaire, expliqua la jeune fille, y en a venir cambrioler ma maison, hier soir. A la nuit, elle entré et démoli cloisons et y en a volé mon coffre avec toutes mes affaires dedans.

— Vous prendre locataires trop ?

— Non missié, trois seulement.

Il connaissait exactement la situation : quelqu'un louait une case d'une seule pièce pour cinq shillings par semaine, y plantait quelques minces cloisons et louait les soi-disant « chambres » ainsi obtenues pour une demi-couronne chaque, transformant la case en une maison de rapport horizontale. La « chambre » était meublée à l'aide d'une caisse contenant quelques verreries et quelques assiettes, jetées par un patron, ou volées à un patron, un lit fait de vieux emballages et une lanterne-tempête.

Le verre de ces lanternes ne survivait jamais longtemps et les petites flammes libérées étaient toujours prêtes à mettre le feu aux moindres gouttes de paraffine répandues ; elles léchaient les cloisons de contreplaqué et causaient d'innombrables incendies. Parfois, une propriétaire s'introduisait par surprise dans sa propre case et démolissait les dangereuses cloisons ; d'autre fois, elle volait les lampes des locataires et le remous causé par son larcin se répandait, en cercles toujours grandissants de vols de lampes, jusqu'au quartier européen où l'incident devenait au club un sujet de commérages : « Impossible de garder une lampe par aucun moyen. »

Ta propriétaire, dit Scobie d'un ton sec, y en a dire toi faire beaucoup ennuis, trop beaucoup locataires, trop lampes.

— Non missié. Pas dispute lampe.

— Dispute femmes, alors. Toi, mauvaise vie ?

— Non, Missié.

— Pourquoi toi venir ici. Pourquoi toi pas appeler Caporal Laminah, à Sharp Town ?

— Lui frère avec ma propriétaire, Missié.

— Ah oui, tiens, tiens. Même père, même mère ?

— Non, Missié. Même père.

L'ENTRETIEN ressemblait au rituel entre prêtre et répondant : Scobie savait d'avance ce qui arriverait lorsqu'un de ses agents irait faire une enquête sur place. La propriétaire dirait qu'elle avait demandé à sa locataire d'abattre les cloisons et que, devant son refus, elle avait agi elle-même. Elle nierait l'existence d'un coffre plein de vaisselle. Le caporal confirmerait cette déclaration. On découvrirait qu'il n'était pas du tout le frère de la propriétaire, mais qu'ils avaient une autre parenté, vague et probablement inavouable. Des pots de vin, affublés du nom respectable de « présents », se mettraient à circuler ; la tempête d'indignation et de colère qui avait paru si sincère se calmerait ; les cloisons se relèveraient ; personne n'entendrait plus parler du coffre et plusieurs agents de police se seraient enrichis de quelques shillings.

Au début de sa carrière, Scobie s'était jeté tête première dans ce genre d'enquête : il s'était trouvé à maintes et maintes reprises forcé de prendre parti et avait soutenu (à ce qu'il croyait) le pauvre locataire innocent contre la riche et coupable propriétaire. Mais il découvrit bientôt que l'innocence et la culpabilité étaient aussi relatives que la fortune. Le locataire frustré se trouvait être en même temps le riche capitaliste qui tirait de bons profits d'une pièce unique louée pour cinq shillings par semaine, et était logé lui-même gratuitement. Après cela, il avait tenté d'étouffer ces abus dans l'œuf : il raisonnait avec la plaignante et lui démontrait que l'enquête ne mènerait à rien et lui coûterait beaucoup de temps et d'argent ; parfois, il refusait même d'informer.

Cette inaction eut pour résultat que les vitres de sa voiture furent lapidés, ses pneus lacérés et que le surnom de Mauvais Homme lui fut donné et lui resta attaché pendant toute cette longue et triste tournée, ce qui, dans la chaleur et l'humidité, le tourmenta plus que de raison : il ne pouvait prendre ces choses à la légère. Déjà, il aspirait à la confiance et à l'affection des indigènes. Ce fut l'année où il attrapa une hématurie et faillit être réformé pour raison de santé.

La jeune fille attendait patiemment qu'il prît une décision : quand il faut être patient, ces gens ont une infinie capacité de patience, mais leur impatience ne connaît plus de bornes, elle n'est arrêtée par aucune convenance lorsqu'ils savent qu'elle leur rapportera quelque chose. Ils peuvent rester assis, immobiles, derrière la maison d'un blanc pour mendier une faveur que le blanc n'a aucun pouvoir de leur accorder, mais poussent des cris, se battent, invectivent pour se faire servir, dans une boutique, avant leur voisin. Scobie songeait : comme elle est belle. Il était étrange de se dire que, quinze ans auparavant, il n'aurait pas remarqué sa beauté : les petits seins hauts placés, les poignets frêles, les jeunes fesses fermes ; jadis, il l'aurait confondue avec ses semblables : une négresse parmi les autres. A cette époque, il trouvait que sa femme était belle. Une peau blanche n'évoquait pas alors pour lui l'image d'un albinos. Pauvre Louise.

— Donne ce papier écrit au sergent qui est derrière le pupitre.

— Merci, Missié.

— Bon, bon. Essaye de lui dire la vérité, ajouta-t-il en souriant.

Et il regarda sortir du bureau sombre ce symbole de quinze années perdues.

DANS l'interminable guerre du logement, Scobie avait été vaincu par la ruse. Pendant sa dernière permission, son bungalow de Cape Station, le plus important quartier européen, lui avait été subtilisé par un inspecteur de santé du nom de Fellowes et il s'était trouvé relégué dans une maison carrée à un seul étage qui avait été bâtie, à l'origine, pour un marchand syrien, sur un terrain bas d'alluvion — marécage asséché qui redeviendrait marécage dès que les pluies auraient recommencé. Ses fenêtres donnaient directement sur la mer, par-dessus une rangée de maisons créole ; de l'autre côté de la route, les camions d'un dépôt de voitures militaires faisaient marche arrière ou laissaient tourner leurs moteurs à grand bruit et les vautours se promenaient comme des dindons domestiques au milieu des ordures du regiment. Derrière lui, bordant la crête des collines basses, les bungalows de la station gisaient à l'horizon, parmi les nuages ; des lampes brûlaient toute la journée dans les alcoves, les boîtes se couvraient de moisissure et néanmoins ces maisons étaient celles qui convenaient aux hommes de son rang. Les femmes ont un si grand besoin de fierté : elles veulent être fières d'elles-mêmes, de leurs maris, de leur entourage. Elles sont rarement, pensa-t-il, fières de l'invisible.

— Louise ! appela-t-il, Louise !

Il était inutile d'appeler : si elle n'était pas dans le salon-salle à manger, elle ne pouvait être que dans la chambre (la cuisine n'était qu'un appentis dans la cour en face de la porte de service) ; mais il avait l'habitude de crier le nom de Louise ; cette habitude datait des jours d'angoisse et d'amour. Moins Louise lui était nécessaire, plus il avait conscience d'être responsable de son bonheur.

Au début, elle avait répondu à son appel, mais elle n'était pas comme lui une créature d'habitudes ; elle était moins hypocrite, se disait-il parfois. La bonté, la pitié n'avaient aucun pouvoir sur elle : elle n'aurait jamais pu feindre une émotion qu'elle ne ressentait pas ; comme un animal, elle s'effondrait complètement sous l'effet d'une maladie passagère et guérissait avec la même soudaineté. Quand il la trouva, dans la chambre, cachée sous la moustiquaire, elle était si absolument prostrée qu'elle lui rappela un chien ou un chat. Ses cheveux étaient emmêlés, ses yeux clos.

Scobie resta tout à fait immobile et muet comme un espion sur un territoire ennemi, car, en fait, il était sur un territoire ennemi. Tandis que pour lui l'idée de foyer naissait de la réduction des objets à un nombre minimum ferme, amical et stable, le foyer, pour Louise, était l'accumulation. Sa coiffeuse était encombrée de petits pots et de photographies. Lui-même y figurait sous l'aspect d'un jeune officier portant l'uniforme singulièrement démodé de la dernière guerre ; il y avait aussi la femme du président du tribunal que Louise considérait pour le moment comme son amie ; leur unique enfant, une fillette morte en Angleterre, en pension, trois ans auparavant et dont le pieux petit visage de neuf ans apparaissait enveloppé du voile de mousseline blanche, le jour de sa première communion ; d'innombrables photographies de Louise elle-même, dans des groupes avec les infirmières de l'hôpital, parmi les invités de l'Amiral à Medley Beach sur une lande du Yorkshire à côté de Teddy Bromley et de sa femme ; on eût dit qu'elle accumulait ces images pour prouver qu'elle avait des amis, comme tout le monde. Il la contempla à travers le rideau de mousseline.

(A suivre.)

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont.

Voici les 3 ennemis de VOS PIEDS

(1) la chaussure qui comprime et meurtrit la peau; (2) la marche qui fatigue les tissus ; (3) le temps chaud qui rend les cors lancinants.

3 TORTURES QUI PEUVENT ÊTRE VITE SOULAGÉES dès que vous plongez vos pieds sensibles, brûlants, dans un bon bain de pieds saltraté. Une poignée de Saltrates Rodell rend l'eau médicinale et curative en dégageant de l'oxygène naissant. La peau est soulagée : la fatigue s'envole ; les cors s'amollissent et deviennent plus faciles à enlever. Vos pieds sont défatigués ! Saltrates Rodell ; toutes Pharmacies.

Visa 552 P-24.745

Ce matin, Conseil de cabinet...

● Mise au point du projet sur les ententes industrielles

● Décret créant le Comité national de la productivité

● Les grèves de Clermont-Ferrand

LES ministres ont tenu ce matin un conseil de cabinet à l'Hôtel Matignon, sous la présidence de M. Georges Bidault.

Après le tour d'horizon diplomatique présenté par M. Robert Schuman, le conseil a repris l'examen du projet de loi sur les ententes industrielles dont M. Robert Buron, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, poursuit la délicate mise au point.

On espérait pouvoir mettre sur pied les grandes lignes d'un texte susceptible d'être approuvé au plus prochain Conseil des ministres.

Il a été également question de la mise au point du décret créant le Comité National de la Productivité.

Enfin M. Bacon, ministre du Travail, a exposé à ses collègues la situation sur le plan social. Les grèves peuvent être considérées comme terminées.

Il reste toutefois deux conflits qui inquiètent le gouvernement.

C'est d'abord celui des chantiers navals de Saint-Nazaire. Le paquebot « Liberté » devait être mis en ligne au début d'août. C'était déjà tard pour la saison touristique...

Les grévistes s'en servent pour un odieux chantage qu'ils avouent cyniquement.

« Le « Liberté » est notre otage » disent-ils.

Non moins grave est l'arrêt prolongé des usines Michelin et Bergougnan à Clermont-Ferrand.

L'industrie automobile tout entière risque d'être paralysée avant peu, faute de pouvoir « chausser » ses chassis.

M. Roux, préfet du Puy-de-Dôme, a été reçu hier en fin d'après-midi par M. Georges Bidault, en présence de M. Bacon, ministre du Travail.

CA S'EST PASSÉ LE...

14 AVRIL 1850

La taxe sur les chiens

LE 14 avril 1850, l'Assemblée Nationale discuta de l'institution d'une taxe sur les chiens. Voici l'analytique :

M. Victor Hugo, rapporteur, lit l'article premier du projet :

« A partir du 1er janvier 1851, il sera établi, au profit des communes une taxe sur tous les chiens autres que ceux alloités par leur mère (sic).

» Sera seul excepté le chien de l'aveugle indigent. »

M. LACAZE. — Il y aurait des communes infestées de chiens, tous les chiens bannis s'y réfugieraient (rires).

M. VICTOR HUGO. — Soyons sérieux !

M. SAUTAYRA. — Pourquoi ne pas imposer les chevaux, les poules... ?

UNE VOIX. — Les chats ? (rires).

M. SAUTAYRA. — Il y a 3 millions de chiens en France et l'impôt sera de 1 à 10 francs.

UNE VOIX. — Par tête ou par patte ?

M. VICTOR HUGO. — Messieurs !

M. SAUTAYRA. — Ce projet est anti-social, anti-démocratique, il viole la Constitution...

Finalement, le projet est adopté après une trois ème lecture en maintenant les taux de 1 à 10 francs or (de 200 à 2.000 francs actuels).

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Nuit de la Mutuelle du Travail

Palais de la Mutualité, de 21 h. à l'aube : sous la présidence de M. Bacon, ministre du Travail et de la Sécurité sociale : Nuit de la Mutuelle du Travail, au bénéfice de la Société de secours mutuels et d'entraide du personnel du ministère du Travail. Nombreuses vedettes et deux orchestres.

Bals de nuit

Hôtel Lutetia, 43, boulevard Raspail : Chambre syndicale des marchands de bestiaux de Seine-et-Oise, L'As de Trèfle.

Cercle national des armées, place Saint-Augustin : Nuit de Saint-Germain-des-Près, organisée par l'Union des Etudiants juifs de France.

Salle des fêtes Cadet, 21, rue Cadet : Les établissements Vilmorin.

Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor : A.C. et Victimes de la guerre des compagnies d'assurances.

Conférences

15 h., Club du Faubourg, théâtre Daunou, Me Alliaume : « Les secrets de Nostradamus » ; Mayotte Capecia : « La négresse blanche » ; Francois Tinffaut : « La Beauté du Diable » ; Jean Laurance : « 1950 ou 1900 » ? ; Leo Poldès dirigera un débat sur « L'affaire Artaud » et sur le « Problème de la folie ». Le sénateur Marc Rucart, Jacques Leman et Pascal Bompard engageront une controverse sur « Justice et liberté ».

16 h., 28, rue Serpente (salle D) : « Nourris ton corps », par M. Ch. Geffroy.

17 h., 57, rue Cuvier : « Hommes et bêtes de l'Afrique française », par le général Meynier (projections et films).

Visites-conférences

10 h. 30 : Port-Royal, r.-v. 121, boulevard de Port-Royal (Mme Mignot-Bonnefous).

15 h. : Le musée Carnavalet, r.-v. 23, rue de Sévigné (Mlle Delpierre). — Souvenirs Watteau, r.-v. avenue des Gobelins, devant la manufacture (Mlle Bié). — La tombe de Louis XVII, r.-v. 36, rue Saint-Bernard (Mme Camus). — De l'orme de Saint-Gervais à la ruelle du Prévôt, r.-v. 4, rue Lobau (M. J. Hillairet). — Musée Marmottan, r.-v. 2, rue Louis-Boilly (Mme Legrand). — L'île Saint-Louis et l'hôtel Lauzun, r.-v. 17, quai d'Anjou (Mme S. Dumont). — Les hôtels du maréchal de Villars, r.-v. 114, rue de Grenelle (MM. Boule). — L'abbaye de Saint-Denis, r.-v. parvis de la Basilique (V.P. et Urbanisme).

15 h. 30 : La vallée aux loups, maison et parc de Chateaubriand, r.-v. gare de Robinson, train 14 h. 55 gare Luxembourg (Mme Mignot-Bonnefous).

16 h. : L'hôtel Sully, r.-v. 62, rue Saint-Antoine (Mme Sneyers).

Expositions

Grand Palais, de 10 h. à 18 h. : Salon des Artistes indépendants.

Quai d'Orsay, de 9 h. à 18 h. 30 : Salon national des sports et camping. Concours Lépine.

Fleuriste municipal, 3, avenue de la Porte-d'Auteuil, de 10 h. à 18 h. : exposition d'azalées.

Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Joies de l'outil 1950 ».

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina de Vienne ; exposition Péguy et Pierre Loti.

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Dürer.

Musée municipal des Beaux-Arts, 11, avenue de Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Salon de la peinture à l'eau.

Musée des monuments français, palais de Chaillot, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : L'art médiéval yougoslave.

Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Centenaire Albert Lebourg.

Musée national d'art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard.

Petit Palais, de 10 h. à 17 h. : Exposition des chefs-d'œuvre de l'Ecole française du Louvre.

Concerts

Palais de Chaillot, 17 h. 45 : Concerts Pasdeloup, direction Ohan Dourian (Tchaichowsky, Rachmaninoff Moussorgsky).

PARIS express

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI

Temps brumeux le matin devenant nuageux ensuite avec quelques averses. Belles éclaircies en fin de journée. Vent de nord-ouest modéré. Température en légère hausse.

■ LE COMMISSAIRE LECLERC, de la P.J., arrête deux aigrefins auteurs de nombreuses escroqueries : Jacques Descarguez, 29 ans, 98 boulevard Rochechouart, et René Leprêtre, 27 ans, 251, rue Marcadet, tous deux titulaires de deux condamnations.

■ LA 7e BRIGADE TERRITORIALE arrête Robert Desforges, 28 ans, voleur et agresseur, auteur en outre d'une trentaine d'escroqueries.

■ « AIR FRANCE » COMMUNIQUE qu'à l'occasion de l'année sainte, elle mettra en service, à partir du mardi 18 avril, une ligne Paris-Lourdes-Rome, qui fonctionnera les mardis, jeudis et samedis au départ de Paris.

XIIIe ARRONDISSEMENT

UN RODEUR ATTAQUE, place des Peupliers, Mme Madeleine Carmot, 14, rue Brillat-Savarin, et lui dérobe son sac à main.

BANLIEUE

UN JEUNE SATYRE attaque, avenue du 14-Juillet, à Bondy, Janine Hoot, vingt-cinq ans, infirmière demeurant 20, allée de la Clairière, à Aulnay-sous-Bois. Devant la résistance de sa victime, il a pris la fuite.

A LA FETE FORAINE DE CLAMART, M. Jean-Yves Le Cornec, vingt-cinq ans, 17, rue du Grand-Quevilly, au Havre, est renversé par un automobiliste qui a pris la fuite. Il a été transporté, dans un état grave, à l'hôpital Antoine-Chantin.

DOUBLE EXECUTION CAPITALE A MARSEILLE

MARSEILLE, 14 avril (A.F.P.). — Condamnés à mort par la cour d'Assises d'Aix-en-Provence, le 30 octobre dernier, après avoir été jugés une première fois par celle de Bastia, dont le jugement avait été cassé, les Arabes Mohamed Chabani et Ben Ali Amsi ont été exécutés ce matin dans la cour de la prison des Baumettes.

Ils avaient, le 22 juin 1947, dans les environs d'Ajaccio, assassiné et dépouillé une cartomancienne, Mme veuve Sorentino.

LES AUTONOMES HOSTILES A LA GREVE DES TRANSPORTS LE 1er MAI, MAIS...

Le syndicat des personnels de la R.A.T.P. (métro et autobus) affilié à la C.G.T. se réunira prochainement afin d'examiner les modalités d'application de l'appel lancé par la Fédération des moyens de transport en faveur d'un arrêt du travail le 1er mai.

D'ores et déjà, le syndicat autonome (conducteurs du métro et autobus) a fait savoir que ses adhérents travailleront le 1er mai.

L'affaire des généraux

LE CONSEIL SUPERIEUR DE LA GUERRE DESIGNE UN RAPPORTEUR

On sait que M. Pleven, ministre de la Défense nationale, conformément aux conclusions de la Commission d'enquête et avis du Conseil d'Etat, a renvoyé devant le Conseil supérieur de la Guerre les généraux Revers et Mast.

Le Conseil supérieur, qui préside le ministre, est composé des généraux Koenig, vice-président ; Chouteau, de Larminat, Guillaume, Carpentier, Magnan, Valluy, Devinck, Blanc, Noiret, Dromard et Bontaud de Lavilléon.

En l'absence de M. René Pleven, le Conseil s'est réuni hier en séance préparatoire. Il procède aujourd'hui à sa séance d'installation, au cours de laquelle il prendra connaissance du dossier et désignera vraisemblablement un rapporteur chargé d'instruire l'affaire.

Tornade dévastatrice

sur l'Afrique du Nord

Six morts au Maroc

RABAT, 14 avril. — Six habitants des douars de la vallée de l'Oued-Innaouen ont péri victimes d'un ouragan, accompagné de violentes chutes de grêle, qui s'est abattu la nuit dernière sur la région de Fez.

3.000 hectares de cultures ont été dévastés et de nombreux animaux ont été tués.

L'ouragan a, en outre, coupé entre Fez et Taza, la voie ferrée et la route qui desservent l'Algérie. Le trafic a dû être assuré par transbordement pendant plusieurs heures.

Ses oncle et tante laissaient un bambin mourir de faim

GRENOBLE, 14 avril (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Sur dénonciation anonyme, les gendarmes de Vernoux (Ardèche) se rendirent hier chez M. et Mme Régis Porte. En plus de leurs neuf enfants, ceux-ci avaient accepté de s'occuper d'un de leurs neveux, Marc Porte, âgé de quatre ans.

Le petit Marc fut trouvé par les gendarmes couché sur un tas de fumier dans l'écurie de la ferme.

Lorsque les gendarmes demandèrent à la tante des explications, celle-ci se montra absolument indignée de l'intrusion des gendarmes dans sa vie familiale.

Lorsque les gendarmes demandèrent à la tante des explications, celle-ci se montra absolument indignée de l'intrusion des gendarmes dans sa vie familiale.

« Le « Liberté » est notre otage » disent-ils.

Le petit Marc a été confié aux sœurs de l'hospice de Vernoux, en attendant que le Parquet de Tournon et que le conseil de famille prennent une décision.

LA MERE ETAIT PARTIE EN PROMENADE

VANNES, 14 avril (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Dans un logis du quartier Clisson, à Pontivy, des voisins entendaient deux bébés qui pleuraient. Ils firent forcer la porte et on trouva à demi mourant de faim deux enfants âgés de 3 ans et de 18 mois, fils d'Anne-Marie Corcé, 24 ans.

La mère était allé dimanche se promener à Lorient. Sans se soucier des petits elle avait verrouillé la porte et était partie. Dès son retour elle a été arrêtée et écrouée, les enfants ayant été envoyés à l'Assistance Publique.

UNE BARQUE CHAVIRE SUR LE RHONE

GRENOBLE, 14 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeact »). — En traversant le Rhône, aux chantiers de Donzere-Mondragon, pour porter du matériel à une drague travaillant au milieu du fleuve, une barque a chaviré.

Quatre des occupants purent se sauver à la nage, mais le cinquième, M. André Rigal, dix-huit ans, a coulé à pic. Son corps a été repêché.

Le Congrès des ex-K. G. exclut les communistes

Bugeaud et Bossus des postes de direction

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER.)

AIX-LES-BAINS, 14 avril.

APRES sept heures de discussions ininterrompues, le Congrès de la Fédération nationale des combattants prisonniers de guerre, qui groupe près de 800.000 anciens gefangs », a décidé ce matin, à 3 h. 1/2, par 366 voix contre 33 et 17 abstentions :

1. D'exclure jusqu'au prochain congrès de tout poste dirigeant de la Fédération MM. Bugeaud, président de l'Association des prisonniers de la Seine, et Bossus, conseiller municipal de Paris (communistes) ;

2° D'accepter l'affiliation de la nouvelle association des prisonniers qui vient de se créer dans le département de la Seine.

Le matin, M. Jacquinot, ministre des Anciens combattants, avait annoncé aux délégués réunis à la Villa des Fleurs, que les pensions des victimes de la guerre seraient augmentées, d'ici le 1er janvier 1951, de 29,50 %, soit :

13,50 % à compter du 1er janvier dernier ;

8 % à partir du 1er juillet prochain ;

8 % à partir du 1er janvier 1951.

L'après-midi le secrétaire général, M. Perrin, avait expliqué pourquoi le Comité fédéral proposait l'exclusion de MM. Bugeaud et Bossus.

Jusqu'à 23 heures, les débats s'étaient déroulés dans le calme. Ils devinrent un peu plus houleux dès que l'on parla de la question de la Seine. La violence de l'interruption de M. Bartoli (Alpes-Maritimes, communiste) suscita notamment les protestations bruyantes de la majorité de l'assemblée.

L'abbé Tanguy (Seine, non communiste) fut, par contre, très applaudi lorsqu'il lança :

« Libre à l'abbé Boulier de prostituer sa soutane. Je ne prostituerai pas la mienne. »

La séance reprendra cet après-midi par la discussion du rapport des commissions.

LES ÉPOUX LAFONT auraient été tués par un habitant du village

TOULON, 14 avril (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Les obsèques de M. et Mme Lafont, tués chez eux au village de Bras, près de Brignoles, à coups de marteau, ont eu lieu hier en présence de leur fille qui habite Limoges.

L'enquête sur le crime n'a pas fait de progrès. Les mobiles du crime ne peuvent être expliqués puisque l'argent n'a pas été volé et qu'on ne connaissait pas d'ennemi aux deux vieux époux. Toutefois, on pense que le meurtrier n'est autre qu'un habitant du village car aucun étranger n'a été vu dans le pays ces jours derniers. Le crimine a emporté un pain probablement pour faire croire au crime d'un rôdeur.

UN AMNESIQUE ERRAIT PLACE DE L'OPERA...

Des agents ont trouvé, l'autre nuit, place de l'Opéra, un homme démuni de papiers et qui, interrogé au poste de police, ne put prononcer le moindre mot. Agé de quarante-cinq ans environ, les cheveux grisonnants, de petite taille, il était vêtu d'un pardessus marron à carreaux, d'un pantalon gris-clair, coiffé d'une casquette et portait des tatouages aux bras et sur le ventre. Il paraît atteint d'amnésie.

L'inconnu a été dirigé sur l'Infirmerie spéciale.

Quel temps perdu dans les essayages !!!

THIERY Coupera sous vos yeux et exécutera en deux jours, sur Mesure Industrielle, un vêtement qui vous ira parfaitement, et sans essayages inutiles.

(Si vous le désirez vous pourrez assister à la coupe de votre vêtement).

12.500 13.900 15.500 17.500

Vêtements

THIERY

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

17 bis, RUE AUBER, PARIS 9e - Tel. 5 lignes OPE 64-70 à 74

ENTRE SAINT-LAZARE ET L'OPERA

25 Maisons de Vente en France

ROUEN - BORDEAUX - TOULOUSE - MARSEILLE - ETC...

Ouvert tous les jours sauf dimanche et lundi matin, ouvert lundi à 14 heures

VOUS ACHETEREZ MAISON - COMMERCE - FERME

GRACE AU CREDIT DU C.C.F. COOPERATIVE FONDEE EN 1936 REGIE PAR LA LOI DU 10-9-47

PARIS, 49, avenue George-V (Service B)

CAPITAUX SOUSCRITS AU 31-12-49 : UN MILLIARD, 300 MILLIONS

MINIMUM DE DELAI ET FRAIS

LE GUIDE DU LOCATAIRE

(Suite de la première page.)

des dispositions du décret du 15 juin doivent, comme les locaux d'habitation, subir les majorations semestrielles de 20 p. 100 du loyer de base.

Les règles à appliquer en cas de paiement à terme échu sont donc les mêmes que celles exposées au paragraphe deuxième ci-dessus.

4. Economiquement faibles :

Aucune disposition législative ou réglementaire n'étant encore intervenue pour modifier l'état de choses créé par l'article 40 de la loi du 1er septembre 1948, les locataires ou occupants économiquement faibles continuent donc à bénéficier de l'exonération temporaire de toute augmentation de loyer.

Plusieurs remarques sont à faire à cet égard :

— L'article 40 de la loi du 1er septembre 1948 étendait cette exonération aux personnes dont les ressources n'atteignaient pas le montant du salaire moyen départemental.

Or, dans le département de la Seine, tous au moins, ce salaire est fixé à 12.000 francs par mois.

Il s'ensuit qu'un nombre assez important de locataires ou occupants qui disposent d'un revenu supérieur à celui qui leur permettrait de prétendre au titre d'économiquement faibles, n'atteignent pas cependant le plafond de ressources de 144.000 fr. par an.

Ils sont donc, eux aussi, exonérés temporairement de toute majoration de loyer sans pouvoir cependant fournir comme justification à leur propriétaire la carte d'économiquement faible à laquelle ils n'ont pas droit.

Il n'en reste pas moins que les propriétaires ne peuvent se refuser, sur présentation, par exemple, d'un certificat de non imposition fiscale, à faire bénéficier les intéressés des exonérations de loyer auxquelles ils ont droit.

— Qu'il s'agisse d'économiquement faibles ou de personnes dont les ressources n'atteignent pas le plafond voulu, les exonérations temporaires ne leur seront accordées que si elles vivent seules ou avec leur conjoint ou avec une personne à leur charge, ou elle-même économiquement faible, et sous cette réserve que l'appartement soit suffisamment occupé.

B.- Locataires forclos

Existe-t-il pour les locataires ou occupants qui se sont laissé forclore ou qui ont accepté un loyer illicite, une possibilité de revenir en arrière ?

Cette question est de celles qui sont à l'heure actuelle les plus controversées.

On sait, en effet, que l'article 32 de la loi du 1er septembre 1948, modifié par l'article 6 de la loi du 14 avril 1949, a mis les locataires ou occupants dans l'obligation de fournir, sous une certaine forme, les observations qu'ils pouvaient avoir à présenter à l'égard de la proposition reçue de leur propriétaire et ce dans un délai de deux mois à dater de cette réception.

Or, il existe un certain nombre de personnes qui, soit par manque d'informations, soit par négligence, n'ont pas observé le délai de deux mois ou bien ont négligé de respecter les formes prévues pour leur réponse.

Dans bien des cas, les propriétaires, soucieux d'affirmer leur bonne foi et de maintenir des rapports cordiaux avec leurs preneurs, ont fait fi de ces négligences et ont accepté de reprendre la discussion.

Question complexe

Mais il existe, cependant, des cas moins heureux et nous connaissons certains loyers qui sont manifestement en contradiction avec les prescriptions de la loi et ce du fait des négligences précitées.

D'autre part, lorsque des appartements viennent à être vacants, il peut se trouver des bailleurs qui émettent à l'égard du loyer des prétentions abusives et qui ne rencontrent pas, de prime abord, d'obstacle sérieux auprès des preneurs, trop heureux de pouvoir se loger.

Cette seconde hypothèse avait été prévue par la loi du 1-9-1948 qui, dans son article 34 bis (introduit par l'article 7 de la loi du 14-4-1949) a prévu que les prix résultant de l'application des dispositions relatives à la surface corrigée seraient également applicables au loyer dû par les locataires ou occupants entrés dans les lieux postérieurement au 1-1-1949.

Or, l'article 51 de la même loi vise précisément à sanctionner les contraventions à ces dispositions et, par voie de conséquence, à permettre aux personnes lésées d'introduire une action en nullité et en répétition, conformément à l'article 63.

En sera-t-il de même dans la première hypothèse que nous avons envisagée ?

Répétons-le, la question n'est pas simple.

Toutefois, il semble que se dessine un courant permettant aux locataires ou occupants qui se sont laissé forclore, de remédier aux conséquences de cette forclusion.

C'est ainsi que deux réponses ministérielles faisant état du caractère d'ordre public de la taxation affirment qu'il est possible de faire annuler un prix établi, même s'il ne l'a été qu'après une proposition du propriétaire restée sans réponse.

Ces mêmes textes précisent que la nullité peut être demandée par les intéressés en cas d'erreur, de fraude ou d'interprétation inexacte de la loi ou des décrets.

Une décision du tribunal de Toulon, en date du 16 juin 1949, confirme ce point de vue en précisant que dans ce cas, l'application de l'article 32 a pour seule conséquence de rendre le prix établi par le propriétaire et payé pendant un certain temps par le locataire exigible jusqu'à l'annulation de l'accord sur demande du locataire.

Une décision du tribunal civil de la Seine en date du 5-12-1949 vient prouver que nous ne sommes pas les seuls à hésiter sur la conclusion à donner à ce débat, puisque le juge des loyers de ce tribunal s'est prononcé en sens contraire et a exigé, pour annuler l'accord pris entre les parties, que le demandeur fasse la preuve des manœuvres frauduleuses qui étaient seules à son avis susceptibles de permettre la révision.

Remarque. — Si dans les différents cas que nous venons d'énumérer, il existe une divergence d'interprétation entre les commentateurs de la loi et les tribunaux eux-mêmes, il n'est pas douteux, par contre :

— Que l'action en révision est possible chaque fois qu'il y a eu contrainte caractérisée ou manœuvre frauduleuse tendant à imposer un prix de loyer illicite ;

— Qu'il n'est plus possible maintenant d'introduire des demandes en revision portant sur les loyers fixés d'un commun accord avant le 31-12-1948, d'autant que si les preneurs se sont aperçus qu'ils avaient été lésés, ils ont eu la possibilité de requérir depuis l'application de la surface corrigée.

Nous publierons prochainement une importante étude sur l'allocation-logement.

GROUPEMENT LE CONSEIL

ETUDES SUR TOUS PROBLEMES JURIDIQUES ET FISCAUX

BAUX COMMERCIAUX

LOYERS

SOCIETES

100, rue de Richelieu, 100

Tél. : RIC. 81-54

- et la suite -

Michel MOURRE - le faux dominicain - sera mis en liberté provisoire ce soir

Le faux dominicain, Michel Mourre, qui troubla la messe de Pâques à Notre-Dame, est interrogé cet après-midi par M. Jacquinot, juge d'instruction. Il sera confronté avec son complice, Serge-Claude Berna, actuellement en liberté provisoire, auteur du factum qui fut lu en chaire.

Michel Mourre, qui, nous l'avons dit, va être examiné par un médecin psychiatre, sera également mis en liberté provisoire cet après-midi, la loi ne permettant pas de le détenir plus longuement.

DIMANCHE : DISCOURS DE GAULLE A BORDEAUX

BORDEAUX, 16 avril. — Le général de Gaulle présidera, dimanche, à Bordeaux, une réunion privée des cadres R. P. F. Il se rendra ensuite à Biarritz.

Habilleur de classe pour Messieurs

WILLY KENT

22, rue des Pyramides

(angle avenue Opéra)

(OPE. 57-91)

Ses vestes, ses smokings, ses costumes d'été.

Méthode américaine

MAROC AGENCE WEBER

22, rue Burger - Casablanca

Industries, Domaines,

Immeubles, Commerces, Terrains

LE 15 AVRIL ! OUVERTURE de la GRANDE BRASSERIE ALSACIENNE

"Au Moulin d'Alsace"

21, Champs-Elysées Rd (Rond-Point)

ON Y PÊCHE SA TRUITE DANS UN CADRE PITTORESQUE

GRANDES SPÉCIALITÉS ALSACIENNES

VINS FINS, BIÈRES SPÉCIALES D'ALSACE

AUX MEILLEURS PRIX

Pour être mieux habillé portez un costume Rollux

C'est la grande réussite de la saison

Si vous aimez le beau vêtement bien coupé, de tissu choisi et dans lequel vous voulez être tout à fait « chez vous », alors venez essayer un Rollux.

Dix-huit tailles et huit conformations normales sont soumises à votre choix : du premier coup vous trouverez votre propre taille, exactement, car tout est parfaitement mis au point pour satisfaire votre goût personnel. Vous l'endossez, vous le gardez. Vous êtes ravi, et par la coupe et par le prix (à partir de 16.900 fr.).

Actuellement, mise en vente spéciale de vestes seules en magnifiques tissus : tweed ou shetland depuis 5.900 fr. ; pantalons seuls, shetland, gabardine, tous coloris, flanelle ou palm-beach depuis 2.800 fr. pour hommes et dames.

Notez l'adresse : ROLLS, palais Berlitz (côté rue 4-Septembre), 26, rue Louis-le-Grand (métro Opéra). Ouvert de 9 h. à 19 h., même le lundi.

Pour bien digérer, pour travailler facilement, pour rendre heureux ceux qui vous entourent, faites comme l'Administrateur, prenez après chaque repas, une petite dose de

Magnésie Bismurée

Digestion assurée

poudre ou comprimés

en vente dans toutes pharmacies

Visa 1463 - P. 21.078 73

Autrefois, la surveillance de son important service lui était difficile, rien d'étonnant puisque ses repas mal digérés le rendaient nerveux.

Aujourd'hui, il prend après chaque repas, une petite dose de Magnésie Bismurée (marque déposée). Flatulences, mauvaises digestions, ont disparu.

Pour bien digérer, pour travailler facilement, pour rendre heureux ceux qui vous entourent, faites comme l'Administrateur, prenez après chaque repas, une petite dose de

Magnésie Bismurée

Digestion assurée

poudre ou comprimés

en vente dans toutes pharmacies

Visa 1463 - P. 21.078 73

La malle sanglante de Toulouse

(Suite de la première page.)

par vaux : c'était son métier. Quant à son épouse, que la femme de ménage avait vue le matin même, elle pouvait très bien être souffrante, et, dans le climat d'ensemble qui domine toute l'affaire, cette explication ne détonnait pas.

L'évanouissement des personnages

Il est cependant vraisemblable que Redemption était morte, et déjà « embaumée » dans la caisse de spaghettis. Et, qui sait si ce n'est pas à ce moment-là qu'intervient le mystérieux Ramon, qui, hier soir, a réussi à échapper à la police, alors que l'on retrouvait la fameuse camionnette, une 201 Peugeot immatriculée 5703 FS 5, dans une cour, au 46 de la rue du Capitaine-Escudier, dans le quartier de Chalet ?

Qui sait si ce n'est pas lui qui, disposant de la voiture pour le ravitaillement de l'épicerie et ayant aisément accès à la boutique, ne transporta pas la caisse macabre de la rue Riquet au sinistre lac de Gironis ?

Entre temps Diez del Vale était parti pour Pau, avait-il dit, où sa femme était hospitalisée. Or, jusqu'ici, on n'a pas retrouvé cette étrange malade.

« Je reviens dans 48 heures et je vous rendrai les 100.000 francs que je vous dois, avait dit Diez avant de quitter Toulouse. Je passerai par Paris. »

Mais il ne remit pas les pieds à Toulouse et c'est Calvo que rencontra Mme Font, mardi, lorsqu'elle vint rue Riquet demander des nouvelles de sa sœur.

De leur côté, inquiets du retard de Diez, Adrienne Garrigues et Calvo prirent le train pour Paris où, avant appris par la presse que la police s'intéressait à eux, se présentèrent à la 7e brigade territoriale.

De ce faisceau d'événements maintenant décapés de beaucoup de leur mystère, quatre nouveaux points capitaux semblent ressortir :

1° Manuel Diez del Vale est aujourd'hui le suspect n° 1, Ramon le mystérieux est le n° 2 ;

2° Le mobile de l'assassinat de Rédemption Montané est peut-être à rechercher dans l'inquiétude qui s'emparа de Diez lorsque la jeune femme restée avec lui rue Riquet, lui posa des questions pressantes sur l'absence prolongée et inhabituelle de son mari ;

3° Diez del Vale, en effet, a pu, au début de toute l'affaire, tuer d'abord son compatriote Miguel Montané et faire disparaître le corps ;

4° Enfin, le mobile du premier meurtre, s'il a été commis, serait un mobile d'intérêt. Qui dit que Diez, acculé au remboursement immédiat des 100.000 francs par Mme Garrigues et Calvo, n'a pas supprimé Montané espérant trouver sur lui la somme qui lui manquait.

En définitive, il n'est donc pas impossible qu'il y ait un second cadavre dans cette sombre affaire.

Et l'on se demande si ce cadavre ne serait pas, lui aussi, dans le lac de Gironis.

L'hypothèse du crime politique

On a parlé de crime politique, de prolongement d'affaires de trafic d'armes. Rien ne permet d'étayer cette thèse. Certes, ce n'est pas pour rien que l'on a baptisé Toulouse « capitale espagnole ». Dernière ville avant la frontière, elle est devenue depuis la libération la plaque tournante de l'asile de tous les réfugiés, politiques ou non, qui fuient l'Espagne franquiste. Et l'on a pu dire ici, sans trop de risques d'erreur, que tous les personnages mêlés de près ou de loin dans l'affaire du lac de Gironis, avaient une activité politique extrémiste. Au cours d'une perquisition faite, hier, au domicile de l'énigmatique Ramon, les enquêteurs auraient mis la main sur des documents assez équivoques.

Mais, actuellement, ces détails ne sauraient modifier l'hypothèse du crime, simple ou double, à mobile de gros sous qui prend de plus en plus corps et qui semble être la plus logique.

J. B.

Dans une cabane de jardinier

UN VIEILLARD EST ASSASSINÉ PAR... UN AUTRE VIEILLARD !

(De notre correspondant particulier.)

MARSEILLE, 14 avril. — Un crime a été découvert dans le faubourg des Semètres, à Arles. Dans un coin calme, entre la route qui mène à la nouvelle écluse et celle qui conduit à Port-Saint-Louis-du-Rhône, M. Abel Laurent, ancien ouvrier maçon, originaire de Saint-Martin-de-Vallorgues, 79 ans, pensionnaire de l'asile des vieillards d'Arles, avait aménagé un petit bout de terrain, qu'il cultivait, et bâti un cabanon de bois.

Mercredi, passant près du portillon d'entrée du jardin, deux femmes aperçurent, par l'encadrement de la porte, le corps du vieillard étendu par terre. M. Laurent portait une large blessure sur le côté droit du visage. Le malheureux, cependant, respirait encore. Mais, en dépit des soins qui lui furent prodigués, il devait succomber sans avoir repris connaissance.

Dans le cabanon, les enquêteurs découvrirent une hache, dont le fer était souillé de sang.

Hier soir, les policiers arrêtaient le meurtrier. C'est un autre vieillard, Joseph Cabane, 68 ans, né à Orbino (Andorre).

Le meurtrier, qui est également pensionnaire de l'asile, a déclaré qu'il s'était disputé avec M. Laurent, avec qui il vivait en mauvaise intelligence. Son coup fait, il était rentré à l'asile et avait caché ses vêtements tachés de sang. Il s'était emparé de la montre et du portefeuille de la victime.

■ M. BAURES, juge d'instruction, a placé sous mandat de dépôt Edouard Rougier, qui tua à coups de couteau, le 9 avril, son amie, Gilberte Douvizy. Le meurtrier sera examiné par un expert psychiatre.

Johnny Hazard et Velvet, sa fidèle amie, trouvent un magicien, Ventro, dont la caravane vient d'être pillée, se désespérant après la perte d'un objet très important.

CHOCOLAT KWATTA

A s'en lécher les doigts

JOHNNY HAZARD

BISCUITS LEFEVRE UTILE NANTES

LU

SUR LA TABLE DE TOUTE BONNE MAITRESSE DE MAISON

LE MÉLANGE ITALIEN AU MAIS GRILLÉ A LA FARINE PURE DE FROMENT

Votre marque préférée ...dans sa même qualité d'avant-guerre

SPIC 4

Marie-Louise

52, Champs-Elysées

NOUVEAUX MODELES

20 séries de blouses 995 fr. à 12.000 fr. ; 5 séries de jupes 1.500 fr. à 3.000 fr. ; 10 séries de tailleurs 5.900 fr. à 20.000 fr. ; 20 séries de vestes 4.000 fr. à 10.000 fr.

Deux-pièc. et robes toile et impres.

Le 13 avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 377.800 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 5 6 A B C D

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE **TOUTE LA VIE DU SPECTACLE** DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

NORMANDIE V.O
CAMÉO V.F
PARISIANA V.F
COMŒDIA V.F
(entre PIGALLE et BLANCHE)

Metro Goldwyn Mayer présente

BASTOGNE

Le film que toute femme doit voir pour mieux comprendre les hommes !

VAN JOHNSON
JOHN HODIAK
RICARDO MONTALBAN
GEORGE MURPHY
DENISE DARCEL
Réalisation de WILLIAM A. WELLMAN

Metro Goldwyn Mayer

Théâtre ANTOINE
Rentrée de
MICHEL SIMON
dans
fric-frac
d'Edouard BOURDET
avec
JACQUELINE POREL
GEORGES BRÉHAT
MARIE OLIVIER
et RAOUL MARCO
1re Représentation
Ce soir

Cloud

A. B. C. EDITH PIAF
et un programme sensationnel
Tous les soirs, à 20 h. 30. Mat. samedi et lundi, 15 h. Dimanche, 2 mat.

OLYMPIA • RITZ • ALHAMBRA
PL. PIGALLE
MICHELINE PRESLE
GEORGES MARCHAL
MARCEL HERRAND
dans
LES DERNIERS JOURS DE POMPEI
UNE RÉALISATION FRANCO-ITALIENNE DE
MARCEL L'HERBIER
EN COLLABORATION AVEC PAOLO MOFFA
avec
JAQUE CATELAIN

UNE PRODUCTION UNIVERSALIA DE SALVO D'ANGELO
DISTRIBUÉE PAR PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

La Beauté du Diable
le chef-d'œuvre de René Clair
AU MADELEINE

Cabarets Dancings
RUBRIQUE PARAISSANT LES MARDIS ET VENDREDIS

AGNES CAPRI « ZIG-ZAG 50 » 5, r. Molière. RIC. 55-30
AIGLON Thé dans. 5-7 h. 30 Din. Cab. Orch. tropic. Eddie Warner et sud-amér. S. David. 11, r. Berri. BAL. 44-32
BOULE BLANCHE MONTPARNASSE 25 attractions exotiques — 33, rue Vavin
CABANE CUBAINE 42, r. Fontaine. TRI. 16-58
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Frede. ELY. 46-60
CARROUSEL Cabaret de la 3e farce 40, r. du Colisée Bal. 11-68
COLETTE MARS 12, r. Ste-Anne LYSIANE REY
CORSAIRE 14, r. Marignan. Ely. 59-37 Din.-sp. 1.400 vin, s. c.
DRAP D'OR 58, r. Bassano Ely. 04-31 Soupers dans. Floor-show
GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINERS à 21 h. avec G. SETY SPECTACLE à 22 h. 30 av. la COMPAGNIE GRENIER-HUSSENOT dans 3 sketches désopilants de A. Roussin, Breffort et J. Bellanger
IBERIA 20, av. V.-Hugo KLE. 84-21 Cabaret espagn. à part. 22h.30
LIBERTY'S Diners. Nouveau spectacle Gréco la Vent. Pl. Blanche
MOUNE Cab. féminin Réccpt. MAGUY 16, r. Volney - OPERA 95-78
PARNASSE 9, r. Delambre. Dan. 81-52 Soupers dans. Attract.
PUERTA del SOL Cabaret espagn. 52, r.P.-Charron
VILLA Au cœur de MONTPARNASSE Spectacle inédit de 22 h. à l'aube

LE CABARET
SHEHERAZADE
est ouvert TOUS LES SOIRS
DINERS - Spécialités russes
3, rue de Liége - TRI. : 85-20

LE SUCCÈS DE LA SAISON :
PARIS QUI CHANTE
au
PAVILLON DE L'ELYSÉE
Le programme le plus complet du
DINER-SPECTACLE DANSANT
Paris-Paris, ex-Langer - Anj. 29-60

YVES MONTAND
TRIOMPHE TOUS LES SOIRS A
BACCARA
Reten. votre table à Ely. 56-80, 81

en 1re exclusivité
OBSCURITE BLANCHE
(FILM TCHÈQUE)
AU STUDIO PARMENTIER
158 Av. PARMENTIER — Mtro BONCOURT Tél. NORD-91-29

Restaurants
TOURISTE Rest., Noc., Banq., Cat'conc Danc. P.Maillot Pas. 57-50

Pour sa "4e édition" du 9 juillet au 17 septembre...

"LA SAISON MUSICALE D'ÉTÉ", A PARIS

comprendra 35 concerts et 8 spectacles de ballets

par Louis BAUDOUIN.

C'ETAIT simple, mais il fallait y penser. Eternelle histoire. En 1947, Alfred Loewenguth, l'animateur du quatuor bien connu, devint un Christophe Colomb musical en « inventant » à Paris une saison musicale d'été.

Les saisons 1948 et 1949 virent son succès grandir. L'an dernier, le haut patronage du président de la République, avec celui de divers présidents et préfets, lui fut accordé, ce qui n'empêcha pas 42 concerts d'avoir lieu sous son égide avec un grand succès.

Cette année, on fera mieux encore. M. Chierki, du bureau de l'organisation, nous a fort aimablement communiqué les programmes de la « saison 1950 ».

35 concerts et 8 spectables de ballets s'échelonneront du 9 juillet au 17 septembre, avec comme cadres : les théâtres des Champs-Elysées, Sarah-Bernhardt, les églises Saint-Eustache, Saint-Sulpice, Saint-Merry, Saint-François-Xavier et Saint-Philippe-du-Roule, la chapelle royale du château de Versailles et l'Orangerie du Parc de Sceaux.

Une émouvante ouverture

Le concert d'ouverture aura lieu le 11 juillet, au théâtre des Champs-Elysées ; il sera dirigé par Charles Münch, à la mémoire de Ginette Neveu. A cette occasion, Nicole Henriot fera sa rentrée à Paris après un séjour prolongé en Amérique.

Toujours au théâtre des Champs-Elysées :

DE GRANDS SOLISTES : les violonistes Jacques Thibaud (25 juillet) et Milstein (8 et 10 août), la pianiste Monique de la Bruchollerie (5 septembre).

DE GRANDS CHEFS D'ORCHESTRE : Desormières, le 18 juillet (musique contemporaine), Freitas-Branco (le 29 août) et André Cluytens le 19 septembre avec la Société des Concerts.

Enfin, les huit représentations des Ballets de Monte-Carlo auront lieu du 31 juillet au 6 août.

Quant au célèbre guitariste Andrès Segovia, il se fera entendre le 12 septembre à Sarah-Bernhardt.

Toujours à Paris, les amateurs d'orgue entendront : André Maréchal à Saint-Eustache (13 juillet), Marcel Dupré à Saint-Sulpice (27 juillet), Gaston Litaize à Saint-Merry (23 août), Rolande Falcinelli à Saint-François-Xaveir (1er septembre) et Jeanne Demessieux à Saint-Philippe-du-Roule (15 septembre).

A Versailles et à Sceaux

A Versailles, tous les dimanches, à 17 heures, des œuvres de Bach et de musique ancienne seront jouées à la chapelle royale du château, du 9 juillet au 17 septembre inclus.

Dans l'Orangerie du parc de Sceaux, tous les dimanches, à 17 heures, du 23 juillet au 17 septembre, la musique de chambre sera à l'honneur. Aux programmes, des œuvres de J.-S. Bach, Mozart, Fauré, Debussy et Ravel.

Pour ces concerts, tant à Versailles qu'à Sceaux, l'interprétation sera assurée uniquement par des artistes français. Délicate attention des organisateurs qui méritait d'être soulignée. Les engagements n'étant pas encore signés, nous donnerons ultérieurement la liste des artistes participant à ces concerts.

Il n'entre pas dans nos habitudes de tresser des lauriers faciles aux membres du comité d'honneur dont toute manifestation artistique est inévitablement affublée en France.

Faisons toutefois une exception pour signaler le rôle de la présidente du comité d'honneur, Mme Alexandre Parodi, qui participa activement et avec dévouement à la mise sur pied de ces programmes variés et bien dosés.

ALDO CICCOLINI CREERA UN « CONCERTO » DE DELANNOY

le 4 mai pour « Les Jeunesses musicales de France »

Le jeune pianiste italien Aldo Ciccolini vient d'achever une tournée en Italie. Après avoir joué, le 16, à La Haye. Il sera à Paris pour créer le 4 mai, le Concerto pour piano et orchestre de Marcel Delannoy, écrit spécialement pour les J.M.F. Ciccolini donnera un récital, salle Gaveau, le 9 mai.

RADIO SÉLECTION

Du vendredi 14 avril, à 19 heures

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Rina Ketty Evelyn Dorat.
20 h. BRUXELLES (483 m.) : Jacques Jansen.
20 h. 1 LUXEMBOURG : Le Docteur Boldoss.
20 h. 30 NATIONAL (145 m.) : Tribune des journalistes parlementaires.
20 h. 30 LUXEMBOURG : Yves Montand.
20 h. 46 LUXEMBOURG : Bourvil dans Pêle-Mêle.
21 h. PARISIEN : Saint-Granier près la Revue des Revues avec Félix Oudart et Jacques Baumer.
22 h. NATIONAL : Colette.
22 h. 55 MONTE-CARLO (205 m.) : Aimé Barelli.
23 h. PARISIEN : Paul Robeson.
23 h. 15 PARISIEN : Bal à domicile.
23 h. 30 INTER : Une année de chansons.
24 h. INTER : Turner Layton et Dick Haymes.

MUSIQUE

21 h. INTER : WALTER GIESEKING joue avec l'orch. de Turin, dir. par Mario Rossi : « Concerto en do majeur pour piano et orch. » (Mozart). « Concerto n° 4 en sol majeur pour piano et orch » (Beethoven). « Burlesque pour piano et orch. » (Richard Strauss).
Le concert débutera par le « Concerto pour deux violons et orch. » de Vivaldi.

THEATRE

20 h. BRUXELLES (267 m.) : « A chacun sa vérité », de Luigi Pirandello.

LYRIQUE

21 h. NATIONAL : MANON de Massenet
Geori Boué (Manon), Charles Richard (Des Grieux), Roger Bourdin (Le Comte), Lucien Lovano (Lescaut). Orch. et chœurs, dir. Jules Gressier.

TELEVISION

21 h. : Journal.
21 h. 15 : « Le Pain de Barbara », documentaire.
21 h. 30 : « Le Miroir aux Etoiles », production de Gilles Margaritis.

...au samedi 15 avril, à 19 heures

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : Rousset : Symphonie n° 3 par l'orch. Lamoureux dir. Albert Wolff. Suite en fa, orch. de Londres dir. Charles Münch. Aubade, par la Société des Concerts, dir. Ch. Münch.
8 h. 23 INTER : Vincent d'Indy. Prélude de Fervaal par la Société des Concerts, dir. Ch. Münch. Deuxième quatuor en mi majeur. Suite pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe.
9 h. INTER : Une année de chansons.
10 h. 18 INTER : Maleuzynski joue le concerto en la majeur pour piano et orch. (Liszt) av. l'orch. Philharmonie, dir. Walter Susskind. Walter Gieseking joue le Concerto en sol majeur pour piano et orch. (Beethoven) av. l'orch. d'Etat de Saxe, dir. Karl Bohm.
12 h. 10 NATIONAL : « Dolly », de Gabriel Fauré, orch. Colonne dir. Jean Fournet.
12 h. 15 INTER : Panorama du jazz américain.
13 h. PARISIEN : Jacques Hélian et son orch.
14 h. PARISIEN : Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois.
17 h. 55 NATIONAL : Arthur Schnabel joue le concerto en ut majeur pour piano et orch., de Mozart.
18 h. INTER : « L'Etranger au théâtre », de André Roussin. « Un petit air de trompette », avec la comcagnie Grenier-Hussenot. Gilles dans son tour de chant.

TELEVISION

12 h 45 : Journal télévisé.
13 h : Télé-Paris.
17 h. 30 : Le Jugement de Paris, magazine de Henri-François Rey.

LE PROGRAMME DES SPECTACLES

THÉATRES

Opéra, 20 h., Faust.
Opéra-Comique, 20 h. 30, La Précaution inutile, Concerto.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., Les Fausses confidences ; (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Aimer.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le Voyage.
Ambigu, le 15, Une nuit chez vous, Madame !
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Atelier, 21 h., Le Bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 45, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Ch. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Ch.-Elysées, 21 h., Clérambard.
Comédie-Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., La galette des Rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, On purge Bébé ; Malborough s'en va-t-en guerre.
Mathurins, 21 h. La bonne compagnie.
Michel, 21 h., La Maison du printemps.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Noctambules, 21 h., L'équarrissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h 15, Notre peau.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Mort avant l'aube.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Th. de Poche, 21 h., Le collier d'une reine.
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

RELACHE. — Ambigu, Hébertot, Mogador, Monceau, Sarah-Bernhardt, Verlaine, Cirque d'Hiver, Medrano.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Casino Montparnasse, 21 h., Georgius.
Casino de Paris, 20 h. 30, Excuse Paris (Claudine Cérède).
Central de la Chanson, 21 h., Le Grenier de Montmartre.
Etoile, 21 h., Jean Sablon.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, Folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu.
Tabarin, 22 h., Regeta.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Radio Pastiche.
Coqueo, 21 h., Atome.. Pouce.
Deux-Ânes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix.. de travers
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Greilo, Souplex.
Lune Rousse, 21 h., S. V. Paix
Th. du Quartier Latin, 21 h., Helio.. Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e9 » (P. Dac).

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Derniers jours de Pompei.
Astor, Le roi Pandore.
Aubert, Les enfants terribles.
Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Boul' Mich', Le Roi.
Cinécran-Caumartin, Le grand cirque.
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Cinémonde, Le 84 prend des vacances.
Ciné-Opéra, La chartreuse de Parme.
Cinévog, Le 84 prend des vacances.
Clichy-Palace, La souricière.
Colisée, Les enfants terribles.
Courcelles, Barry.
Demours, Rendez-vous de juillet.
Francais, Le roi Pandore.
Gaumont-Palace, Miquette et sa mère.
Gaumont-Théâtre, Les enfants terribles.
Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Hollywood, Le 84 part en vacances.
Impérial, L'inconnue No 13.
La Fayette, L'auberge du péché.
Le Raimu, Ce siècle a 50 ans.
Maillot-Palace, Nous irons à Paris.
Madeleine, La beauté du diable.
Marignan, La Marie du Port.
Marivaux, La Marie du Port.
Moulin-Rouge, Le roi Pandore.
Olympia, Derniers jours de Pompei.
Pacific, La souricière.
Pagode, Gigi.
Pereire, Nous irons à Paris.
Régent, Autant en emporte l'histoire.
Rex, Miquette et sa mère.
Ritz, Derniers jours de Pompei.
Royal-Haussmann (Studio), Tant que je vivrai.
Royal-Monceau, La petite chocolatière
Royal-Passy, Nous irons à Paris.
Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Ursulines, Branquignol.
Triomphe, Le roi Pandore
Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California, Meurtre au music-hall.
Caméo, Bastogne.
Cardinet, Ruelles du malheur.
Ciné-Vox Pigalle, Riz amer.
Comédia, Bastogne.
Cinex, Retour de l'Homme invisible.
Delambre, La vie secrète de Walter Mitty.
Eldorado, La bataille des sables.
Gaîté-Clichy, Tarzan à New-York.
La Cigale, Le passé se venge.
La Royale, Le passé se venge.
Lynx, La bataille des sables.
Les Vedettes, Riz amer.
Max-Linder, La belle imprudente.
Midi-Minuit, Riz amer.
New-York, Les trois risque-tout.
Palace, L'éternel tourment.
Paramount, L'Heritière.
Parisiana, Bastogne.
Radio Ciné Opéra, Tragique décision.
Royal-Haussmann (Clubs), Le passé se venge.
Royal-Haussmann (Méliès), La bataille des sables.
Studio Rivoli, La maison des étrangers.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième homme.
Artistic, Arènes en folie.
Avenue, Carboard cavalier.
Biarritz, Noblesse oblige.
Bonaparte, La cité sans voile.
Broadway, Passport to Pimlico.
Ciné-Etoile, Le grand rodeo.
Elysées-Cinéma, L'Heritière.
Ermitage, La belle imprudente.
Gaîté-Rochechouart, Week-end à La Havane.
Hollywood, Brève rencontre.
Images, Chercheurs d'or (Marx Brothers).
Le Paris, La bataille des sables.
Lord Byron, Le passé se venge.
Marbeuf, Manolette.
Monte-Carlo, Tragique décision.
Napoléon, L'éternel tourment.
Normandie, Bastogne.
Pantheon, Louisiane story.
Plaza, C'est arrivé demain.
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, cinéma d'essai, Au nom de la loi (v.o. italienne).
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Parnasse, 2e Festival du dessin animé.
Studio Raspail, 216, Et tournent les chevaux de bois.
Studio Universel, Ma femme est une sorcière.

Théâtre de la RENAISSANCE
Directeur Jean DARCANTE
Blanchette BRUNOY
Germaine MONTERO
Jean SERVAIS
dans
LES HOMMES PROPOSENT...
du célèbre auteur de La Citadelle
A. J. CRONIN
adapt. de R. Praxy et H. C. Richard
mise en scène d'E. DARS
Décor d'E. BERTIN
avec
J. Ozenne - J. Clarville - D. Ceccaldi
avec
Léon WALTHER
et
Renée CORCIADE

HOLLYWOOD
4, rue Caumartin - OPE. 28-03
Le 84 prend des vacances

CINEX
Le Retour de l'Homme Invisible

2 CHAMPIONS DU RIRE
cette semaine
DANS VOTRE QUARTIER
(12 AU 18 AVRIL)
LA PETITE CHOCOLATIERE

ROYAL MONCEAU, 38, rue Lévis, Paris-17e
SAINT-DIDIER, 48, rue St-Didier, Paris-16e
LE METEORE, 44, rue des Dames, Paris-17e
LA FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins, Paris-13e
LE FONTAINEBLEAU, 2, rue du Moulin-de-la-Pointe, Paris-13e
JEANNE D'ARC, 45, boulevard St-Marcel, Paris-13e
RADIO - CINE - MONTMARTRE, 15, rg Montmartre, Paris-9e
CINEMA PATHE, Saint-Denis
CINEMA REGENT, Saint-Germain-en-Laye
EDEN, Puteaux

★

NOUS IRONS A PARIS

ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy, Paris-16e
LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette, Paris-9e
PEREIRE, 158, rue de Courcelles, Paris-17e
LOUXOR, 170, boulevard Magenta, Paris-10e
LUTETIA, 31, avenue de Wagram, Paris-17e
MOZART, 51, rue d'Auteuil, Paris-16e
SELECT, 8, avenue de Clichy, Paris-18e
VICTOR HUGO 131, avenue Victor-Hugo, Paris-16e
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel, Paris-5e
BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine, Paris-17e
MAILLOT-PALACE, 74, avenue de la Grande-Armée, Paris-17e
MAGIC, Levallois-Perret
CHEZY, Neuilly-sur-Seine
CYRANO, Versailles

GAUMONT PALACE ET REX
Louis JOUVET
et BOURVIL
Saturnin FABRE
Danièle DELORME
DANS
LE PREMIER FILM DE Henri Georges CLOUZOT
GAI
MIQUETTE ET SA MÈRE
AVEC
Mireille PERREY
D'APRÈS LA PIÈCE CÉLÈBRE DE ROBERT DE FLERS ET G.A. DE CAILLAVET
PRODUCTION ALCINA — C.I.C.C. — GAUMONT PALACE — SILVER FILMS
Sur Scène au GAUMONT PALACE
LES DANSES BASQUES PAR LE GROUPE D'ART OLDARRA

Prix unique au GAUMONT-PALACE et au REX en matinée, sauf samedi, dimanche et lundi

JEAN EFFEL est lui aussi contre l'interdiction aux moins de 16 ans du film de Robert Vernay « PLUS DE VACANCES POUR LE BON DIEU ». Et vous ?.. Grand référendum public OUVERT A TOUS LES SPECTATEURS des Cinémas BALZAC - HELDER - SCALA - VIVIENNE.

LORD-BYRON
LA ROYALE
ROYAL-HAUSSMANN
LA CIGALE

LE PARIS V.O.
ELDORADO V.F.
ROYAL-HAUSSMANN Méliès V.F.
LE LYNX V.F.

PRIMAVERA
BIGAMIE ★ COMIQUE ★ TRIOMPHE
STUDIO DE L'ETOILE
14, rue Troyon (Etoile)

QUATRE AVIATEURS SOVIÉTIQUES décorés pour "faits exceptionnels"

Il s'agit peut-être de ceux qui ont abattu le "Privateer"

MOSCOU, 14 avril (A.P.).

PAR décret spécial du præsidium suprême de l'U.R.S.S., l'ordre du Drapeau Rouge a été décerné hier à quatre officiers aviateurs soviétiques pour « avoir rempli leur mission de façon exceptionnelle ». L'absence de détails laisse à penser qu'il pourrait s'agir des pilotes de chasse qui, selon une note de protestation soviétique, ont participé samedi dernier à un engagement aérien avec un bombardier américain au sud de Libau, en Lettonie.

Voici le texte du document : « Décret du Præsidium du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. portant sur la remise de l'ordre du Drapeau rouge à des officiers des forces aériennes militaires de l'armée soviétique ; pour services exceptionnels dans l'accomplissement de leur devoir, l'ordre du Drapeau rouge est décerné aux officiers suivants : lieutenant Anatolia Stepanovitch Gerasimov, lieutenant Boris Pavlovitch Dokin, lieutenant Evgraf Trofimovitch Sataev et lieutenant Ivan Ivanovitch Tezayev. — (Signé :) N. Chvernick, président du Præsidium du Soviet Suprême ; A. Gorkin, secrétaire du Præsidium du Soviet Suprême ».

Les U.S.A. répondraient aujourd'hui

WASHINGTON, 14 avril (Reuter, U.P.). — Le Département d'Etat a fait savoir que les Etats-Unis répondraient probablement aujourd'hui à la note soviétique protestant contre le prétendu survol du territoire russe par un avion américain.

On précise que la note américaine traiterait essentiellement des aspects diplomatiques de la protestation soviétique.

Cependant, il est permis de penser que la réponse américaine à la note soviétique dira que le patrouilleur de la marine « Privateer », disparu samedi lors d'un vol de Wiesbaden à Copenhague, avec dix hommes à son bord, n'était pas armé.

Or, Moscou a annoncé, hier, que l'appareil disparu était celui qui avait échangé des coups de feu avec les chasseurs soviétiques.

Les recherches continuent...

COPENHAGUE, 14 avril (A.P.). — Plus de douze avions américains ont quitté ce matin l'aérodrome de Kastrup pour continuer à rechercher le « Privateer », disparu depuis samedi dernier.

« Nous n'avons pas perdu espoir, a déclaré un porte-parole.

CHARLIE LEE AVAIT CONSACRE UNE FORTUNE pour éclaircir le « cas Rommel »

Il vient de mourir sur la Côte d'Azur

LONDRES, 14 avril (par téléphone). — Un riche Anglais que le personnage du général Rommel intriguait si fort qu'il offrit, pendant la guerre, dix millions de francs aux « Rifles Brigades », le régiment britannique où se battait son petit-fils, s'il réussissait à faire prisonnier le chef de guerre allemand, vient de mourir dans le Midi de la France à l'âge de 83 ans.

Charlie Lee — tel est le nom de ce millionnaire — a connu une carrière extraordinaire.

Le jour même de son seizième anniversaire, employé comme apprenti chez un boutiquier de Grimsby, le jeune Charlie, au lieu de vaquer à sa besogne, avait choisi d'aller danser avec des amis. Son patron le renvoya sur-le-chant et le jeune homme, empruntant un peu d'argent à sa mère, fit le voyage à Londres, où il prit un emploi chez un marchand de nouveautés.

Travaillant dur, il réalisa des économies qui lui permirent, après plusieurs années, d'ouvrir un magasin du même genre. C'est la reine Victoria elle-même qui dut alors faire la fortune du jeune homme, car un jour elle entra dans son magasin et lui acheta une nouveauté inventée par lui, un boa de plumes d'autruche. Sa fortune en investissements immobiliers était évaluée à près d'un milliard et demi.

Il a passé les dernières années de sa vie dans le Midi de la France.

AMERICAINS EN ALERTE A BERLIN EN VUE DE TROUBLES possibles à la Pentecôte

BERLIN, 14 avril (Reuter). — En prévision de troubles éventuels le jour de la Pentecôte, quand 500.000 membres des jeunesses communistes défileront dans la ville, la garnison américaine se livre à des exercices d'entraînement sur le thème « repousser une invasion communiste ».

Les garnisons françaises et britanniques se sont déjà livrées, ces jours derniers, à des exercices identiques, bien que sur une échelle réduite.

Des dispositions spéciales ont été prises en vue de coordonner l'action des garnisons occidentales avec la police allemande en cas de nécessité.

LE CABINET VENIZELOS DEMISSIONNE

ATHENES, 14 avril (Reuter). — Le cabinet Venizelos a donné sa démission.

MORT DU VICE-AMIRAL VIOLETTE

DIJON, 14 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le vice-amiral Louis-Hippolyte Violette est mort la nuit dernière, à l'âge de 81 ans, des suites d'une opération, à Dijon.

Né à Besançon, sorti premier de l'Ecole navale, il perfectionna le périscope des sous-marins.

Nommé contre-amiral en 1918 — c'était le plus jeune contre-amiral de l'époque — il fut préfet maritime de Rochefort puis chef de cabinet du ministre Jacques-Louis Dumesnil, en 1924.

D'octobre 1926 à octobre 1927, il commanda en chef l'escadre de la Méditerranée. Promu vice-amiral, il devint chef d'état-major de la flotte, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite, le 1er mai 1931. Il se retira dans sa propriété de Longeault (Côte-d'Or).

Tito est en Slovénie

A LA FRONTIÈRE DE TRIESTE où des élections auront lieu dimanche

LONDRES, 14 avril (Reuter). — La radio de Belgrade annonce que le maréchal Tito est arrivé jeudi soir à Lioubliana, en Slovénie. La Slovénie, l'un des Etats de la République fédérative populaire de Yougoslavie, borde la frontière de Trieste.

Note franco-anglo-américaine à Belgrade

BELGRADE, 14 avril (U. P.). — MM. George Allen, ambassadeur des Etats-Unis, Jean Payart, ambassadeur de France, et Cecil King, chargé d'affaires britannique, ont conféré pendant 55 minutes aujourd'hui dans le bureau de M. Allen et ont rédigé le texte d'une protestation qui, selon les milieux autorisés, sera remise dans le délai de 48 heures à la Yougoslavie, avant les élections de dimanche dans la zone B de Trieste.

Ce document reproche avec modération à la Yougoslavie l'activité qu'elle déploie depuis quelque temps dans sa zone d'occupation. On ignore s'il est rédigé sous la forme d'une note officielle ou d'une simple aide-mémoire. En tout cas, il ne correspondrait que de loin aux vœux du gouvernement italien, qui avait demandé aux puissances occidentales d'élever une protestation beaucoup plus vigoureuse. Le texte a été élaboré conformément aux instructions reçues des ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis, de France et de Grande-Bretagne.

La contre-offensive en Cochinchine

L'AVIATION FRANÇAISE ATTAQUE ET DÉTRUIT de nombreux rassemblements rebelles

SAIGON, 14 avril (A.F.P.). — Le communiqué relatif aux opérations déclenchées dans la région de Cantho précise qu'un très important rassemblement de jonques et de sampans, surchargées de personnel et de matériel, a été attaqué et détruit par l'aviation. Il a subi de très lourdes pertes, permettant ainsi de déjouer complètement le plan d'action offensive des rebelles.

Le communiqué officiel rappelle que l'action rebelle déclenchée dans certaines régions de la province de Soc-Trang, à 230 km. au sud-ouest de Saigon, a été rapidement jugulée et le nettoyage se poursuit avec succès. La route de Saigon-Lo Ninh, à 150 km. au nord de Saigon, a été l'objet d'opérations de bouclement.

15 millions de dollars de matériel américain

WASHINGTON, 14 avril (A. P.). — Les Etats-Unis se préparent à expédier en Indochine pour quinze millions de dollars de matériel.

Ce matériel consistera pour la plus grande partie en avions de transport, en camions et en médicaments, articles dont le besoin se fait sentir d'une façon particulièrement urgente.

LE DRAME DE L'AVION LONDRES-PARIS

« C'EST UN VÉRITABLE MIRACLE QUE L'APPAREIL AIT PU TENIR L'AIR AVEC DEUX TROUS »

déclare un des survivants sauvés grâce au sang-froid du pilote

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL.)

LONDRES, 14 avril.

C'EST le sang-froid d'un pilote anglais, le capitaine L.-R. Harvey, qui sauva hier la vie aux vingt-sept passagers qui avaient pris dans la soirée, à l'aérodrome de Northolt, l'avion Londres-Paris.

Et cependant l'accident que devait rencontrer, au-dessus de la Manche, l'appareil qu'il pilotait, un avion du type Viking, était des plus rares : alors que l'avion venait de décoller par un temps parfait, une tempête rapide et inattendue s'éleva, et la foudre frappa l'avion, le perforant deux fois, une fois à babord, où elle fit un trou de huit pieds de haut et de quatre pieds de large (ce qui eût permis à deux personnes, se tenant côte à côte), de passer par l'ouverture), et une autre à tribord, où elle fit un trou moins vaste.

L'instant fut critique, car la queue de l'avion n'était plus rattachée à la carlingue que par les quelques poutrelles d'acier...

Sans perdre une seconde, le capitaine Harvey fit demi-tour et regagna Northolt où il atterrit peu après, non sans difficulté, la porte largement ouverte battant au vent et contrariant les manœuvres.

Entre temps des scènes dramatiques s'étaient déroulées à bord, mais qui n'influèrent en rien le calme du pilote. Il était en effet 8 h. 30, lorsque la foudre tomba.

Le drame

« Il ne pleuvait pas, devait nous dire, plus tard, l'un des passagers, M. Frank Newby. Je ne comprends pas du tout pourquoi on parle maintenant de tempête, rien ne permettait de le prévoir ».

L'hôtesse de l'air, Mlle Sue Cramsie, venait de se rendre dans son petit compartiment, pour préparer des rafraîchissements et les offrir aux passagers. Soudain un bruit terrible accompagné d'un éclair et immédiatement d'immense nuages de fumée envahissaient l'avion tout entier.

Mlle Cramsie, qui tournait le dos aux passagers fut littéralement projetée parmi eux. Elle s'évanouit et plusieurs passagers se précipitèrent à son aide.

Il n'y eut aucune agitation ni de cris, seule la voix plaintive d'un bébé de trois mois, la petite Sheila Telang, qui, effrayée par le crissement des éclats de verre projetés dans tous les sens de l'avion, s'était mise à pleurer.

Secours en vol

Porter secours à l'hôtesse fut difficile : la boîte de pharmacie de l'avion avait été complètement détruite.

Dès l'atterrissage elle fut transportée à l'hôpital le plus proche, avec de graves blessures au bras et sur d'autres parties du corps.

Les passagers — il y en avait en tout vingt-sept et six membres d'équipage — ont pu gagner à pied les bâtiments de l'aéroport.

Un miracle

« Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que l'avion ait pu tenir, a déclaré l'un des aviateurs. C'est la chose la plus extraordinaire que j'aie jamais vue. »

« J'ai entendu une explosion terrible, déclara de son côté un passager français, jeune étudiant parisien. Immédiatement le vent s'est engouffré. Nous avons commencé à perdre de l'altitude. J'ai immédiatement délacé mes chaussures pour pouvoir les enlever au cas où nous aurions été obligés de nous poser sur la mer. De tous les côtés, des débris de l'avion s'effilochaient dans l'air. »

« Un gigantesque coup de marteau »

Un Londonien, M. Wolff et sa femme se trouvant tous deux en route pour Paris, ou ils comptent passer des vacances, ont enregistré une lueur bleuâtre à travers les vitres de l'avion. « Puis, disent-ils, nous eûmes l'impression d'un marteau gigantesque qui aurait frappé l'avion. Mais nous avons été rassurés tout de suite par le bruit des moteurs qui continuaient à tourner. Nous n'avions qu'une seule peur, c'est que les moteurs fussent atteints. »

Et l'on repart malgré tout !

Une heure environ après l'accident, les passagers furent informés qu'un autre avion était à leur disposition pour les emmener à Paris. Quelques-uns d'entre eux hésitèrent, mais c'est l'un des passagers qui trancha la situation, en déclarant :

« Si je ne prends pas l'avion immédiatement, je sais que je ne volerai plus jamais. Je crois qu'il faut surmonter l'hésitation et se remettre en route tout de suite. D'ailleurs, ne pas partir serait un manque de courtoisie à l'égard du pilote qui a accompli sa tâche de façon magnifique.

Vingt personnes prirent par conséquent l'avion de rechange mis à leur disposition.

UN AVION DE MESSAGERIE S'ECRASE A CROYDON

LONDRES, 14 avril (Reuter). — Un avion de messagerie, transportant des journaux français destinés à Londres, s'est écrasé à l'atterrissage sur l'aérodrome d'Croydon.

L'appareil a été gravement endommagé mais le pilote et son coéquipier s'en sont tirés sains et saufs.

LES OBSEQUES DE NIJINSKY ONT ETE CELEBREES CE MATIN A LONDRES

LONDRES, 14 avril (A.F.P.). — Les obsèques de Nijinsky ont été célébrées ce matin en l'église Saint-James de Londres.

Le corps a été inhumé au cimetière de Saint-Marylebone.

Sa fille, Mlle Kyra Nijinskaia, faute des 120.000 livres (70.000 francs environ) pour prendre l'avion de Milan à Londres, n'a pu assister à l'inhumation de son père.

St MARTIN-TAILLEUR
14, BOUL^d SAINT-MARTIN
(à côté du Théâtre de la Porte St Martin)

Un tissu de Qualité durable DEUX à TROIS fois plus.

Payez votre complet ou votre tailleur en 6 ou 10 MENSUALITÉS

Rien à verser d'avance

Coupe de premier ordre tous les tissus au mètre ou prêts à porter

HAUSSMANN-TAILLEUR
I. BOUL^d HAUSSMANN . I
(Carrefour Richelieu-Drouot)

Ouvert de 9 h à 19 h du Lundi au Samedi.

LOCATION
(avec chauffeur)
VOITURE AMERICAINE 1950
DANY, VAU. 08-69

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mis ion qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Ma du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues d on ex-a ant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, et celles de son ennemi mortel, Merry Roots, elle ne sait s on donner de la tête. Roots a fomenté une révolte des colons. L'un d'eux, Plainville, a pris le pouvoir de complicité avec Roots et Marie a été jetée en prison. Pendant ce temps, Le Fort, de retour aux îles, organise une expédition contre Saint-Pierre. Auparavant, il prend la précaution de mouiller devant le Carbet, où sa venue plonge dans la stupeur chef de la milice.

105. - "Ce soir, Baillardel sera libre!"

LA VALLEE fut l'objet d'une soudaine métamorphose. A peine eut-il fini de parler que le capitaine mit pied à terre et s'approcha de lui en courant, les mains levées, en répétant toujours :

— Le Fort ! Le capitaine Le Fort !

Yves lui décocha un regard inquiet comme s'il l'avait cru fou. Mais La Vallée reprenait :

— Miséricorde ! Capitaine ! Fuyez ! Fuyez vite ! Vous ne savez pas ce qui se passe chez nous ! Sinon vous ne seriez pas venu ! Votre tête est mise à prix ! Vous êtes condamné à être pendu !... Mme du Parquet est en prison, elle ne pourrait rien pour vous... Il est aussi question de la pendre !

Les narines de Le Fort palpitèrent. Il répéta :

— La générale du Parquet est en prison ?

— Oui, capitaine ! Fuyez ! Ah ! Si l'on savait que vous êtes là ! Et quand on apprendra que je vous ai laissé approcher sans faire tirer ma troupe ! Mon Dieu ! Mon Dieu !

— Allons, reprit le flibustier, vous êtes un brave capitaine, La Vallée, mais que le diable m'emporte si vous n'avez pas le mal de pipe ! Faites rentrer vos hommes dans leur casernement, commenez - moi chez vous, car j'ai hâte que vous me donniez les détails sur tout ce qui s'est passé ici depuis mon départ ! Ah ! tonnerre de mille diables ! Eh bien ! l'on va voir de quoi est capable le fantôme d'un capitaine Frère de la Côte !

— Ecoutez, reprit La Vallée d'un ton meilleux, il vaut mieux que vos rembarquiez. Je ne puis pas vous faire venir chez moi ! Si Plainville l'apprenait, je serais pendu, moi aussi !

Le Fort saisit La Vallée par une manche et d'un geste brusque l'obligea à se tourner face à la mer.

— Vous voyez ce vaisseau ? demanda-t-il. C'est le mien. C'est la *Très-Sainte-Trinité*. Comme cela, a première vue, il n'a l'air de rien ; mais si vous y regardez à deux fois, vous verrez qu'à sa tête de bois, il porte le pavillon carré des amiraux. C'est un privilège que m'a accordé le Roi Louis le quatorzième. Eh bien ! ce vaisseau qui n'a l'air de rien, capitaine, tient braqués sur vous trente-deux canons. Un signe de moi et il rase votre village comme un ponton !

Lestiboudois de La Vallée, qui croyait vivre un cauchemar, joignit les mains et adressa au ciel une prière muette.

— Voilà, reprit Le Fort, vous allez nous conduire chez vous, moi et mon moine. Vous nous donnerez une lampée de votre meilleur rhum et vous nous préparerez un repas, si sommaire qu'il soit. Vous serez d'ailleurs amplement dédommagé de tout cela, ajouta-t-il en faisant sauter une bourse pansue dans ses mains...

— Non ! Non ! Je ne veux pas d'argent, dit La Vallée.

— Si vous ne faites pas tout cela, si vous refusez de nous aider, je l'ai dit : je rase le Carbet de telle manière qu'il ne restera sur cette falaise pas plus de maisons qu'il n'y a de plumes sur le dos d'un crapaud !

La Vallée soupira :

— Venez ! dit-il.

Il se tourna vers sa troupe et, s'adressant aux porte-flammes, leur donna l'ordre de gagner les cantonnements.

Madame de La Vallée, d'une pâleur mortelle, les avait vu venir et les attendait. Elle dévisagea longuement Le Fort de ses yeux gris. C'était une femme qui avait quelque peu dépassé la quarantaine et dont le visage s'était fané sous le climat du tropique mais elle était douce, élégante dans ses vêtements modestes.

Après le minutieux examen qu'elle fit subir à Le Fort, elle dit :

— Soyez le bienvenu dans cette maison, capitaine. On a dit beaucoup de mal de vous dans cette île, mais les gens qui l'on dit, ce mal, ne valent pas cher et c'est pourquoi je vous ferai confiance, moi !

— Préparez, madame, une collation pour nos hôtes, je vous prie, dit La Vallée, en offrant des sièges à Le Fort et au Père Fauvel.

Après quoi, Le Fort fit entendre une petite toux grasse avant de demander :

— Vous m'avez dit que la générale du Parquet était en prison. De quoi l'accuse-t-on ?

— D'avoir voulu vendre la Martinique aux Anglais de la Barbade, et d'avoir eu pour cela des relations avec un gentilhomme écossais...

— Le chevalier de Maubray ?

— C'est le nom de cet étranger, en effet.

— Maubray était son amant ?

La Vallée acquiesça d'un signe de tête gêné.

— Et le capitaine Baillardel ? reprit Le Fort.

— En prison, aussi ! Lui est enfermé dans le fort, tandis que Mme du Parquet est prisonnière dans un magasin du Précheur.

— Pourquoi cette différence ?

— Je l'ignore. Peut-être parce que Plainville craint que la générale n'ait gardé de fidèles amitiés à Saint-Pierre plus qu'ailleurs.

— De quoi accuse-t-on Baillardel ?

La Vallée prit un air embarrassé.

— Parlez ! Parlez ! dit Le Fort, vous pensez bien que je me doute de pas mal de choses ! Parlez sans crainte ! Je suis là pour vous entendre et tout apprendre !

— On accuse Baillardel d'avoir trahi, lui aussi, d'avoir traité avec vous-mêmes, alors qu'il avait reçu pour mission de se saisir de vous et de vous ramener à Saint-Pierre pour y être pendu.

— Je sais cela. Et on a emprisonné Baillardel parce qu'il avait été battu par les flibustiers et que ceux-ci, parce qu'il était Français, lui avaient laissé la vie sauve !

— Je vous répète ce que l'on dit, capitaine.

— Et bien ! compère La Vallée, s'écria Le Fort d'une voix tonnante qui fit trembler les pots et le flacon posés sur la table, je jure par Dieu et par tous les diables, et aussi sur la tête de ce bambin qui est le filleul de l'homme que j'ai le plus aimé au monde, que ce soir le capitaine Baillardel sera sorti de ses fers !

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and « Paris-presse-l'intransigeant ». Tous droits de reproduction réservés.)

État-major américain de la guerre froide

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 14 avril (par câble).

UN état-major général de la guerre froide est créé au département d'Etat sous le commandement de l'ambassadeur extraordinaire Philip Jessup. La première tâche de cet état-major est de préparer les plans de l'offensive anticommuniste que les ministres des Affaires étrangères des « Trois » mettront au point à Londres le mois prochain.

Les autres membres de l'Etat-major sont : Paul Nitze, chef de la section des plans au Département d'Etat, le secrétaire adjoint Edward Barrel, chargé de la propagande et de « la Voix de l'Amérique » ; le secrétaire adjoint William Thorp, chargé des affaires économiques, et Adrian Fischer, conseiller juridique au Département d'Etat.

Cet Etat-major dans lequel toutes les armes de la diplomatie totale sont représentées, aura pour fonction essentielle d'anticiper sur le mouvement du Kremlin dans le monde et de donner aux U.S.A l'initiative des opérations sur les fronts anticommunistes existants.

Le nouvel Etat-major est placé directement sous l'autorité du secrétaire d'Etat Acheson, qui présidera ses séances avec le sous-secrétaire d'Etat Webb et les conseillers républicains au Département d'Etat Dulles et Cooper.

Nouvelles conceptions diplomatiques

Les milieux informés soulignent que la création d'un Etat-major général de la guerre froide répond aux nouvelles conceptions de la diplomatie, car :

1° 1950 doit être l'année offensive des démocraties en Europe et en Asie ;

2° Les démocraties doivent être prêtes pour dix ou vingt ans de guerre froide, si la guerre n'éclate pas avant.

3° La supériorité des méthodes monolithiques du Kremlin peut être adaptée aux démocraties.

L'Etat-major américain de la guerre froide est le premier pas vers la formation d'un « Kominform » des démocraties qui opposera une stratégie globale aux plans du Kremlin.

FUITES DE GAZ en Angleterre ?

Les secrets des toxiques traités à Sutton Oak et à Porton auraient filtré !

LONDRES, 14 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

CERTAINES informations secrètes ont-elles pu filtrer à travers les enceintes, pourtant bien gardées, des deux centres de recherches de gaz toxique, en Angleterre : celui de Sutton Oak, dans le Lancashire, et celui de Porton, dans le Wiltshire ?

Telle est la question que l'on se pose dans les milieux des savants britanniques depuis l'arrivée en Angleterre, peu de jours après la condamnation de l'espion atomiste Fuchs, de plusieurs détectives américains.

Les autorités compétentes déclarent cependant qu'aucune fuite ne s'est produite et qu'il s'agit simplement d'une opération de contrôle, comme il en est effectué, de temps à autre, dans ces deux centres d'une importance vitale pour la défense du pays.

On sait, d'autre part, l'importance qu'attachent les Etats-Unis à la terrible arme que constituerait, le cas échéant, l'usage de gaz toxique, et il est important que les puissances occidentales soient au moins à parité avec un adversaire éventuel.

Depuis la fin de la guerre, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont échangé, d'une manière continue, leurs informations concernant la fabrication des toxiques et des antitoxiques.

On souligne, d'autre part, qu'aucune arrestation n'a été opérée depuis le procès de Fuchs, il y a six semaines.

LES CHEMINOTS MANIFESTERONT CE SOIR A LA GARE D'AUSTERLITZ

Le syndicat des cheminots (C.G.T.) a invité ses adhérents à manifester cet après-midi, à partir de 17 h. 30, à l'intérieur des locaux de la gare d'Austerlitz.

La S.N.C.F. a décidé d'interdire cette démonstration en raison de son caractère extrasyndical et, le cas échéant, de faire appel à la police.

PETAIN

(Suite de la première page.)

Me Isorni s'est refusé à indiquer sur quels passages du livre de l'amiral Leahy il compte baser son argumentation. Il a toutefois spécifié qu'il y en avait une dizaine.

« Nous ne pouvions agir plus tôt, a déclaré Me Isorni, les documents les plus importants n'ayant paru que récemment.

« Par ailleurs, l'arrêt de condamnation a été rendu par M. le président Mongibeaux, qui préside à l'heure actuelle la cour de cassation. La juridiction que peut ordonner la révision est la chambre criminelle de cette même cour de cassation. Il paraissait délicat de lui demander de réviser un arrêt qui avait été prononcé par son propre président. Mais M. le premier président Mongibeaux sera, dans quelques semaines, atteint par la limite d'âge.

« Notre demande de revision se situe en dehors de toutes les polémiques qui se développent autour du maréchal Pétain. Elle ne peut constituer un élément de discorde ni de trouble. C'est un acte judiciaire qui ne saurait être taxé de « provocation », ni servir de prétexte pour différer, une fois de plus, l'amnistie promise à ceux qui attendent dans les prisons ou qui sont privés de leurs droits.

« Auxiliaires de la justice, nous faisons, dans les termes de la loi, appel d'une justice d'exception mal informée à une justice mieux informée et sereine. »

Stephen Mc NALLY dans une scène du film « LA BATAILLE DES SABLES » qui sort à partir d'aujourd'hui au PARIS, à l'ELDORADO, au ROYAL HAUSSMANN MELIES et au LYNX

LE COURCELLES
118, rue de Courcelles. Wag. 86-71
BARRY
PIERRE FRESNAY

CINE BOUL'MICH
Maurice Chevalier
LE ROI
83, Bd SAINT-MICHEL

En raison de leur immense succès

les Enfants Terribles

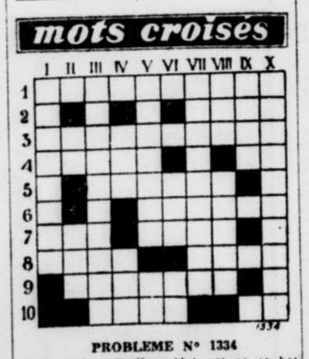
passent actuellement dans 3 salles

COLISEE
AUBERT PALACE
GAUMONT THEATRE

NAPOLÉON PALACE V.O.
les VEDETTES V.F.
Deux grands acteurs... Un grand roman...
SPENCER TRACY
LANA TURNER
dans l'Eternel Tourment
d'après le roman de SINCLAIR LEWIS
avec ZACHARY SCOTT

AVENUE V. O.
Vous avez vu... PASSPORT TO PIMLICO et NOBLESSE OBLIGE
allez voir : CARDBOARD CAVALIER avec SID FIELD
LE DON QUICHOTTE ANGLAIS !

mots croisés



PROBLEME N° 1334

HOR. — 1. Un soldat qui ne se bat pas. — 2. Interjection. — 3. Vieux militaire turc. — 4. Dans la main tendue. Note renversée. — 5. Ne s'attarde guère qu'à l'Arabie. — 6. Sur l'enveloppe. — 7. Dans un répons. Guetté. — 8. Ile. Prince troyen. — 9. Celui qui s'y trouve est plutôt dans l'embarras. — 10. En Italie. Charpente.

VER. — I. Aide. — II. Deux premières d'une série. Sur le Danube. — III. Ils n'aiment que leurs compatriotes. — IV. On ne peut y aller à pied. A obtenu une majorité. — V. Chantée par Béranger. Carte. — VI. Recrutée de la belle époque. Pronom. — VII. Nue. — VIII. Rivière d'Asie. D'un beau noir. — IX. Peu fréquent. — X. Ce ne sont pas des femmes de tête.

Solution du problème N° 1335

HOR. — 1. Précisions. — 2. Rapatrié. II. — 3. Emet. Papes. — 4. Fus. Ituréa. — 5. Erié. Iris. — 6. Ceps. Mes. — 7. Théâtre. Ore. — 8. Lée. Uhlr. — 9. Ruer. O.S. Du. — 10. Ess. Brèves.

VER. — I. Préfecture. — II. Ramures. Ur. — III. Erésipèles. — IV. Cat. Ester. — V. It. Sé. — VI. Septime. Or. — VII. Isaure. Usé. — VIII. Prison. — IX. Néon. Vice. — X. Elue. Veine.

PARIS-AMEUBLEMENT n'a pas de succursale

224

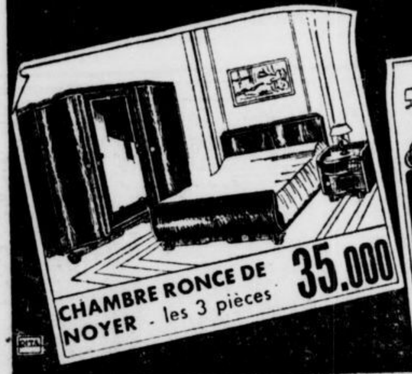
SEULE ENTRÉE

52 AVENUE D'ORLÉANS

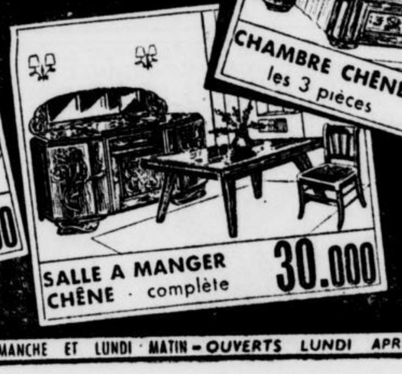
METRO ET AUTOBUS MOUTON DUVERNET A 20 METRES DES MAGASINS

S. A MANGER RONCE DE NOYER - complète 45.000

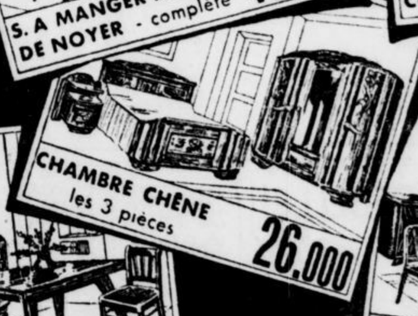
SALLE A MANGER CHÊNE - complète 39.000



CHAMBRE RONCE DE NOYER - les 3 pièces 35.000



SALLE A MANGER CHÊNE - complète 30.000



CHAMBRE CHÊNE les 3 pièces 26.000

STUDIO RONCE DE NOYER avec ARMOIRE ou BAHUT - l'ensemble 35.000

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE ET LUNDI MATIN - OUVERTS LUNDI APRÈS MIDI - ENVOI GRATUIT DU CATALOGUE N° 4

Paris-presse
Week-end et plein air

SI VOUS ÊTES BONS PÉDALEURS

VOUS DÉCOUVRIREZ LA VALLÉE de Chevreuse en fleurs

en effectuant le parcours (115 kms) d'entraînement des champions

Chaque paysage a, pour la joie des yeux, « sa » saison, qui, mieux que tout autre, met en valeur les merveilles de la nature... Dans la vallée de Chevreuse, tous les arbres fruitiers sont en fleurs !

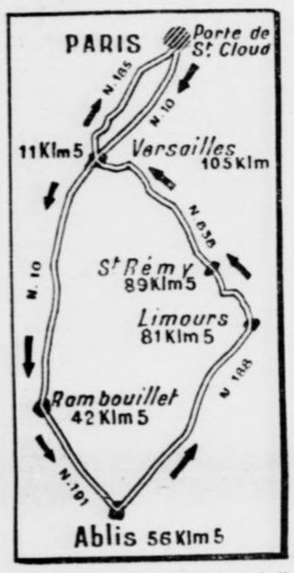
EN attendant que fleurisse le muguet, nous vous proposons d'effectuer, dimanche, le parcours d'entraînement que préfèrent Idée, Danguillaume, Coste, Dupont, Caput et tant d'autres. Cet itinéraire, à l'image de celui du Grand Prix des Nations, comprend une longue partie plate pour se terminer par les côtes de la vallée de Chevreuse. C'est une bonne mise en train avant les vrais beaux jours... et une très agréable randonnée.

Prenez la nationale 10 à la porte de Saint-Cloud, en direction de Versailles et de Saint-Cyr-l'Ecole (16 km.). Vous connaissez déjà la route puisque nous vous l'avons décrite il y a deux semaines.

Après avoir escaladé la côte pavée de Saint-Cyr, la nationale 10 court sur le plateau en longeant la voie ferrée de Montparnasse à la Bretagne.

Vous arrivez à Trappes (22 km.), vaste gare de triage. Cette localité — mauvais pavés dans la traversée — a été fortement endommagée par les bombardements de mars et juin 1944. De l'église (à droite), il ne reste plus que le clocher.

Poursuivez tout droit votre route. Vous traversez La Villedieu ; à gauche, vous voyez une ferme, ancienne maison de Templiers avec une belle chapelle du XIII^e siècle, puis le carrefour de la Verrière (27 km.), le Gibet, Coignières (29 km.), dont l'église des XIII^e et XVI^e siècle est décorée de splendides vitraux peints au XVI^e siècle, la Maison-Blanche, Lartoire (35 km.).



Dans la forêt verte

A cet endroit, la route fait une cuvette dite du Perray. Au bas de la descente, vous franchissez le rû des Vaux-de-Cernay, vous remontez et arrivez au Perray (37 km. 5).

La nationale 10 s'engage alors dans la forêt de Rambouillet, partie dite la Forêt verte.

Vous entrez à Rambouillet (42 km. 5) en longeant le parc, à droite, par le faubourg de Grossay, la rue de Paris et la place René-Masson, où se dresse le Palais, résidence d'été des présidents de la République depuis Félix-Faure.

Rambouillet est situé au cœur de la forêt de l'Yveline (12.818 hectares). Au VII^e siècle s'y élevait un manoir acquis sous Charles V par Jean Bernier auquel on doit la construction du château.

Rambouillet est entré dans l'histoire en 1547 lorsque François Ier, tombé gravement malade au cours d'une chasse en forêt, y mourut, le 31 mars. Le créateur du parc fut Fleurlau de Armenonville qui fit creuser les canaux et céda le domaine au comte de Toulouse (fils de Louis XIV et de Mme de Montespan). Le Roi Soleil y séjourna très souvent.

Le comte de Toulouse donna au château sa physionomie actuelle. Le duc de Penthièvre, fils du comte de Toulouse, fit dessiner le jardin anglais pour sa belle-fille, la princesse de Lamballe qui devait périr lors de la Révolution.

En 1783, Louis XVI se rendit acquéreur du château. Pour Marie-Antoinette, il fit construire la laiterie de la reine qui existe encore.

Napoléon Ier réorganisa les chasses. Il séjourna soixante jours à Rambouillet où il signa le décret adjoignant la Hollande à son empire. Sur la route de l'exil, il y passa la nuit du 29 au 30 juin 1815 et fut bientôt remplacé au château par Blücher et ses troupes qui firent d'importants dégâts. Auparavant, Marie-Louise, le 29 mars 1814, accompagnée du petit roi de Rome y avait logé une nuit.

Enfin, les 23, 24 et 25 août 1944, le général de Gaulle résida au château d'où il ordonna la marche libératrice de la division Leclerc sur Paris.

Vous pouvez visiter le rez-de-chaussée et l'entresol du palais de 11 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

Vous sortez de Rambouillet par la rue d'Ablis (nationale 191) qui monte vers le plateau monotone et désert.

A Ablis, tournez à gauche sur la nationale 188 et dirigez-vous vers Saint-Arnoult-sur-Yvelines (67 km.) après avoir franchi la Remarde.

A Saint-Arnoult, au n° 9 de la rue de Paris, jetez un coup d'œil sur une belle façade de la Renaissance (1523). L'église date du XII^e siècle. Selon la tradition, elle a été bâtie sur l'emplacement du tombeau de saint Arnoult, patron de l'Yveline.

Puis vous atteignez le vieux bourg de Rochefort-en-Yvelines (70 km. 5) étage au-dessus de la rive gauche de la Rabette. De là, vous découvrirez un très joli paysage. Les ruines d'un château féodal (XI^e siècle), ancienne résidence des seigneurs de Montlhéry, émergent d'un bois de pins. Au nord, sur un second sommet, est situé un grand château moderne construit à la fin du XIX^e siècle. C'est une réplique de l'ancien hôtel de Salm (palais de la Légion d'honneur, à Paris).

Dans le bourg, vous verrez plusieurs maisons des XV^e et XVI^e siècle. La gendarmerie est installée dans l'ancienne maison des cardinaux de Rohan, qu'ils occupèrent de 1704 à 1801.

Retour par la route des champions

Continuez vers Bonnelles (77 km.) en traversant le bois de Rochefort.

Bonnelles possède un château qui appartint à la duchesse d'Uzès, qui en fit un des plus fameux centres de chasse à courre de France.

Après la côte des bois de Villevert, vous parvenez à Limours (87 km. 5). A gauche, vous prenez la nationale 838 en direction des Molières (85 km.).

Vous retournez alors vers Paris en empruntant la fin de parcours du Critérium National, que vous connaissez déjà.

Rappelons que vous passez par les Molières, Saint-Rémy-les-Chevreuse (89 km. 5), Châteaufort (93 km. 5), Toussus-le-Noble (96 km. 5), Buc (101 km.), Versailles (105 km.), nationale 185, Ville-d'Avray (110 km. 5), Saint-Cloud (112 km. 5) et Boulogne.

Vous aurez couvert 115 km. et fait un agréable galop d'essai.

(Itinéraire tracé par René Mellix.)

AUTOMOBILISTES ET MOTARDS

ORLEANS – la porte du Val-de-Loire – où l'on prépare les fêtes de Jeanne d'Arc, vous est ouvert

NOTRE promenade sur les bords de la Loire, et plus particulièrement au prestigieux château de Chambord, a obtenu un vif succès. A la demande de beaucoup de lecteurs, nous vous emmenons aujourd'hui à la porte du Val de Loire, Orléans, où l'on prépare déjà les fêtes dédiées à la mémoire d'un des plus grands « capitaines » de France, Jeanne d'Arc, qui la délivra il y a plus de cinq siècles.

Quittez Paris par la Nationale 20, (porte d'Orléans), vous traversez successivement Longjumeau (église des XIII^e et XIV^e siècle), Arpajon (31 km.) renommé pour ses haricots, son église Saint-Clément (XIII^e et XV^e) et sa très vieille Halle en charpente du XVII^e et atteignez Etampes (50 km.) sur le versant gauche d'une vallée arrosée par les bras de la Chalouette et de la Juine.

Visitez en passant l'église Saint Basile dont la façade, le portail roman, le transept et la tour centrale sont du XVII^e ; le reste date des XV^e et XVI^e. En face une charmante maison Renaissance (1554). Ne quittons pas la ville sans visiter l'Eglise Notre-Dame-du-Fort (seconde moitié du XII^e, son clocher (62 mètres) et son portail sud (vers 1150) où l'on reconnaît le style du portail royal de Chartres. La Tour Guinette (ancien donjon royal au XIII^e) est à voir.

Au sortir d'Etampes, la N. 20 s'élève sur le plateau de Beauce qu'elle parcourt jusqu'à Orléans (118 km.).

L'histoire d'Orléans...

Il s'en fallut de peu que l'antique Genabum, grande place de commerce des Gallo-Romains, ne soit devenue la capitale de la Gaulle.

Orléans, Paris sur Loire, affirmait Elisée Reclus, prise par Clovis en 498, elle donna son nom au royaume de Clodomir, puis à celui de Gontran, que Clotaire II réunit en 613 à celui de Neustrie. A dater de cette époque, Orléans devient la cité royale, la première du royaume après Paris. Plusieurs rois s'y font sacrer et l'habitent : Robert le Pieux y naît en 996, Philippe de Valois devait en faire un duché en 1344 au profit de son second fils Philippe. Charles VI donne par la suite ce duché à son frère Louis d'Orléans, qui devait être assassiné par Jean Sans Peur en 1407. Dès lors, les Orléanais embrassent le parti des Armagnacs. Assiégée par les Anglais en 1429, la ville est délivrée par Jeanne d'Arc (5 et 8 mai 1429), à la mémoire de laquelle Orléans a voué un culte fervent.

Si l'on en croit Henry Debraye, la Pucelle retrouverait aujourd'hui bien peu des monuments de jadis : deux tours à peine de l'enceinte du XIV^e, la Tour Neuve et la Tour Blanche, la crupye de Saint-Aignan et celle de Saint-Avit où peut être elle put prier ; elle ne reconnaîtrait pas plus Saint-Pierre-le-Puellier ni Sainte-Croix. La maison du trésorier Jacques Boucher, 35, rue du Tabour, où elle logea aux mois d'avril et de mai 1429 n'est plus qu'une façade. Dans la même rue, la jolie maison — tout imprégnée de l'esprit harmonieux de la première Renaissance — où sont réunis les souvenirs d'elle, porte le nom d'une courtisane : Agnès Sorel.

Le petit-fils de Louis d'Orléans, devenu roi de France en 1499 sous le nom de Louis XII réunit le duché d'Orléans à la couronne. François II mourut à Orléans (1560) après la célèbre conjuration d'Amboise. En 1562, la guerre civile éclatait et le prince de Condé fit d'Orléans le quartier général des protestants : l'année suivante François de Guise assiégeait la place lorsqu'il fut assassiné par Poltrot de Méré.

Tour à tour occupée par les Huguenots et par les Ligueurs, Orléans ne se soumit qu'en 1594 à Henri IV. Louis XIII détacha de nouveau le duché d'Orléans de la couronne (1626) en faveur de son frère Gaston qui mourut sans avoir eu d'héritier direct. La ville passa alors au frère de Louis XIV, Philippe, dont le cinquième descendant, Louis-Philippe, devient roi des Français en 1830.

...et ses monuments

Malgré les sévères bombardements de 1940 et 1944, la ville est riche des témoins de son passé.

La cathédrale Sainte-Croix fut construite (ou reconstruite) au XVII^e siècle. Ce monument, œuvre de Martellange et Robert de Cotte, de Gabriel, fut commencé sous Henry IV à la suite de l'incendie de l'ancienne cathédrale par les Calvinistes. Il fallut près de deux siècles pour édifier ce remarquable monument que le XIX^e compléta par l'addition de la flèche de la croisée. A l'intérieur, les boiseries du chœur (œuvre de Jules Degoullons) sont de pures merveilles.

Les églises de Saint-Euverte et de Saint-Aignan (anciennement Saint-Pierre-aux-Bœuf(s) ont de plus de souvenirs historiques que de fastes artistiques. Saint-Aignan possède toutefois une magnifique crypte romane où subsistent même des vestiges carolingiens.

La salle des Thèses est le plus ancien édifice universitaire de notre pays : l'ancien hôtel de ville, maintenant musée, présente une gracieuse et pure façade ; et quelques maisons de la Renaissance (la grande période orléanaise) place du Châtelet, rue du Tabour, rue du Poirier, rue du Cerceau rappellent très justement que la capitale du Loiret, porte du Val de Loire, a été une des plus glorieuses villes d'art de France.

Le retour par la même route n'est pas fastidieux. L'éclairage ni nuancé des fins d'après-midi de printemps renouvelle l'aspect des paysages.

Georges FRAICHARD

CYCLOTOURISTES ET TANDEMISTES MOYENS

Allez pique-niquer aux Vaux-de-Cernay

(77 KILOMETRES ALLER ET RETOUR)

AUX cyclotouristes et tandémistes moyens, nous proposons d'aller pique-niquer dans un des sites les plus curieux et les plus ravissants des environs de Paris : les Vaux-de-Cernay.

Empruntez, jusqu'à Lartoire (35 k. 500), l'itinéraire des champions et des entraînés (porte de Saint-Cloud, Versailles, Trappes, Lartoire).

Peu après Lartoire, dans la descente de la cuvette du Perray, tournez à gauche, passez sous le pont du chemin de fer et dirigez-vous vers Auffargis par la D. 24 (37 k.).

Après Auffargis, vous longez à gauche le ru des Vaux-de-Cernay, le bois des « Cinq cents arpents » et à droite le bois des Vindrins ; vous passez devant l'étang des Fontaines (à droite) et arrivez à l'abbaye des Vaux-de-Cernay (41 k. 5).

L'abbaye a été fondée en 1118 par les moines de Savigny. En partie ruinée en 1193 pendant la guerre entre les rois de France et d'Angleterre, elle fut relevée par l'abbé Thibaut de Marly, devenu saint Thibaut (XIII^e siècle). La Révolution devait la ruiner définitivement. La propriété fut acquise en 1873 par la famille Rothschild. Le vaste parc est traversé par le ruisseau des Vaux-de-Cernay, qui y forme l'étang des Vaux (800 mètres de long) créé par les moines. Vous pouvez visiter la propriété de 10 à 17 heures.

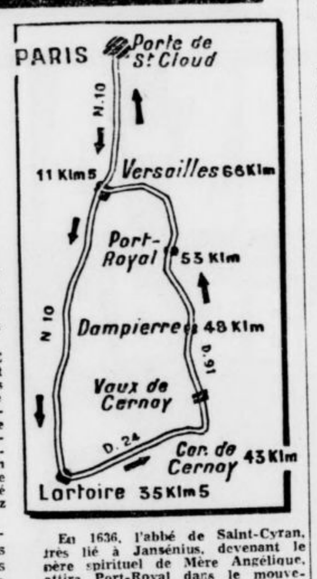
Au carrefour de Cernay (43 km. 5) vous prenez à gauche la D. 91. Un kilomètre plus loin, vous êtes au Moulin des Rochers (ancien établissement japonais de pisciculture).

Le déjeuner

Vous êtes arrivé au site des « Vaux-de-Cernay » où vous pouvez déjeuner sur l'herbe.

A gauche, vous pouvez voir les cascades de Cernay. A 300 mètres du moulin se trouve le point le plus typique des Vaux.

La D. 91 monte alors, en plusieurs virages dans un site boisé, vers Garnes (45 km. 5) puis redescend vers Dampierre (48 km.).



LE CHATEAU DE DAMPIERRE (à droite de la route) appartient au duc de Luynes. Il fut bâti vers 1535. Le cardinal de Lorraine l'agrandit et l'embellit. Il fut totalement réédifié au XVII^e siècle d'après les dessins de Jules Hardouin Mansard, par le duc de Chevreuse, gendre de Colbert. Durban le restaura en 1840. La grille est de l'époque Régence. Le parc a été dessiné par Le Nôtre. Vous pouvez le visiter à partir de 14 heures.

A la sortie de Dampierre, la célèbre côte des Dix-sept Tournants se présente à vous. Elle s'élève dans le bois de la Roncerie. Arrêtez-vous un instant pour souffler. Vous découvrirez un très joli point de vue sur la vallée de l'Yvette.

Port-Royal-des-Champs

Trois kilomètres de plat et une descente vous conduisent au vallon de Port-Royal (53 km.) arrosé par le Rhodon.

PORT-ROYAL, c'est toute l'histoire du Jansénisme. Il évoque d'émouvants souvenirs. En 1204, Mahaut de Garlande et l'évêque de Paris, Eudes de Sully, y fondèrent une abbaye de femmes. Elle fut détruite en 1710.

C'est à la fille d'Antoine Arnould, célèbre avocat de Paris, qui s'illustra sous le nom de Mère Angélique (1591-1661), que l'on doit la grande histoire de Port-Royal. Sa renommée attire des femmes d'élite, notamment la mère Agnès Racine, tante de Racine, la sœur de Pascal, etc.

En 1636, l'abbé de Saint-Cyran, très lié à Jansénius, devenant le père spirituel de Mère Angélique, attira Port-Royal dans le mouvement Janséniste. La maison des « Solitaires » compta des élèves célèbres : le jeune Racine, en 1655, y termina ses humanités et y écrivit ses premiers vers, les sept odes du « Paysage de Port-Royal ». Il y fut enterré. Puis, Antoine Le Maistre, Antoine Arnauld, Arnaud d'Andilly, Pierre Nicole, Lancelot, Jean Hamon et enfin, Pascal qui y séjourna de façon intermittente en apportant par ses « Provinciales », un brillant concours au Jansénisme dans sa lutte contre les Jésuites. Les religieuses, condamnées par Rome, se firent expulser de leur couvent le 29 octobre 1709 par le lieutenant de police d'Argenson et ses mousquetaires. En 1710, le couvent fut rasé. Le domaine appartient à la Société des amis de Port-Royal. **Vous pouvez le visiter.**

Rentrez alors à Paris par Voisins-le-Bretonneux, Guyancourt, la côte de la Minière, Versailles, Chaville, Sèvres et la porte de Saint-Cloud (77 km.).

Puisque maintenant vous êtes équipés

Voici l'ABECEDAIRE du camping

DANS ses précédentes pages week-end, « Paris-presse-l'intransigeant » vous a donné tous les conseils nécessaires pour vous procurer votre équipement. Maintenant, vous êtes fin prêt, mais n'oubliez pas cependant que si vous avez des droits, vous avez également beaucoup de devoirs. Quelques conseils émanant de campeurs « rassis » et endurcis vous seront utiles.

Tout d'abord, voici la définition d'un terrain de camping avec l'art et la manière de s'en servir.

- Un terrain mis publiquement à la disposition des campeurs et aménagé selon les règles de salubrité. Ce terrain est interdit aux forains et aux nomades.
- L'alimentation en eau potable doit être assurée sur place ou à proximité.
- L'évacuation de l'humidité doit être naturelle.
- Les frais occasionnés par les aménagements du camp peuvent être récupérés au moyen de redevances ou d'indemnités d'occupation équitables et modiques.
- Tout terrain affecté au camping doit être déclaré au maire.
- Il appartient aux préfets d'homologuer ces camps suivant décision d'une commission d'hygiène.
- Propriétaires ! Les campeurs manquent de terrains, aidez-nous, écrivez-nous et d'avance merci !

SI VOUS CAMPEZ EN FORET

● Le bouleau, le châtaignier, l'érable et le frêne sont des arbres favorables.
● Sous les châtaigniers, le sol est sec et moelleux, mais attention aux matelas pneumatiques.
● N'oubliez surtout pas qu'il est interdit de fumer en forêt et que tous les feux sont défendus à moins de 200 mètres de la lisière.

LES BONS COINS DE LA RÉGION PARISIENNE

Voici quelques terrains qui peuvent intéresser les campeurs de la région parisienne. Ces terrains, tous homologués, nous ont été indiqués par les éditions du guide Camping 1950.

- 320 B. Evry-Petit-Bourg, en bordure de la Seine. Gare : Evry-Petit-Bourg. 300 m. Autorisation à la mairie par lettre.
- 1730 B. Villeneuve - sur - Auvers. Bel emplacement dans la vallée. Gare : Etréchu. Autorisation : tacite.
- 1913 B. Saint-Prest. Camp de séjour. Gare : La Villette. Saint-Prest. Chartres à 8 kilomètres. Autorisation tacite.
- 1820 B. Maule. Bien situé. Vallée de la Mauldre. Gare Maille. Bon accueil. Autorisation Mairie.
- 1908 C. Barjouville. Rive gauche de l'Eure. Pré communal. Gare Chartres 3 km. 500. Autorisation tacite.
- 153 C. Etoile de la Reine. Carrefour Etoile de la Reine. Gare Orrouy 5 km. 500) ou Compiègne : 13 km. Point de vue ancien camp Romain. Autorisation les Grands Monts.

A noter que nombreux sont les clubs et associations de plein air qui possèdent leurs terrains privés.

...et voici des conseils pratiques

LE camping n'est pas automatiquement un plaisir de tout repos. Il n'est pas non plus un gage de confort. La pluie, le vent, les insectes, les animaux sont toujours des troubles-fête avec lesquels il faut compter. Pour remédier aux inconvénients qui peuvent en découler, adoptez ces petits riens qui sont autant de précautions.

1. — Fermeture de la tente avant allumage de la lampe. — Précaution de première importance. Les rayons lumineux de la lampe attirent de nombreuses mouches et moustiques qui peuvent, au cours de la nuit, vous réveiller ou vous piquer. Fermez d'abord la tente, allumez ensuite. Si, malgré cette précaution, vous apercevez quelques intrus, n'hésitez pas à les détruire ou les chasser.

2. — Rangement de la vaisselle sale. — Si, au camp, le dîner se termine tard et si vous remettez au lendemain le lavage de la vaisselle, rangez-la dans un sac réservé à cet usage. Si vous ne l'aviez pas prévu, logez-la dans le creux d'un tronc d'arbre, assez loin de la tente. En procédant ainsi, les rats et autres rongeurs ne sont pas attirés près de vous et votre sommeil n'est pas troublé.

3. — Abriter le soir une petite provision de bois. — Le soir, mettre une petite provision de bois sec pour allumer le feu est une sage précaution. L'humidité ou l'ondée imprévue peuvent créer des complications pour l'allumage du feu, à votre réveil.

4. — Installer le feu par rapport au vent. — Pour arrêter l'emplacement du feu, observez la direction du vent. Vous éviterez ainsi d'enfumer l'intérieur de votre tente.

5. — Choisir l'emplacement de la tente. — Pour monter votre tente, évitez les terrains labourés par les taupes. Durant la nuit, elles peuvent transformer le sol de votre tente en petits mamelons rendant l'emplacement incontortable.

6. — Placez une éponge dans votre canoë. — Si vous faites du camping en canoë, n'oubliez pas de placer une grosse éponge à proximité de votre main. Elle sert à retirer l'eau qui a pu s'infiltrer dans votre embarcation. C'est le moyen le plus pratique et le plus rapide.

7. — Eloignez les chèvres de votre tente. — Si vous installez votre tente à proximité d'un troupeau de chèvres, évitez de laisser traîner votre sel, vos fruits, votre pain ou votre tabac. Elles en sont très friandes et peuvent saccager votre campement pour se les procurer.

FAITES COMME EUX...

Les tendeurs de la tente et de son double toit doivent être vérifiés et réglés avec soin, resserrés chaque fois qu'ils deviennent un peu « lâches ». Cette tente, une « canadienne » à deux places, est d'un modèle très courant. Près de l'entrée, remarquez le ballon. Ici, vous êtes en présence de campeurs « organisés ». Voyez ci-contre et vous saurez également tout ce que vous pourrez faire avec un ballon lors de votre prochaine sortie.

METEO

N'oubliez pas vos impers

SAMEDI : temps variable avec passages nuageux alternant avec de belles éclaircies.

DIMANCHE : aggravation. Le ciel deviendra très nuageux avec quelques averses. Vents du nord modérés le 15 avril, s'orientant à ouest-nord-ouest progressivement le 16 en se renforçant.

Températures maxima entre 15 et 17, minima voisines de 4 à 5°.

UN BALLON est un agréable compagnon

AVEZ-VOUS songé à vos distractions en camping ? Ne comptez pas trop sur le paysage, comptez beaucoup sur vous-même et emportez des cartes, un jeu d'échecs miniature ou un ballon. Un ballon est, en effet, une possibilité permanente de distraction. Tout le monde peut s'en servir et puis il est plus en rapport avec le camping et la vie de plein air.

Choix du ballon

Il vous faut un ballon que vous pourrez transporter dégonflé pour diminuer son volume et le fourrer plus facilement dans votre sac. Il en existe dans les magasins de très bon marché (en cuir avec vessie en caoutchouc ou bien tout en caoutchouc mais avec deux enveloppes). Faites cependant attention de ne pas prendre un modèle dit de championnat, qui coûte beaucoup plus cher et que vous risquez d'abîmer rapidement.

Pour le gonfler, servez-vous d'une petite pompe, celle qui sert à gonfler votre matelas pneumatique, votre oreiller ou votre vélo.

N'oubliez pas non plus quelques rustines pour parer aux crevaisons toujours possibles.

Le volley-ball

Le volley-ball nous vient des Etats-Unis. Très peu pratiqué en France, c'est avant tout un jeu athlétique adopté dans beaucoup de camps scouts et d'organisation de campeurs. Ce n'est pas un jeu violent, grâce à lui vous conserverez votre souplesse ainsi que votre souffle et il sera pour vous un agréable divertissement.

Vous choisirez un terrain plat en forme de rectangle, de vingt mètres de long sur dix mètres de large. Ces dimensions sont variables, mais il est entendu que la proportion sera conservée. Ce rectangle sera partagé en deux parties égales (sens longueur) par un filet ou à défaut une simple ficelle ou un ruban blanc. Ce filet sera attaché à deux branches taillées dans l'arbre le plus proche et faisant office de poteaux. Leur hauteur ne devra pas dépasser 2 m. 40. Les joueurs se placeront en nombre égal de chaque côté du filet, leur nombre en est illimité.

● CE QUE VOUS DEVEZ FAIRE... : Dans chaque camp, chaque joueur fait le service à son tour ; pour décider de l'équipe « servante » on joue à pile ou face et le gagnant choisit. Le premier joueur de l'équipe servante fait la mise en jeu ; il se place dans l'angle droit ou gauche de son camp, les pieds derrière la ligne de fond. Il frappe alors le ballon avec les mains en l'envoyant en direction de l'équipe adverse. Il doit passer par-dessus le filet ou la ficelle sans les toucher.

Quand un des joueurs perdra un service, les joueurs de l'autre camp, avant de reprendre le service, tourneront à droite en avançant d'une place.

● ...ET NE PAS FAIRE : 1. Frapper le ballon deux fois de suite ;

2. Attraper et tenir le ballon ;

3. Se faire aider par un autre joueur pour lancer le ballon ;

4. Servir avant son tour ;

5. Dépasser le filet avec la main en servant le ballon.

Quand un joueur du camp ayant le service commettra les fautes ci-dessus, on lancera le ballon hors-jeu, il y aura service perdu. Un point sera marqué quand un des joueurs recevant le ballon commettra les fautes énoncées plus haut, il en sera de même pour les joueurs de l'équipe faisant le service. Il y aura « un point » également quand le ballon touchera la terre à l'intérieur du terrain, de même lorsqu'un joueur le reprendra au pied.

La partie est de quinze points.

Il est entendu que ces règles sont simplifiées et diffèrent légèrement du jeu de championnat.

LA FAMILLE ILLICO

Voici les tricolores possibles...

L'équipe de France du "Tour" espoir de Pierre MOLINERIS

GRENOBLE (par téléphone). — Bien classé dans toutes les épreuves du début de saison, le consciencieux Pierre Molineris est l'homme du jour.

Nous avons profité de son passage à Grenoble, où il est venu faire quelques emplettes avant de regagner son home à Réaumont, petit village de trois cents habitants, à quelque trente kilomètres de la capitale des Alpes, pour connaître sa manière de s'entraîner.

— C'est bien simple. Suivant le profil de la course à laquelle je dois participer, je recherche le terrain qui s'y adapte le mieux. Terrain plat pour course plate ou course avec cols. La distance de mon entraînement dépend également de la longueur de la course ; par exemple, pour une course de 200 kilomètres, je fais deux ou trois fois par semaine 150 à 200 kilomètres. Cette manière d'entraînement convient parfaitement à mon tempérament et je m'entraîne en solitaire.

— Vos prochaines courses ?

— Le Circuit du Morbihan, la Polymultipliée à Paris, puis le Tour de Suisse ; ce dernier me servira de banc d'essai pour le Tour.

— Savez-vous que Jean Bidot vous a déjà inscrit sur ses tablettes ?

— C'est certainement mon début de saison qui l'a décidé. Quoi qu'il en soit, je m'entraîne en vue de gagner ma place dans l'équipe de France, car c'est mon rêve depuis fort longtemps et je suis persuadé que je marcherai beaucoup mieux dans l'équipe de France que dans toute autre équipe.

» C'est dans ma retraite de Réaumont que je forgerai mon moral pour la grande boucle.

— C'est certainement là que vous passez vos loisirs ?

— Oui, je bêche mon jardin, je cultive mes rosiers, car j'aime beaucoup les roses ; de plus, je dresse mes deux chiens Nicky (qui, en grec, veut dire Nice), ma ville natale, et Rintintin.

Pierre RIGOULAY

"RIK" obsession de Coste

CHARLES COSTE, revenu à « Paris-presse-l'intransigeant » pour y choisir quelques photographies de son Paris-Roubaix, nous a donné la preuve qu'il savait discerner la valeur de ses rivaux. La façon dont il a désigné ceux qui, à ses yeux, lui paraissent les plus redoutables pour Paris-Bruxelles a été catégorique.

— J'ai étudié la liste des engagés, nous a-t-il dit et j'ai marqué d'une croix les noms de cinq Belges et de cinq Français. D'une part, Van Steenbergen, Schotte, Impanis, Seteu et Lambrecht. D'autre part, Diot, Moujica, Duprez, Le Strat et Idée. J'ajoute que, si nous mélangeons ces noms, Van Steenbergen me semble le plus à craindre, devant Schotte, Diot et Moujica.

— Vous croyez que « Rik », sur un aussi long parcours, sera l'homme de la situation ?

— Oui, car il veut absolument une grande victoire sur la route. Il lui faut une revanche, et je vous prie de croire qu'il est suffisamment ferme pour réussir. Du reste, les Belges seront plus à redouter que dans Paris-Roubaix.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils sont littéralement déchaînés dès qu'ils arrivent sur leur terrain. Il s'agira donc d'être parmi les hommes de tête à la frontière et assez frais pour attaquer à Mons.

— Ensuite, poursuit-il, je courrai sur piste, le 23 à Roanne et le 30 à Nantes, par souci d'établir une position favorable. Je ne renouvellerai pas l'erreur de 1949, où j'étais arrivé fatigué au départ de Paris-Tours.

François TERBEEN.

★ Matteoli passera pro début mai

L'espoir Paul Matteoli sera incorporé à Hyères dans la semaine du 23 au 30 courant. André Mouton lui a déjà trouvé deux contrats pour disputer un omnium le 23 à Buffalo et le 7 mai au Parc des Princes.

« Matteoli, après cette dernière épreuve, restera à Paris pour préparer les éliminatoires du championnat de France de poursuite, qui auront lieu le 11 mai », nous a dit Mouton.

Matteoli sera donc « pro » début mai.

■ Reg Harris rencontrera le Hollandais Van Vliet à Staines, près de Londres, dans une course poursuite de deux milles, courue sur prairie. Ce sera la première expérience du genre pour Van Vliet.

■ L'ANNUAIRE DE « ROUTE ET PISTE 50 » EST PARU. — Tous les palmarès de toutes les courses des professionnels, des indépendants et des amateurs, tous les records du monde revus et corrigés, tous les portraits de tous les grands champions, un précis d'entraînement pour les jeunes coureurs. L'âge de tous les athlètes, le résultat des manifestations cyclotouristiques, etc., etc... En vente partout.

■ LAUSANNE. — Kubler participera au Tour de Romandie (18 mai). Le contrat vient d'être signé. Il aura pour coéquipiers Goldschmitt, Fanti, Pedroni. Par ailleurs, Sforacchi et Bonnaventure ont confirmé leur engagement. Sont, en outre, inscrits déjà : Robic, Fachleitner, Massal, Diot, Jodet, Rondeaux, Ortelli, Koblet et les principaux cracks suisses.

★ Partant pour l'Italie, Robic clame : « Ne m'enterrez pas trop vite ! »

JEAN ROBIC est parti hier soir en Italie, devant s'aligner dimanche dans le Tour de Toscane (et ensuite dans Rome-Naples et retour).

— Je le ferai sans grande prétention, nous a-t-il confié, car ce ne sera là que ma seconde course, cette saison. Pour ma rentrée, je n'ai fait que 160 kilomètres dans Paris-Roubaix. Alors...

J'avais envie de faire un beau

— Le poids coq Nord-Africain Senhadi a été battu hier soir à la Chaux-de-Fonds par le champion de Suisse, Etiner.

— Gustave Degouve boxera Randolph Turpin le 24 avril prochain à Nottingham. Au cours de la même soirée, Dick Turpin, le frère de Randolph, défendra son titre de champion d'Angleterre des poids moyens contre Albert Finch.

★ Idée cherche une revanche dans Paris-Bruxelles

IDEE et Danguillaume sont allés déjeuner à Abîs ou ils ont rendu visite à Noret. Ils ont couvert 150 km. au cours de leurs dernière sortie avant Paris-Bruxelles.

— J'espère, nous a dit « Mimile », terminer mon premier Paris-Bruxelles, car depuis le début de la saison, je n'ai pu finir une seule course : « National », « Midi-Libre », Paris-Roubaix et Calais ou j'ai crevé trois fois. Dimanche dernier, après 200 km. j'ai connu la défaillance. Manque d'efforts, c'est certain. J'avais mal aux jambes. Etant en bonne santé, je dois vite retrouver le coup de pédale.

Danguillaume, dans la « Pascale », s'est trouvé dans le même cas que son beau-frère.

— Je me suis senti sans forces et avant Arras je me suis relevé, explique-t-il. Je ne sais pas d'où cela provient. Dimanche, dans Paris-Bruxelles, ma course, je pense rééditer ma performance de 1948, d'autant plus que lundi, à Calais, où j'ai terminé troisième, je n'ai ressenti aucune fatigue.

REGIONALES : AUDAIRE, BAFFERT, BALDASSARI, BLIN, BLUSSON, Bonnaventure, BUTTEUX, BOURGETEAU, CLERAMBOSCO, Chapaite, Chupin, Cogan, Danguillaume, Deledda, Deprez, De Vreese, De Muer, Dorgebray, Faurier, D. Forlini, LAJOIE, Lauredi, MARTINEAU, MEUNIER, MOLINES, QUEUGNET, PIEL, Piot, Redolfi, TEISSEIRE Emile.

Idée, Lucien Lazaridès, B. Cauthier, Lucien Teisseire, Rey, Brambilla, Messal, Dussault, Brûle, Berton manquent à l'appel. Ils devront se montrer avant fin juin s'ils veulent courir le Tour.

René MELLIX.

★ M. Joinard a « lâché du lest »

Les directeurs sportifs sont ravis de ce que M. Joinard ait bien voulu « lâcher du lest », c'est-à-dire remanier de fond en comble, selon leur désir, la formule de qualification pour le championnat de France sur route 1950.

Telle qu'elle a été entérinée, hier soir, par la commission sportive, cette formule, quoique trop compliquée, est, à présent, absolument logique.

Seule, la décision concernant le récent Grand Prix du « Midi Libre » est choquante. Cette épreuve devait qualifier dix coureurs. Elle n'en récompense plus que cinq, alors que, sous un déluge de grêle et par un froid intense, Piel, Dorgebray, Molinès, Creton et Fage ont durement souffert pour terminer et se classer de la sixième à la trentième place, afin de marquer des points.

Ces cinq courageux sont volés. C'est le moins que l'on puisse dire !

JOURNEE NATIONALE DE BASKET-BALL

TANDIS que les demi-finales du championnat de France de basket ball, division nationale, se dérouleront à Autun (Villeurbanne-P.U.C.) et à Roanne (Racing-Monaco), le gymnase parisien de la rue Japy sera le théâtre de deux autres finales nationales.

Le match vedette sera celui opposant deux formations parisiennes : Stade Français et Cheminots de l'Est pour l'attribution du titre de la division d'excellence.

Cependant, on suivra avec plus d'intérêt la finale de la division d'honneur qui fera connaître au public parisien deux excellentes équipes provinciales qui, en accédant à cette finale, n'ont réalisé qu'un premier grand pas vers de plus hautes destinées. Les P.T.T. de Limoges et les Cheminots d'Hellemmes doivent nous présenter une partie très agréable quoique très ouverte. Un match qui confirmera la valeur de ces deux formations.

En lever de rideau, les féminines des P.T.T. et des Cheminots joueront pour le compte du championnat parisien. — J. L.

PIETRO TARCHINI a raccroché pour devenir directeur sportif de la marque suisse « Allegro ».

ROBIC, Rondeaux, Jodet, Brulé participeront au Tour de Romandie (18-21 mai) pour le compte de la nouvelle marque suisse « Tigra ».

PRAT, Godeau, A. Sérès, R. Le Nizerhy feront, dimanche, l'ouverture du vélodrome de Dijon.

« APO », Lucien Lazaridès et Lauredi ont fait le trajet Paris-Sully-sur-Loire et retour, soit 300 km.

L'match Ray FAMECHON-SANTIAGO pour le titre européen est signé

LERONE (Espagne) (par câble). — Le matchmaker espagnol Ricardo Llano a signé ce matin à Madrid, en présence des officiels de la Fédération espagnole de boxe, le match Ray Famechon-Luis de Santiago, pour le titre européen, après avoir reçu un câble de M. Coletta.

Ce match aura lieu à Madrid dans les premiers jours du mois de mai, aux arènes Monumental. La date n'est pas encore fixée, mais il est possible que ce soit le 13, à la demande de Ray Famechon.

La nouvelle de la conclusion du match soulève un gros intérêt dans les milieux sportifs madrilènes.

● Falcinelli conserve son titre

FLORENCE. — Hier soir à Florence, Amleto Falcinelli, champion d'Italie des poids coq, a fait match nul avec Tino Cardinale, à l'issue d'un match en douze reprises.

Falcinelli conserve son titre.

● Black Pico proteste contre la désignation d'Allen

LONDRES. — Le British of Control a reçu une protestation contre le match Allen-Pratesi, du manager de Black Pico, le champion cubain des poids coq et mouche.

La représentant cubain a déclaré :

« Proteste énergiquement contre match Terry Allen étant désigné pour titre des mouches. Considère Black Pico, champion mouche et coq de Cuba, comme prétendant de droit. »

Il est certain qu'il n'est pas possible que cette protestation empêche le match Allen-Pratesi, qui doit avoir lieu à Harringay, le 25 avril prochain. — M. S.

BOXE au PALAIS des SPORTS
LUNDI 24 AVRIL A 20 HEURES
Bobby DAWSON c. C. RITTER
Championnat France welters en 15 × 3
Ch. HUMEZ c. P. LANGLOIS
Roger BAOUR c. A. Ben MILOUD
Lou SKENA c. O. BELARDINELLI
Location : PALAIS des SPORTS (Suf. 44-40) et à l'EQUIPE (Tal. 70-80).

40° de fièvre autour de la "COUPE"

Lieu	Club	Les équipes	Leurs supporters qui se déplacent	Leurs atouts	Cote et favori
LYON (35.000 spectateurs 8 millions de recette prévue.)	RACING	Vignal ; Grignon, Salva ; Gabet, Lamy, Nikitis ; Vaast, Tessier, Quenolle, Gudmundsson, Marcel.	1.000	La défense et Gabet, Gudmundsson et Quenolle.	Racing Cote : égalité
	NIMES	Dakowski ; Barthes, Campo ; Firoud, Golinski, Moureau ; Makar, Rossignol, Rouvière, Timmermans, Haan.	7 à 8.000	Dakowski, Firoud, Timmermans et Haan.	
COLOMBES (40.000 spectateurs 7 millions de recette prévue.)	REIMS	Sinibaldi ; Jacowski, Marche ; Penvern, Prince, Petitfils ; Villanova, Batteux, Appel, Flamion, Meano.	500	La défense, Appel et Meano.	Reims Cote : 3 contre 1
	TROYES	Deniort ; Thuane, Czapski ; Toris, Charonnat, Guitoun ; Zecca, Dussoutois, Winkler, Campiglia, Wallendorf.	10.000	Thuane, Guitoun, Campiglia, Winkler.	

VILLEMAIN accepte de boxer DAUTHUILLE à Paris

nous écrit Jean Bretonnel

Nous avons reçu ce matin l'intéressante lettre suivante de Jean Bretonnel :

ATLANTIC-CITY, 11 avril. — Robert a fait un combat merveilleux à Philadelphie et cela m'a grandement aidé pour la conclusion du combat avec Robinson. Il est dans une condition splendide et, s'il peut conserver cette forme jusqu'au mois de juin, croyez que « Monsieur Robinson » n'a pas gagné d'avance, surtout sur 15 rounds.

Nous partons demain matin par la route, dans la Cadillac de Robert, pour Boston où nous terminerons l'entraînement pour les besoins de la publicité. J'emmène avec moi notre précieux sparring-partner de Atlantic-City, Don Ellis, qui effectuera un préliminaire au Tours de la même soirée. L'aventure de Montréal ne nous arrivera plus...

■ Le Basque Adrien Mourguiart, disputa la demi-vedette en huit rounds contre l'espoir local, Norman Hayes. J'espère que sa pommette, fendue à Montréal, ce qui motiva sa défaite, tiendra.

■ Concernant Germain Caboche, les dépêches d'agence de presse parvenues en France, indiquaient qu'il avait boxé au cours des combats « préliminaires ». Ceci est inexact : Germain disputait la demi-vedette de huit rounds contre le noir Speedy Lawrence, l'un des meilleurs espoirs de la catégorie. Il s'en est fallu d'un rien que Germain gagne par k.o. au second round. Son adversaire était k.o. debout, mais Germain, déjà aveuglé par le sang qui coulait de son arcade gauche, ne put doubler la droite qui avait « sonné » Lawtence et le gong sauva celui-ci. J'ai des combats pour lui à White-Plains Chicago, Youngstown, contre des hommes tels que Jimmy Flood, Tony Janiro... et je me demande s'il va pouvoir les disputer avec une arcade en aussi mauvais état.

Les blessures sont ici la plaie (c'est le cas de le dire) de la boxe américaine. Une victoire par blessure est reconnue sur le record-book comme une victoire par k.o. et, comme tous (et autorise ici (coup de tête, coup etc...) les boxeurs américains n'ont des spécialistes pour « couper » leurs adversaires. Robert en a fait l'expérience lors de ses débuts américains contre Stève Belloise.

■ A propos de Belloise, je crois que Dauthuille le battra à Montréal le 1er mai. Quoi qu'on en ait dit après son combat de Pittsburgh contre Zivic (n'oublions pas que c'était sa rentrée) Laurent est en progrès. Il est plus fort et plus résistant.

■ Il paraît que Barraut accepte maintenant un nouveau combat avec Robert à Paris cet été. Si cela est vrai, dites bien aux sportifs parisiens que Robert ne refusera aucun adversaire quel qu'il soit : Dauthuille, Mitri, Belloise. La parole est aux organisateurs parisiens.

Jean BRETONNEL.

PARIS et les deux finales

POUR TOULOUSE

■ Le Racing a pris hier son dernier galop à Colombes.

■ Equipe inchangée Jeanjean Lemdja son poste de centre.

■ Les deux remplaçants sont Defrance (pilier), Dionnet (centre).

■ 11 peres de joueurs du Racing (sans compter les mères) assisteront à la finale.

■ Castres, de son côté, jouera au complet.

■ A LIMOGES, la Générale contre Pamiers se privera des services de Saux, retenu à Pau par l'armée. C'est le junior Pananti, qui jouera 2e ligne. Colbert ex-puériste fera sa rentrée.

■ Vannier, de Verdun, jouera arrière dans le quinze de Paris contre Londres à Jean-Bouin.

"Foot" actualités

■ Rentrée de Hon au Stade, mais à l'aile droite

Pour aborder Sochaux au championnat samedi au Parc les dirigeants stadistes ont fortement remanié leur équipe.

Hon (à l'aile droite), Bican (à l'arrière) et Rodriguez (au centre) rentrent, et le Stade présentera :

Colonna ; Bican, Drouet ; Pascual, Grégoire, Vernier ; Hon, Arnaudeau, Rodriguez, Laborde, Séita.

■ Sochaux sera au complet samedi au Parc

MONTBELIARD. — Paul Wartel, l'entraîneur sochalien, n'a apporté aucun changement à l'équipe qui jouera samedi au Parc contre le Stade-Rea Star. Pourtant Pironi est douteux. Chabot le remplacerait, Heiné étant incorporé dans la ligne de demis à droite. Et, en principe, le onze sochalien sera :

Lorius ; Jancsewski, Rachinsky ; Chabot (ou Heiné), Pironi (ou Chabot), Tellechea ; Courtois, Humpel, Gardien, Jacques, Reignier.

■ Révolution à Lille

LILLE. — Le président Henno et l'entraîneur Chenva portant le fer dans l'abcès ont bouleversé l'équipe du L.O.S.C. pour jouer contre Roubaix dimanche. La voici :

D'Arcangelo, Van Cappelen, Vuye, Pasik, Prévost, Sommerlynck, Walter, Baratte, Van Lent, Strappe, Lechantre.

D'Arcangelo aura sans doute la chance de bénéficier d'un climat plus favorable qu'Angel.

Angel, Jadrejak, Terpowski et Dubreucq passent donc en réserve.

× NICE. — L'ex-international Emile Veinante renouvelera son contrat d'entraîneur à Nice, pour la saison 1950-1951, dans le courant de la semaine prochaine avec les dirigeants niçois.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION

au bureau du journal

75 fr. pour courrier pris d nos bureaux et 150 fr pour reexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

H. 40 a. gde expér. commerc. ad. minist. comptab. désire sit. direc. ou gérance ttes branch. P.-p. 190

Chauffeur poss. camionnette cher. che travaux, bas prix NOR.52-55

H. 35 a. cherche place cocher-livreur alimentat. Tél. DAU. 32-46

J. F. dist. bne éducation et présent. sér. connais. 5 langues cherche sit. mannequin vendeuse plus ou réclame, sér. réf. P.-p. 181

VENDEUSE CHARCUTIERE réf. CHARCUTIER, 9, av. Liberté, face gare de Bécon, Courbevoie

Cuisinière de restaurant dem. place, sér. réf. Ecr. *Paris-presse* 185

Jeune Femme Hollandaise parlant anglais, cherche situation dame de compagnie ou pour aider soins enfants et tenue intérieur. Téléphoner: CENtral 42-23

J. Hom. Franç. 24 a. bachel. parf. allem. excel. famil. cher situat. précéd. ou commerce France, étranger. Ecrire *Paris-presse* 942

J.H. 34 a. ch. nuit mat. emp. parc hôtel. Grand, 163, Bd Villette-19e

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. 30 ans capable seconder patron chef serv. rélectrice comptable sténodact. Ecr. *Paris-p.*188

COMPTABLE actif, consciencieux, bon, référ., capab. diriger service ou seconder patron ch. poste stable. Ecr. « Paris-presse » 180.

J.F. sténodact. déb. ch. place. Ecr. Lestienne 11, r. de la Villette-19e

J. Fem. secrét. compt. connais. tr. bien l'allem. possèd. mach. écrire rech. tr. trav. domic. Ecr. *P.-p.*941

GENS DE MAISON

J.F. dem. ménage de 8 à 15 h. nourr. midi préf. 19e *P.-p.* 189.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

USINE PAPIER PEINT cherche très bonne employée, connaissant si possible la partie pour bureau de commandes. Ecrire avec référ. à *Paris-presse* 191 qui transmet.

Sté OUEST PARIS recherche **COMPTABLE** INFOS-TRIEL bonnes références. Ecr. cour. vit. N° 68.298 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne qui transmet.

JAPY

MACHINES A ECRIRE DEMANDE Une **COMPTOMETRICE** Un **AIDE-COMPTABLE** homme

Ne pas se pré. Ecr. avec référ. ETABLISSEMENTS JAPY, 141, av. du Dr-Durand ARCUEIL

Sténodactylo ayant notions compt. SUPER-CAR 3, rue Vignon (8e).

Autom. TALBOT-DARRACQ à SURESNES, demandent **COMPTABLE MAGASIN** au courant tous détachées auto-Lib. de suite. Ne pas se pré. Ecr. prof. et réf. B.P. n° 1 SURESNES

Sténodact. sér. réf. pr 4 ap.-midi début s/abst. Tél. mat. GUT.00-77

Employé aux écrit. S/aide Ballard-Rougeaux, 6, r. de Léningrad-8e

Dem. secrét. dact. ayt notions comm. 1 après-midi 5 jours par semaine. Se présent. DROUARD, 76, Bd V.-Hugo, Clichy, 9 à 10 h.

Inst. du Dr X.-G. PAYOT dem. secrétaire sténodactylo au courant politesse. Se présenter avec références 14, rue Mont-Thabor, Paris

COUT. MODES, CONFECT.

MANBY-BILLY'SON

19, rue Auber (9e) demandent **ENTREPRENEURS** pr chaises avec modèles. Travail assuré toute l'année si sérieux. URGENT

Dem. bonnes MECANICIENNES robes pour atelier. Fermé le samedi. Mlle Madeleine, 7, rue Tronchet, 13, Bld Saint-Denis, Paris (2e), 4e étage.

On dem. vendeuse 1er ord. modes chapeaux ts réf. de la corporation exigées. Se prés. de 9 h. à midi JAN, 14, rue de Rome (8e étage).

On dem. très bon coupeur chef d'atelier et un très bon ouvrier tailleur, mesure pour la Province. Adresser âge, référ. et prétent. à HAVAS 315.599, r. Vivienne, 17.

Dem. ouvrières, vestes robes couture confection. Se prés. samedi 10 h. Pierrard, 3, rue du Boccador (8e).

Dem. brodeuse main pour travail à domicile. Téléph. COP. 57-24.

On dem. ouvrières cravatières de métier, cravates retournées main, trav. assur. Ecr. av. réf. à Jacques VITERBO 8, r. Boëtie-8e.

Rech. pr couturière lingerie fine Dauphine 17, quatr. h. présent. excell. référ. de famille nombreuse. Se présenter 37, rue N.-D.-Lorette TRI. 20-05.

GENS DE MAISON

Fde ch. m.-coach. h. nour. Van 11-73

Urgent ch. bonne à tout faire ou fem. de ménage nourrie, non couchée, de 12 à 20 h. référ. exigé. Téléph. après 20 h. : MAI. 45-02

Femme de ménage sér. expérim. pour nettoyage bureaux 6 à 9 h. matin. Se prés. Paris-Excursions, 1, rue Auber, de 11 à 12 heures.

Famille américaine ch. bonne à tt faire pr banlieue S/aide. Beau champ. 24, Le Creuzet-16e. Kle.15-33

INDUSTRIE

ON DEMANDE **BONS TOURNEURS** et **FRAISEURS** P.2 fabrication

Ecr. avec référ. T.L.C., 42, rue d'Alsace, à COURBEVOIE (Snes).

On demande bons ouvriers peintres BERNARD Tél. POR 30-28

ELECTRICIEN de piste-forme pour essais petites machines tournantes. Usine ALFORTVILLE. Ecr. avec réf. N° 16142 PUBLICITE, 36 ter, r. Tour-Auvergne-9e

Chef polisseurs sur métaux, 118, av. Beaurepaire, St-MAUR (Seine)

NOVI, 12, Ch. des Vignes, Pantin recherche pr contrôle et réception bon chef équipe sér. réf. absteur.

Dessinateur études et exécution en organes vapeur pétrole chaudronnerie. Adr. curr. vit. prétent. à S.P.I.E., 85, Bd Haussmann, Serv. C.I. qui convient. Déb. s'abst.

On dem. Agent technique fabrication appareils mesures électriques. Se prés. av. référ. SIGOGNE et Cie, 6, rue du Borrégo Paris-20e

LAQUEUR au pistolet. Se prés. 71, rue Damesme

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau Techniciens ingénieurs débutants pour service des méthodes, en vue formation automobile. Ne pas se présenter.

Ecrire avec curriculum vitae Ant. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine sCoop. Avantages sociaux.

Ingénieurs mécaniciens 25-35 ans ayant expérience matériel travaux publ. dem. par import. exister. pr chantiers France et Afrique Noire. Ecr. SOLIDITIT, 11, r. Galilée.

SERRURIERS

connaiss. soudure arc ou autogène Ecr. MOYSE, 67, Champs-Elysées.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSION. D'OUTILLAGE PROFESS. DE FABRICATION PROFESSIONN. D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 12 h. et 16 h., 78, rue Balard, Paris-15e. Mo BALARD, avec certificats divers de famille nombreuse. Assurance Sociales. Caisse de Compensation.

Usine proche Paris recherche **DESSINATEUR ETUDES**

Installation Usine. Ecrire : MOYSE, 67, Champs-Elysées (8e).

CHEF D'EQUIPE EBENISTE dem. par GAVEAU, 78, r. Cartel, à FONTENAY-SOUS-BOIS (Snes).

OUTILLEURS expérimentés en outils à découper demandés. Se présent. ou écr. avec références. S.B.D.E., 84, av. de l'Yvrange, LE BOUSCAT-BORDEAUX (Gir.).

Usine Métallurgique parisienne demande UN **TRACEUR CHAUDRONNIER et CHARPENTE** pour le poste de CONTREMAITRE d'un atelier

Ecr. à GUENOT 1036 46, rue de Lille, PARIS 7e, qui transmettra

DIVERS

USINE PAPIER PEINT ch. chef magasinier au courant du métier. Energique et organisateur. Ecrire avec références à *Paris-presse* 191 qui transmettra.

HOMME 25-30 ans, bonne présentation connaiss. commerciales, permis tourisme pour poste CONTROLEUR-VERIFICATEUR. Nécessité voyager toute l'année. Adr. demande manuscr. curric. vit. prétent. à N° 68.297 Contesse Publicité, 8, squ Dordogne-11e q. tr.

NETTOYEURS DE CARREAUX Se prés. entre 12 et 13 h. Vallon 1, r. du Gros-Orme, Genevilliers.

Blanchisserie, 47, rue de Malte, dem. bonne ouvrière toutes mains.

FEMMES DE MENAGE

pour bureaux le matin. TRAGNER, 17, rue de Landy.

COMPOSITEURS TYPOGRAPHES demandés place stable, bon salaire référ. exig. Ne pas se pré. Ecrire DELARUE 37, rue Pascal (13e).

BON CONDUCTEUR TYPO capable diriger petit atelier imprimerie fabrique cartonnage Paris. Ecr. *Paris-presse* 183 av. prét. et réf.

Homme jeune 25-30 a. dynamique, cult. générale sens commerce pour branche auto. Ne pas se présenter. Ecrire avec référ. : DELAUNAY 135 bis, Bd Murat, Paris (16e).

Dem. serveuse mannequin 40-42 et burlesques mixte, 14 à 16 h. vendredi, samedi : LA MATELOTE, 40, rue du Colisée, Paris.

50.000 FRS PAR MOIS

à Messieurs et Dames 30 ans environ pouvant voyager de suite. GROS GAINS IMMEDIATS Se présenter samedi 9 à 12 h. ACTUAL, 9, r. Ambroise-Thomas-9e

Gde Firme Parfum. dem. représentants exclus. Belle situation. Sér. référ. exigées pr Paris et Province. Se prés. samedi 10 heur. L. G., 6, pl. des Etats-Unis, Paris

Sté rech. INGEN. CHIMISTE France, 30 à 50 a. énerg. cap. assur. direct. ste usine prod. dérivés peint. colm. tou. hant l'indust. des peintures, prod. entretien industrie de la cellulose et dérivés. Adresser réf. et certif. vitae à N° 68.192 CONTESSE Publicité, 8, sq. de la Dordogne, PARIS-11e qui trans.

Garde d'enfants 200 fr.

Mén. ss enf. prop. ds Yonne pr suite enf. h.soins,6.000. Mme Cousin La Chapelle par Courson (Yonne).

Travaux à façon 200 fr.

Peintur, papier. PAUL Inv. 52-88

Représentations 500 fr.

Rech. pr Paris et Banl. Représentants qualif. papier, vitrail, imprimeurs et papetiers. Candit. intér. Ecr. av. réf. Corcin et Cie, 6-8, rue Achille-Martinet, Paris (15e).

Journal profess. dispose quelqu. situations. Représ. abonnem. import. comm. Se prés. de 1 heure 10 à 12 h. 47 dim. France Export, 26, rue Fédé-Lemaître Mo Jourdain

Imp. fil distr. ch. repréd. fil. immédt. b.introd.papeterie Paris-banl. Tél. KLE. 62-06 av. exposé mobil.

Ch. Représte hôtels-plages (Côte d'Azur, SERGIL et DOUSSET, 45 rue de Trévise, PARIS (9e).

Bons démonstrateurs-trices expér. aspir. électro-ménagers. Se prés. matin, 24, rue du Moulinet (13e).

Maison Musicadet dem. représentants introduits. Références exig. Ecr HAVAS NANTES N° 16.274

Représentant belge introduit administrations possédt, téléphone, bureau, voiture, cherche représentation intéressante pour la Belgique. Ecrire « Paris-presse » 181.

Demande représentants Paris-Province, fixe et commission pour produits pharmaceutiques (Belle), frolde. Ecrire : Maison HAMOL, 12, rue des Filles-du-Calvaire.

Fonderie ALU dem. représentant actif pour la Seine Ecr. S.M.U. 9, rue Colette Mézières (Arbonne).

Ch. représte toutes plages de Brest à Biarritz SERGIL et DOUSSET, 45, rue de Trévise PARIS (9e).

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. tte v. roll. paiement suite. 151 bd Diderot DID 87-87

VENTES 400 fr.

Citroen T.A. état neuf, 8, quai de Charenton à Charenton. Ent. 00-50

Vends à particulier 15 cv Citroen 48 état neuf. Interm. s'abstenir. 6, rue La Fontaine, Paris (16e).

Part. vend moto avec side P. 125 4 cv. prix avant. Tél. TRU.33-54

Fédéral semi-rem. 15 t. Noc.52-55

Panhard-Levassor panor. 11 CV. tte h. état mar. revisé. Téléph. 18 à Gif-sur-Yvette (S.-et-O.).

Partie vd Simca 5 décap. tr. bon état 5 mois mod. GRE. 46-61.

Hotchkiss 615 Cabourg 15 cv. transformable A. Pélisson 65, r. Rambuteau, Paris (4e). ARC.23-04

ZUNDAP 750 sid. tr. m. m. r. sec. 4 vit. Fratacel, 30, r. H.-Mounier-9e

Chiens 500 fr.

Le plus beaux choix, prix except. Grand Chenil de Montreuil, 49, r. Alexis-Pesnon AVR. 31-24

Bergers boxers, groendale, cockers, terriers, jouions 184, av. Batlle-13e

Gd choix ttes races. LA NICHE, 19, av. Pte-de-Villiers GAL.05-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Cherchons 1 ou 2 pièces meubl. et cuisine. Donner rens. HAVAS PERIGUEUX n° 24044.

Pale cher meublé mens. ARC 48-53

MIXTES et COMM. 450 fr.

Cherchons local environ 250 m2 Saint-Ouen ou Porte. Téléphoner LEPLAT, BALzac 05-84

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

15e LIBRE 2 p. sur rue. 10e LIBRE 4 p. confort. NOR. 31-49.

Docteur désire appart. 8pce. Ecr. M. P. Martinau, 16, sq. G.-Fauré

APPARTEMENTS

Libres 2 à 5 pièces. Tous quartiers Tous prix

LA MAISON 1, rue Louvre.

PARIS 9e McPoissonnière, appart 2 pièces, cuis. libre 900. Ecr. M. P. Lepetre, 19, r. Eng.-Jumin

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Pav. mod. lib. 1.100, Rainey 21-76 Autos). Pav. 5 p. 589, CEA. 80-80

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS, VILLAS **DANTIN** APPARTS. LIBRES. 33, Ch. Antin, Tri. 68-62

VOTRE PAVILLON SERA **CONSTRUIT 15 AOUT** FACILITES 50 0/0 LA TORTUE, 64, rue Richelieu.

9 km. PARIS, PAVILLON 4 p. cuis. jardin 200 m2. BONNE CONSTRUCTION. Prix 1.650. Vis. SAM. DIM. 7/6. TRI. 41-47.

LISTE GRATIS 1.000 VILLAS PAVILLONS, PROPRIETES LIBRES **LA MAISON** 1, rue du Louvre

Proposit. commerc. 550 fr.

Al boutique cherche associé bien-chissante automatique. SEG. 49-16

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Cse santé cède fds ameublement très b. situé 75 m2 env. 2 ét. bel appt, atel. annexe 85 m2 env. givriers join 8x10 m. 8 9 a. rapport en 49 hiv. 25.000 an. Px 1.200.000 Balussaud, à Mansle (Charente).

ROUBAIX, FABRIQ. DE BONNETERIE pleine activité à céder ECR. CASE 1 A, HAVAS LILLE

BONNETERIE-CHEMIS.-LINGER petite ville S.-et-Marne, tr. b. aff. gros chiffre. Prix à débat. cause famille. JAILLET, 26, rue A. Barbier, Fontainebleau. Tél. 23-83

Vends fonds v. cép. cycles motos Côte d'Azur atel. mag. app. 4 p. tenu 18 a. pl. rapp. Urgt cause santé. Ecr. « Paris-presse » 182

BARS, CAF., HOT., REST 450 fr.

GRAND HOTEL A CEDER en totalité ou en participation avec directeur. Ecrire : F. C. L. 192, avenue Daumesnil.

Rest.-Bar près avenue Opéra, belle installation. Ecr. *Paris-presse* 186

Vend cause décès CAFE-BAR près BASTILLE, 2occ. bail et loyer 10 thousands. Ecrire *Paris-presse* 174

COMM. DE DAMES 450 fr.

Vd. nouveau, bonnet, tour to n. aff. intér. Vr s/place. 21, bd Garibaldi. 15e

Capitaux 600 fr.

PRETS toutes sommes. S'adr. : S. C. C., 96, r. de la Victoire. Mo Trinité

PRETS C.N.C., 122, boulevard Murat PARIS. — Tél. AUT. 66-81

N'EMPRUNTEZ PAS sans avoir vu ou écrit à Sté 24 PRET NATIONAL, 17, bd Jules-Ferry (11e). Mo République. Renseign. gratuits

PRETS toutes sommes. S'adr. : ASTIER 15, avenue Hoche.

Occasions diverses

AMEUBLEMENT 400 fr.

ACHAT meubles, tapis, pianos, bibelots. — AVENIN, 132, bd Montparnasse. SEG. 09-87

MACH. à ECR. DUPL. 400 fr.

Sté ach. mach. écr. calc. MAL.22-62

Transports

Cher. à louer carte rouge T.D. de 7 tonnes. Faire offres à Germond, 14, r. St-Denis, Rosny-s-Bois. T. 299

DEMENAGEMENTS 450 fr.

1 2 tarif Aller Retour ttе France régul. COTE d'AZUR. Dideot 152, bd Diderot, Paris. DID. 65-72

LA NATIONALE Sqde Côte Azur 12, rue La-Sourdière. OPE. 73-33

Mariages 600 fr.

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

Paris-presse l'intransigeant

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

EN vue d'obtenir la réhabilitation définitive de son vieux père, Guillaume Seznec, condamné au bagne à perpétuité, il y a vingt-cinq ans, à la suite de la disparition de son ami le conseiller général Pierre Quémeneur, Jane Seznec a écrit son journal sous le titre : NOTRE BAGNE. *Dans cet ouvrage, recueilli par Claude Sylvane, et qui paraîtra le 20 avril aux Editions de la Plaque Tournante, dirigées par Mme Cécile-Robert Denoël, la fille de l'ex-forçat décrit ce que fut le drame de sa famille depuis l'arrestation de son père jusqu'à aujourd'hui, en passant par son propre drame : celui qui devait l'amener à abattre son époux, François Le Her, et à comparaître aux assises, où elle fut acquittée.*

Dans les trois précédents chapitres déjà publiés par Paris-presse-l'intransigeant, *Jane Seznec a évoqué son enfance et rappelé comment, à l'entrée des vacances 1923, elle apprit, au retour du collège, que son père, Guillaume Seznec, était arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage en Cadillac vers Paris, le conseiller général du Finistère Pierre Quémeneur. En vain, Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent-ils Mme Seznec devant ses enfants pour la faire « avouer » que son mari est l'assassin de Quémeneur. En vain cherchent-ils à la mettre en contradiction. Durant des semaines, l'affaire piétine. Brusquement, un nouvel enquêteur entre en scène...*

Un jour un policier nommé BONY vint trouver ma mère :

- Dans 48 heures, lui dit-il, votre mari vous sera rendu !

Mais 48 heures plus tard la vraie machination commençait !

L'ENQUETE : (DE GAUCHE A DROITE) L'INSPECTEUR BONY, GUILLAUME SEZNEC, L'INCULPE, ET LE COMMISSAIRE VIDAL

IVe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

APRES l'arrestation de papa, la scierie se tut. Non pas que ma mère ne pût la faire marcher. Les ouvriers se seraient mis en quatre pour l'aider. Mais un avoué à Morlaix, Me Belz, avait demandé au tribunal la liquidation judiciaire, sous le prétexte que mon père étant incarcéré, sa femme ne pouvait continuer seule son commerce. Nous n'avons jamais compris pourquoi, du jour au lendemain, celle-ci, qui avait quatre enfants à sa charge, fut ainsi contrainte à faire face à cette situation sans aucun moyen de gagner sa vie et la leur.

On lui alloua une sorte de pension de trois cents et quelques francs par mois. C'était le plus souvent moi qui allait la toucher, car il fallait attendre chez l'avoué, et ma mère se trouvait humiliée au milieu des regards curieux des gens.

Il était devenu presque impossible de payer notre bonne Angèle. Mais celle-ci nous demeurait fidèle et resta aux côtés de ma mère tant qu'elle le put, partageant la triste vie qui était devenue la sienne.

L'enquête policière était à peu près terminée lorsque je vins en vacances à la maison. Je n'y vis qu'une seule fois un policier, et je crois bien que j'ai dit tout haut à son endroit des mots que ma mère me défendait de prononcer. Je détestais ces hommes qui rôdaient autour de nous comme des vautours, et pourtant, je ne savais pas encore de quoi ils étaient capables...

Où Bony apparaît

L'acte de vente dressé par M. Quémeneur et signé avec mon père à Brest gênait les enquêteurs. C'est sans doute pour cela que ma mère avait eu un jour la visite de l'inspecteur Bony, de sinistre mémoire.

Bony n'était alors qu'un quelconque subordonné du commissaire Vidal, chargé de l'enquête. Notre Angèle l'avait surnommé « Pattes de Canard », à cause de la façon qu'il avait de marcher les pieds en dedans. C'était un canard avec des serres d'oiseau de proie...

Deux perquisitions avaient été effectuées à la maison. On avait été jusqu'à démonter les tuyaux de la machine à vapeur. Ces perquisitions n'avaient naturellement donné aucun résultat, pas plus que les expertises faites sur la voiture ou sur les vêtements de mon père. Bony cherchait à le confondre. Ordre supérieur ou désir de se faire bien voir de ses chefs et de monter en grade, qui le saura jamais ? Un témoin qui a mis vingt-cinq ans à parler affirme aujourd'hui que Bony aurait dit alors devant lui, à des camarades de jeux :

— Le patron a parlé d' « élargir » Seznec. Je lui ai demandé quatre jours de délai pour avoir sa peau !

Et, là-dessus, il était parti en voyage.

Il était arrivé chez ma mère, et lui avait dit que mon père étant injustement retenu au dépôt à Paris, une seule chose pouvait le sauver : l'acte de vente de Traou-Nez.

Ma mère hésita, puis devant l'insistance du « secrétaire de M. Vidal », ouvrit son armoire et sortit le fameux papier.

— C'est bon, lui répondit Bony. Avec cela, dans quarante-huit heures, il est chez vous.

Que de fois ma pauvre mère se reprocha d'avoir cédé ! Comment pouvait-elle savoir ce qui se tramait contre mon père ?

Le coup de la machine à écrire

Mon frère Albert se souvient encore de cet homme en trench-coat (1) qu'il vit un soir monter l'échelle de fer conduisant à la scierie. Celui-ci portait sous le bras droit un volumineux paquet recouvert d'une toile cirée. Un autre homme montait l'escalier derrière lui, soutenant le paquet qui semblait assez lourd.

L'un des deux hommes ayant aperçu Albert dans la cour lui envoya une gifle magistrale en lui intimant l'ordre de déguerpir et d'aller manger son pain ailleurs.

Le surlendemain, toute la presse annonçait qu'une troisième perquisition faite à l'usine Seznec, qui avait pourtant déjà été fouillée de fond en comble, perquisition faite en l'absence de ma mère, avait permis de découvrir une machine à écrire, et que celle-ci avait servi à taper l'acte de vente de Traou-Nez, qui était reconnu faux ! L'écriture de Quémeneur, c'est-à-dire la mention : « Fait double à Landerneau, le vingt-deux mai mil neuf cent vingt-trois » et la signature avaient été calquées, assurait-on, sur l'acte rédigé à Lesneven avec M. Le Verge pour la Cadillac achetée à celui-ci par Quémeneur. Or l'acte de Lesneven ne portait pas le mot « double ». *Ce qui avait servi à calquer la phrase incriminée était donc beaucoup plus certainement le véritable acte de vente de Traou-Nez, que Bony avait extorqué à ma mère !*

Mon père et ma mère causaient en breton (que nous ne savions pas, mais que comprenaient les gardiens). Ce qu'ils disaient ne nous regardait pas. Parfois, papa pleurait. Nous aurions voulu l'embrasser. Comme cela nous aurait semblé bon ! Mais seul Albert en avait le droit. On le hissait jusqu'au grillage, et le baiser qu'il donnait à papa contenait tous les nôtres. Nous serrions les lèvres, et il me fallait tout mon courage pour ne pas éclater en sanglots. Les gardiens n'étaient pas méchants. Je crois même qu'ils nous plaignaient. En tout cas, ils nous traitaient toujours avec bonté.

Avant de quitter papa, nous lui envoyions de loin des tas de baisers.

Marcher la tête haute

Le retour à la maison était sinistre. Maman, comme grand-mère, pleurait toujours, et nous, nous faisions. Les jeudis et les dimanches, qui étaient pour les autres enfants des jours de fête, nous les passions avec notre peine, et cette pauvre minute de joie : la visite à notre papa.

Lorsque mon père sortait de Creach-Joly pour aller subir un interrogatoire au palais de justice, maman nous emmenait sur son passage.

— Habillez-vous avec soin, nous disait-elle, et marchez la tête haute. IL FAUT TOUJOURS MARCHER LA TETE HAUTE, MES ENFANTS.

Que de fois me suis-je répété ces mots-là ! Et ces autres, si souvent entendus :

— Soyez toujours propres, toujours dignes. On vous regardera plus que d'autres, et on aura pour vous moins d'indulgence...

Nous suivions ma mère jusqu'au palais de justice. Nous sentions peser sur nous les regards de tout Morlaix. Les rideaux se soulevaient derrière les fenêtres des maisons. On entendait des murmures, souvent de sympathie, mais c'était dur tout de même.

Entre deux gendarmes

Papa apparaissait, entre deux gendarmes. Il avait les menottes, avait une chaîne assez longue pour qu'il puisse mettre les mains dans ses poches. Alors ma mère nous poussait. Nous sautions sur lui, nous le dévorions littéralement de baisers, et il nous les rendait avec émotion. Nous caressions les bracelets à ses poignets, furtivement et parfois les gendarmes écrasaient une larme. Papa n'avait plus de voix, tellement il était heureux. Maman, elle, restait à l'écart. Elle respectait la consigne qu'il lui interdisait d'approcher son mari pour ne pas aggraver son cas et jamais elle ne s'est servie de nous pour lui dire des choses secrètes. Les gendarmes savaient bien qu'elle n'était pas capable de ruse, ni d'hypocrisie.

Il y avait toujours beaucoup de gens massé devant le palais de justice. C'était à croire qu'ils venaient là prendre une pointe de pitié ! A vrai dire, ils avaient des doutes sur la culpabilité de mon père, et quand il avait disparu et que nous retournions à la maison, il y avait toujours des personnes pour nous dire un mot gentil ou nous embrasser en silence. Et cette pitié nous faisait parfois aussi mal que l'hostilité de certains. L'une et l'autre faisaient de nous des enfants à part, des bêtes curieuses, et nous aurions donné cher pour ne pas être *les petits Seznec*, mais des gosses sans nom, perdus dans la foule indifférente, sans qu'on puisse les distinguer des autres...

Peine perdue...

Les vacances trainaient. Ce mot n'avait plus beaucoup de sens pour nous. Nous voyions maman les yeux rougis dès le réveil, les traits tirés. Pauvre chère petite maman que je trouvais si jolie sous sa coiffe, comme elle était devenue pâle, maigre, si pitoyable !

Devant nous, elle essayait de sourire, malgré sa peine. La machine à écrire avait déclenché tout un système d'accusation abominable. On parlait d'un voyage au Havre de mon père où il aurait, disait-on, acheté le 13 juin la fameuse machine ayant servi à faire le faux. Il se débattait, essayait de prouver qu'il n'avait pas fait ce voyage. Peine perdue. L'enquête allait un train d'enfer et sans chercher l'assassin, on continuait à s'acharner pour prouver que *s'il y avait eu crime nul autre que mon père ne pouvait l'avoir commis.*

(à suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La plaque tournante », éditeurs.

Le fameux Bony

par Georges ARQUÉ

QUAND, en 1923, éclata l'affaire Quémeneur, l'inspecteur Bony ne se « distinguait » que par un certain genre sud-américain : cheveux noirs pommadés, petite moustache en brosse à dents, yeux en amande du genre « velouté », de quoi séduire les dames sensibles au genre exotique.

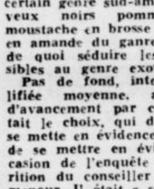
Pas de fond, intelligence qualifiée moyenne, aucun espoir d'avancement par concours. Restait le choix, qui demande qu'on se mette en évidence. Bony décida de se mettre en évidence à l'occasion de l'enquête sur la disparition du conseiller général Quémeneur. Il était « stagiaire » aux « Jeux ». Il demanda à être mis à la disposition du commissaire Vidal, du contrôle criminel, qui venait d'être chargé d'élucider le mystère de Houdan. Sa faconde n'avait pas été sans faire quelque impression sur certains de ses chefs. Il obtint satisfaction et on peut bien dire que, peu de jours après, il avait supplanté tout le monde, y compris son chef, dans la direction des recherches. C'est lui — comme le dit Jane Seznec — qui devait décider à force de ruse la femme de l'inculpé à lui remettre le fameux acte de vente de Plourivo. C'est lui aussi qui « tourmenta », à sa manière toute spéciale, la malheureuse femme et la servante du maître de scierie. A lui, enfin, revint le mérite de la découverte, dans des conditions inattendues, de la non moins fameuse machine à écrire, pièce à conviction massue ».

En 1934, au moment de l'affaire Stavisky, le ministre Chéron n'hésita pas à sacrer, à la tribune de la Chambre, l'inspecteur Bony « premier policier de France ». N'empêche que quelques semaines plus tard, Bony était licencié des cadres de la Sûreté nationale en raison de ses louches activités à l'occasion de la même affaire !

Bony s'était — la commission d'enquête devait l'établir — chargé d'aplanir les « ennuis » d'un certain nombre d'individus compromis, contre espèces sonnantes.

Il devint ainsi policier privé. Et comme on pouvait s'y attendre, son nom brilla à nouveau pendant l'occupation : il avait mis ses dons d'ex- « premier policier de France » au service de la Gestapo et collabora, rue Lauriston, avec son non moins célèbre ami Laffont.

A la libération, douze balles devaient mettre fin à la carrière tortueuse de l'homme qui — fait bien singulier — avait reçu de l'avancement après la condamnation de Seznec tandis que son chef, le commissaire divisionnaire Vidal, qui s'était montré infiniment plus circonspect dans ses opérations, était lui, dépêché sur une voie de garage.



SEZNEC A PARIS

Nous apprenons que Guillaume Seznec présidera, le 28 avril, à Paris, salle Wagram, la première conférence de Claude Sylvane sur son cas. Sa fille Jane sera à ses côtés.

Accusé de faux

Quoi qu'il en soit, mon père était désormais accusé de faux. Ma mère eut beau protester, dire que ce n'était pas l'acte qu'elle avait vu de ses propres yeux, on n'en tint pas compte. Allez donc prétendre qu'un monsieur Bony a subtilisé un papier de cette importance !

Mais on trouva tout naturel que la signature « Seznec » fût aussi décalquée. On imagine pourtant mal un faussaire éprouvant le besoin de calquer sa propre signature !

La machination de la machine à écrire n'en reste pas moins exacte. On cria au triomphe pour avoir découvert chez nous — sans même la chercher, car les policiers étaient allés tout droit à l'endroit où elle se trouvait — une machine à écrire dont la présence avait, paraît-il, été signalée au parquet par une lettre anonyme, *une machine « Royal » n° 10, cachée sous un tableau électrique et sans un grain de poussière, dont les pieds n'avaient même pas laissé d'empreintes, et cela dans un bâtiment couvert de sciure et dans lequel marchait une machine de 100 chevaux chauffée au bois.*

Et pour cause, puisque cette machine à écrire n'avait passé là qu'une nuit !

Cette « découverte », qui mettait un poids énorme dans la balance contre mon père, ne trompa personne. Mon frère nous avait raconté ce qu'il avait vu. Ma mère l'emmena chez Me Le Hire, mais un enfant de neuf ans ne peut pas être témoin, surtout lorsqu'il s'agit de témoigner pour son propre père. Pourtant, aujourd'hui qu'il est un homme, Albert est prêt à répéter, sous la foi du serment, ce qu'il a dit alors :

— J'ai vu un homme qui montait la machine à écrire par l'escalier de fer...

A la prison

En prison, mon père continuait à subir des interrogatoires longs et serrés, dans lesquels la moindre erreur d'horaire, le moindre mot risquait de lui coûter cher. Il n'en pouvait plus. A force de fouiller sa mémoire, tout s'embrouillait dans sa tête. C'était comme ma mère, un homme simple, habitué à donner des ordres aux ouvriers, à travailler, à calculer les recettes et les dépenses, mais pas à mesurer ses mots, à jongler avec les dates, les heures dans ses souvenirs.

Et pourtant, il niait toujours, et il gardait confiance. N'ayant pas sur la conscience le crime qu'on lui reprochait si durement, il ne pouvait pas croire qu'on le condamnerait un jour.

Maman et ma grand-mère Seznec avaient le droit de le voir une fois par semaine. Maman allait à la prison le dimanche et grand-mère le jeudi, et nous, nous avions le droit de les accompagner pour ces deux visites.

C'était moi qui allais chercher les permis à la sous-préfecture. Parfois, on me faisait attendre trois ou quatre heures avant qu'ils soient signés. Mais je crois que j'aurais pu patienter ainsi une journée entière, assise sur mon banc, tassée dans mon coin, sans rien dire. Le bon diable que j'étais auparavant était devenu soudain une petite fille sage.

Il y avait, pour atteindre la prison de Creach-Joly, une côte toute raide. Ma pauvre maman, qui n'avait plus qu'un rein, ne pouvait porter des paquets. C'était son petit Bébert qui l'aidait à monter le colis destiné à mon père. Au bas de la côte, ma mère nous achetait un gâteau pour nous donner du courage. Il en fallait, je vous assure. Ce calvaire à monter, et puis, là-haut, papa derrière une sorte de fenêtre grillagée, comme une bête dangereuse encagée...

(1) Bony était le seul policier qui en portait un.

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*

Le livre du général anglais Desmond Young :

ROMMEL

Dans les trois premiers chapitres de son livre consacré à Rommel dont il fut le prisonnier, le général de brigade anglais Desmond Young a évoqué les débuts de la carrière militaire jusqu'à 1939 du futur maréchal du Reich. Voici la suite de son récit. Avant de lui donner la plume, nous rappelons que son ouvrage, actuellement en cours de publication en Angleterre, aux Etats-Unis et dans la presse belge et suisse, est préfacé par le maréchal Auchinleck, qui combattit Rommel en Libye. Le général Desmond Young se défend d'avoir voulu écrire un livre politique : « Je n'ai voulu, dit-il, que retracer pour l'histoire la carrière d'un homme qui a été durant cette guerre, notre plus difficile adversaire. »

CAMPAGNE DE FRANCE : UNE CHANCE INSOLENTE favorise la "division fantôme"

A plusieurs reprises, Rommel, son chef, faillit être tué ou fait prisonnier : chaque fois, il y échappa

IVe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

LES cinq semaines de la bataille de France doivent aujourd'hui paraître curieusement irréelles à tous ceux qui ne participèrent point à ses combats. On avait l'impression d'assister à l'instantanée transformation en décombres d'un vieil immeuble familier soudain frappé par une énorme bombe.

Mes souvenirs sont restés très vifs : je venais d'atterrir à Jodhpur, aux Indes, dans la matinée du 10 mai. Le dimanche précédent, j'avais déjeuné au bois de Boulogne. Après avoir fumé un cigare et repris du cognac, je me demandais si je retrouverais jamais une ambiance aussi agréable ; j'avais l'impression, en effet, que la drôle de guerre arrivait à un tournant décisif.

Ce n'était pourtant là qu'une impression personnelle assez vague ; beaucoup de Français ne semblaient pas la partager. « Cette fois, on les aura ! », m'avait dit le barman de mon hôtel au moment où je le quittai pour prendre le train de nuit pour Rome. Il portait le ruban de la croix de guerre à sa boutonnière et je l'avais trouvé fort sympathique.

Et soudain...

Une semaine plus tard, j'étais installé au bar du club américain de Simla et j'écoutais la radio égrener les vieux noms familiers aux « anciens » de l'autre guerre : Cambrai, Péronne, Arras, Béthune puis, bientôt, Amiens, Fécamp, Saint-Valéry... Tous ces noms étaient, pour moi, associés à des souvenirs de batailles, à des gains de quelques mètres de tranchées, invisibles sur les cartes. Il semblait vraiment impossible que de telles choses pussent se passer dans un pays que l'on connaissait si bien. Comment, en une seule nuit, des troupes avaient-elles pu être délogées de positions qui avaient été tenues pendant des mois, des années même au cours de l'autre guerre !

En ce qui concerne Dunkerque, c'était évidemment différent. Il n'était pas difficile d'imaginer la longue plage et les longues files de soldats essayant de se rembarquer. Les semaines qui avaient précédé cette confusion ne m'en faisaient pas moins l'effet d'un de ces horribles cauchemars au cours duquel on admet qu'il soit possible de faire son travail, tout en écoutant un camarade vous dire : « J'ai l'impression que les choses prennent une mauvaise tournure. » Mais on sait fort bien qu'on finira par s'éveiller d'un cauchemar.

Il me fallut cependant attendre que la victoire ait reflué de nouveau sur le terrain perdu pour que je pusse me faire une idée assez exacte de ces semaines de désespoir...

A la tête de la 7e division blindée

A son retour de la campagne de Pologne, Rommel avait été attaché à l'Etat-Major de Hitler et de nouveau chargé de la sécurité du Führer. Mais il mourait d'envie d'avoir un commandement au feu ; à cette époque, il connaissait suffisamment Hitler pour le lui demander. Le chef du IIIe Reich, d'autre part, s'était pris de sympathie pour Rommel. Celui-ci n'appartenait pas à cette caste arrogante d'officiers devant lesquels, bien qu'il ne se fît pas faute de les coudoyer, Hitler se sentait toujours mal à l'aise.

— Mais enfin, qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? demanda un jour Hitler.

— Le commandement d'une division blindée ! répondit Rommel.

Succédant à ce poste au général Stumme, Rommel prit le commandement de la 7e division blindée, à Godesberg, sur le Rhin, le 15 février 1940. Mme Rommel était restée avec son fils Manfred dans la maison de Wiener-Neustadt. Et Rommel eut tout juste le temps de faire connaissance avec ses officiers et ses hommes.

Le 10 mai, en effet, la frontière était franchie à une cinquantaine de kilomètres au sud de Liège. Le 13, la division avait son premier gros engagement, alors qu'elle voulait franchir la Meuse. Les Belges se battaient avec une énergie farouche, utilisant comme points d'appuis, chaque maison, chaque accident de terrain, épaulés par une défense anti-tanks très efficace et par une excellente artillerie.

Dans l'eau jusqu'aux épaules

Comme un pont devait être jeté sur le fleuve, Rommel n'hésita pas, sous un feu violent, à entrer dans l'eau jusqu'aux épaules. « Je vais vous donner un coup de main », dit-il simplement aux hommes du Génie. C'était grâce à une telle conduite — dont le récit faisait vite le tour de la division — que Rommel, en quelques jours, avait retrouvé auprès d'une troupe qui le connaissait peu, son ancienne réputation de ne jamais demander aux hommes quelque chose qu'il ne fût pas capable de faire lui-même.

Adaptation en français de Marcel FORTIER

Le même soir, les Belges contre-attaquaient avec des tanks et de l'infanterie, mais leurs efforts s'avéraient inutiles. A la nuit tombante les premiers chars allemands traversaient le fleuve, Rommel à leur tête, dans le sien.

Le lendemain faillit bien voir la fin de sa carrière. Débouchant d'un chemin creux, le tank de Rommel se trouva soudain devant un feu anti-tanks bien ajusté. Blessé au visage, Rommel allait être fait prisonnier par des tirailleurs français lorsque le colonel Rothenburg (il devait plus tard être tué en Russie), surgissant dans son propre tank, réussit à dégager celui de Rommel.

Le 15 mai, la 7e division de panzers était déjà très loin en flèche avec la 5e sur son flanc droit. Cette nuit-là, Rommel, toujours en tête de ses troupes, fit prisonnière une batterie française qui allait se mettre en position. La nuit suivante, la 7e division franchissait les défenses avancées de la Ligne Maginot, dans la région fortifiée à l'ouest de Clairfay. A 23 heures, l'attaque était lancée par un beau clair de lune, conduite par des tanks et un bataillon de motocyclistes. Le gros de la division suivait.

Le haut commandement avait défendu le tir des tanks en marche. Mais Rommel négligea cet ordre, et ordonna au contraire aux équipages de tirer en roulant. Il disait que le manque de précision et le gaspillage de munitions qui en résultait, étaient amplement compensés par l'effet moral produit sur l'adversaire.

Irruption dans Avesnes

Ce fut dans ces conditions qu'aux environs de minuit, les blindés allemands firent irruption dans Avesnes encore occupée par les troupes françaises. Une colonne française motorisée qui retraitait le long d'une route encombrée de réfugiés et des unités de tanks parqués sur les bas-côtés furent dépassés avant même d'avoir pu ouvrir le feu.

— Vous êtes Anglais ? demanda une Française à Rommel, en lui frappant affectueusement le bras comme il débouchait dans la grand'rue d'un petit village au-delà d'Avesnes...

- Non Madame, je suis Allemand ! répliqua Rommel qui, sans être polyglotte avait une légère teinte de quelques langues étrangères.

— Oh ! voici les Boches ! cria la brave femme en se couvrant la tête de son tablier et en s'enfuyant chez elle.

Pendant ce temps, les communications allemandes avec l'Etat-Major avaient été interrompues et la brigade d'infanterie ne savait même pas que le front était percé. Néanmoins, Rommel décida de sa propre autorité de lancer toute sa division à l'attaque vers l'Ouest pour essayer d'atteindre la Sambre, y établir une tête de pont et s'y maintenir.

Opération décisive

L'attaque commença à 5 heures du matin après une nuit de combats furieux. Le 25e régiment de panzers poussa vers Landrecies, bien qu'il fût attaqué sur ses flancs par des colonnes motorisées. A 6 heures, Landrecies était investie et un grand nombre de soldats français faits prisonniers au cantonnement. Le pont sur la Sambre n'ayant pas été détruit, Rommel put passer sans encombre. Le régiment poussa ensuite sur Le Cateau où Rommel, s'installant, permit à ses troupes de souffler un peu.

Il suffit de jeter les yeux sur une carte pour comprendre que Rommel s'était enfoncé dans un saillant étroit, long d'une cinquantaine de kilomètres et large de trois ou quatre à peine, comme un doigt pointant au cœur de la France. Ce faisant, il courait des risques énormes, car ses flancs étaient menacés par des troupes françaises importantes. Mais d'autre part, Rommel avait brisé la zone fortifiée et s'était assuré le passage vital sur la Sambre. Ces opérations furent, à juste titre, considérées comme ayant été décisives pour le déroulement des opérations ultérieures et ce succès personnel de Rommel fut récompensé par la croix de Chevalier.

L'audace paie

Que l'audace paie parfois est démontré par le fait que les pertes totales de la division s'élevaient seulement à 35 morts et 59 blessés, alors qu'elle avait fait 10.000 prisonniers en deux jours et capturé ou détruit 100 tanks, 30 voitures blindées et 27 canons. Bien que le ravitaillement en essence fût difficile et que les attaques ennemies se poursuivissent sur les deux flancs, le 25e régiment de Panzers ne ralentit pas son avance.

Le 20 mai, à 5 heures du matin, dépassant Cambrai, il traversait le canal du Nord à Marcoing et se mettait en position au sud d'Arras. Une fois de plus, le gros de la division était laissé assez loin en arrière; Rommel s'en alla le chercher avec deux tanks, sa petite section de commandement et une voiture blindée. Sur la route d'Arras à Cambrai, à Vis-en-Artois, il donna droit dans l'adversaire. Ses deux tanks furent détruits et il demeura encerclé pendant plusieurs heures.

Encore la chance !

La bataille autour d'Arras présente pour nous, Anglais, un certain intérêt particulier. Pour la première fois, en effet, au cours de deux guerres, Rommel se heurtait à des forces britanniques. Entre temps, le 25e régiment de Panzers qui, comme d'habitude, avait poussé en avant et avait atteint Acq, sur la Scarpe, reçut l'ordre de Rommel de faire demi-tour et d'attaquer les tanks britanniques sur leurs arrières. Avant leur arrivée, Rommel fut contraint à l'action défensive. Il ne dut son salut qu'à la chance, car un officier fut tué à ses côtés alors que tous deux se penchaient sur une carte.

Ces journées furent très dures, ainsi que celles qui suivirent. La division de Rommel traversa la Scarpe le 22 mai ; le 24, le canal de la Bassée était atteint, non sans de grosses difficultés causées par les troupes anglaises ; des têtes de pont étaient établies des deux côtés de Cuinchy, le 26 ; le 27, les premiers tanks et canons allemands traversaient ; le 28, la division avait établi un front orienté à l'Est, vers Lille. Le 29, elle fut envoyée au repos à l'ouest d'Arras.

Avec sa curiosité habituelle, Rommel décida de fêter son premier jour de repos en faisant une petite randonnée en auto dans Lille. Mais lorsqu'il vit les rues pleines encore de soldats français et britanniques, il comprit qu'il avait commis une grossière erreur en croyant la ville déjà occupée par les siens. Comme les autres étaient aussi surpris que lui, il eut tout juste le temps de faire faire demi-tour à sa voiture et de s'enfuir avant qu'on eût la présence d'esprit de l'en empêcher.

Si l'on dénombre les occasions que Rommel eut de rencontrer la mort ou d'être fait prisonnier pendant cette période, on comprendra que la chance ne nous servit pas, tout d'abord, lorsque nous nous heurtâmes à Rommel en Afrique.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and Opera Mundi.)